

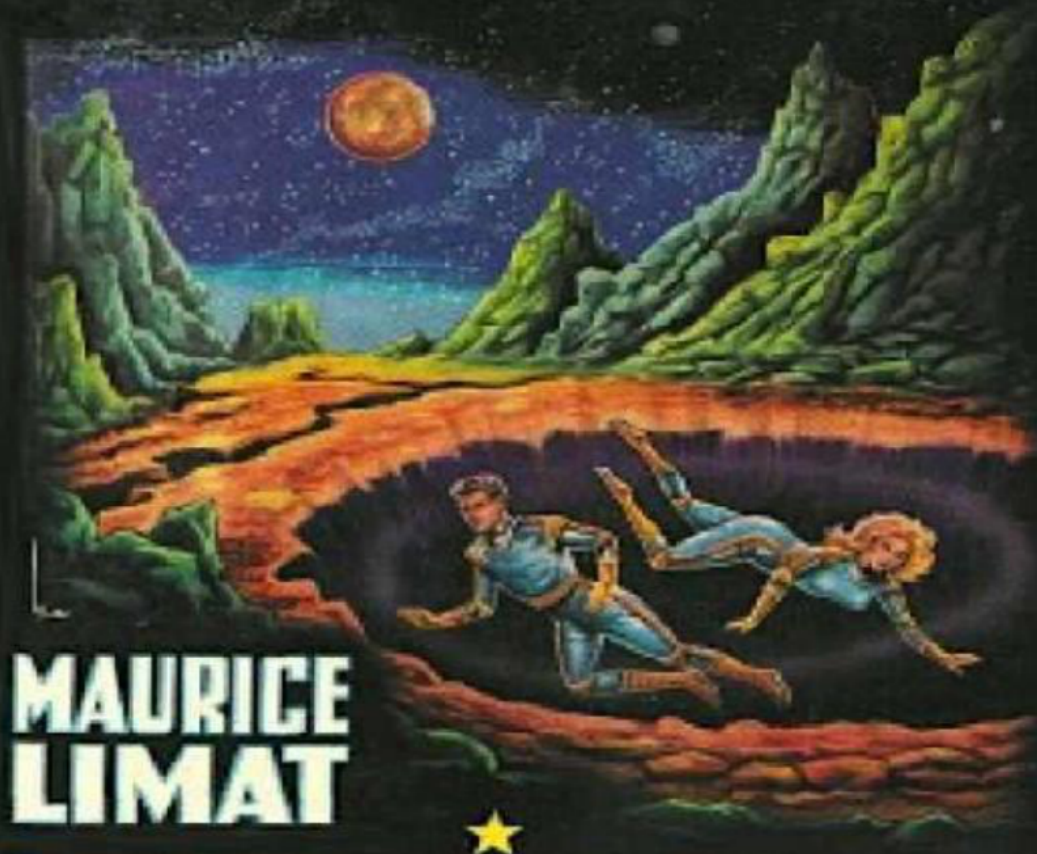
Frequence ZZ

Maurice Limat

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FRÉQUENCE "ZZ"



**MAURICE
LIMAT**



★ **ANTICIPATION** ★

Editions
"Fleuve Noir"

MAURICE LIMAT

FRÉQUENCE « ZZ »

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

PREMIÈRE PARTIE

LE DRAGON DE L'ESPACE

CHAPITRE PREMIER

Robin Muscat détestait la pluie. Il avait pourtant connu les orages diluviens des planètes de Cassiopée, les mascarets de Vénus, les rafales d'Antarès, les trombes des mondes du Bélier, la grêle brûlante de Jupiter et les coulées sanglantes du ciel martien.

De retour sur la Terre, il souhaitait du beau temps. Rien que du beau temps.

Et il trouvait odieux, après tant d'enquêtes interastrales, d'être voué à une filature des plus banales, à Créteil, à un des terminus du métro monorail de la banlieue parisienne.

Être là, sous l'eau qui tombait interminablement, à guetter un quidam quelconque, vaguement soupçonné d'on ne savait quel trafic.

Robin Muscat bâilla et alluma une cigarette... une de plus.

Cet automne morose amenait le vent, l'eau qui dégoulinait, les feuilles mortes. Installé dans son héliscooter, heureusement fermé,

l'inspecteur guettait, à travers les parois de plastique. Tous les quarts d'heure, le long du rail aérien, la file de wagons glissait, à une allure folle, et déversait ceux qui, après les heures de travail, retournaient vers les buildings de banlieue.

Là-bas, Paris lançait dans le ciel pluvieux son éternel nuage rouge, de néon, d'électricité zêta (soleil enregistré), de lampadaires de toute sorte, de publicité et de films télévisés jusque sur les nuages.

Mais la banlieue demeurait la banlieue. Noire et triste avec le soir.

Et la pluie.

Robin Muscat regardait vaguement un serpent volant qui arrivait, encore très loin. Il était parsemé de lucioles, les fenêtres du train aérien.

Mais l'électrauto qui arriva, et vint stopper devant la station, pour l'instant parfaitement déserte, attira son attention. Justement parce qu'à l'intérieur il y avait une femme.

Une jeune femme. Et seule.

Pour être un membre éminent de la police interplanétaire, le célèbre Interplan qui prolongeait l'Interpol des années du siècle XX, on n'en reste pas moins homme.

Muscat, tout en ayant l'air de somnoler, détaillait cette jolie fille sobrement vêtue d'un costume style matelot mer du Nord. Cela faisait fureur avec l'approche de l'hiver. Le survêtement et le surôit lui seyaient d'ailleurs admirablement. Elle lui parut blonde, avec un petit nez retroussé, spirituel et volontaire à la fois. Des yeux noirs, avec ça.

Qu'est-ce qu'elle venait faire là, avec son électrauto ?

Elle attendait quelqu'un qui venait par le monorail, sans doute. Mais la rame arriva, tourna le long du rail unique, stoppa, déversa son contingent de gens pressés de retourner chez eux, et piqua de nouveau vers Paris.

Muscat observa, mais ne vit personne correspondant au signalement qui lui avait été donné.

Et, la foule rapidement écoulée sous l'averse, il revit l'électrauto avec son occupante qui attendait toujours.

Un quart d'heure d'attente encore. Maintenant, l'inspecteur était assuré que la jeune femme qui avait l'air d'un petit mousse était venue pour recevoir quelqu'un arrivant par le métro aérien.

De temps en temps, il regardait la fiche que M. Lepinson, son chef, lui avait communiquée. Une simple feuille représentant, en buste, un personnage chauve, aux yeux très enfoncés, au teint bleuâtre. Un type qui n'était certainement pas né parmi les races de la Terre, mais sans doute aux feux d'une très lointaine étoile, Bételgeuse. Ou encore Bellatrix.

Et, à la palpation, la fiche murmurait le signalement :

... Nom présumé : Hodquikk Sâr. Nationalité : indéfinie. Origine : probablement constellation très éloignée. Profession : courtier en liqueurs. Semble appartenir à organisation Dragon-Espace...

Suivaient d'autres détails, moins importants. Robin Muscat, pour une fois qu'il ne s'embarquait pas pour les étoiles, avait écopé de ce qu'il considérait comme une corvée : une filature en banlieue, derrière un soi-disant courtier en liqueurs, soupçonné d'être membre d'une de ces nombreuses sociétés secrètes qui s'étendaient d'un monde à l'autre.

Il remisa la fiche. Plusieurs minutes encore avant l'arrivée de la prochaine rame. Elle partait seulement maintenant du château de Vincennes.

Il jouait avec un petit objet qui ressemblait à une coccinelle. Mais en plastique, dissimulant un miracle de technique.

Il s'ennuyait ferme et, malgré lui, la fille de l'électrauto, qu'il entrevoyait là-bas, à travers le rideau de pluie, l'intéressait bien plus que le nommé Hodquikk Sâr.

– Si je mettais mon stimulant ?

Il le fit par jeu, par désœuvrement, pour se rapprocher invisiblement de cette délicieuse créature, qui l'attirait irrésistiblement.

Il plaça la coccinelle de plastique derrière son oreille, l'appuya un peu. Il sentit la légère piquûre provoquée par la pénétration des électrodes infimes qui entraient dans sa chair. Magnétiquement, le stimulant tiendrait.

Il était parfaitement invisible. Mais efficace.

Comme tous ceux de l'Interplan, Robin Muscat était télépathe entraîné, bien sûr. On savait maintenant que la faculté de transmission et de lecture de pensée n'est pas absolument le fait de certains humains favorisés. Presque chaque homme, chaque femme, est capable d'éduquer son cerveau à cet effet. Seulement, les savants, trouvant que cela n'allait pas encore assez vite, assez loin, avaient inventé le stimulant.

... Lequel, pénétrant dans la chair, stimulait certains neurones cérébraux et permettait au sujet, non seulement de lire plus ou moins dans le cerveau d'autrui, mais l'amenait à de véritables visions et même à l'audition de paroles prononcées par le personnage auquel il s'attachait.

L'homme devenait alors un transistor absolu. Il était à la fois émetteur et récepteur, les ondes engendrées captant, filmant, enregistrant et revenant spontanément à leur point de départ à une allure de radar dont, en réalité, elles avaient le principe.

Toutefois, il fallait beaucoup d'habitude pour classer les

impressions reçues. On bafouillait souvent, croyant entendre des mots qui n'étaient que pensées, mélangeant les clichés glanés dans un chaos cérébral avec des images réelles. Il importait de trier cet embrouillamini. Pour l'instant, disposant de quelques minutes avant le débarquement du monorail. Muscat s'amusait avec son stimul.

Ses collègues avaient filé Hodquikk Sâr depuis l'astrodrome lunaire de Tycho. Il avait gagné Paris et on savait qu'il attendait le monorail pour Créteil. Un inspecteur guettait à Vincennes, et Muscat à la station terminus. À moins de se volatiliser en route, on le coincerait. On saurait où il se rendait, c'était l'important.

Brusquement, bien qu'il n'eût plus en main la fiche signalétique parlante, Muscat se rendit compte qu'il voyait le visage bleu et antipathique du présumé trafiquant des espaces.

Ce genre de vision le surprenait toujours. Il tressaillit légèrement et chercha à comprendre.

Il avait « vu » son gibier. Incontestablement. Avec autant de précision que si, brusquement, Hodquikk Sâr, qu'il n'avait jamais rencontré réellement, se fût dressé devant lui.

– Je l'ai vu... Je l'ai vu comme on voit en pensée. Mais si précisément, si nettement... Non, je l'ai vu comme sur un écran. D'où cela vient-il ?

Et puis il fronça le sourcil.

Machinalement, il caressa, derrière son oreille, le minuscule insecte de métal, qui faisait si bien son travail. Le petit stimul multipliait ses facultés. Que s'était-il passé ? Instinctivement, il portait ses ondes cérébrales vers la fille de l'électrauto. Et il venait de lire dans sa pensée à elle. Si nettement que cela s'était présenté avec la précision de l'image sur l'écran de la télé.

– Mille bolides... Elle pense. Elle pense à Hodquikk Sâr...

C'était vraisemblable. Le réalisme de l'image qui s'était laissé entrevoir un dixième de seconde ne pouvait émaner de ses cellules-mémoire. Cette image avait nécessité un support différent. Non émise par Muscat lui-même, elle provenait, tout simplement, de la personne avec laquelle il s'était mis en communication, grâce au stimul.

– Elle l'attend... Tiens ! Tiens !... C'est donc bien ici qu'il va débarquer !

Il en savait assez. Cela l'arrangeait. Il pouvait filer, tout en gardant le lien télépathique. Le trafiquant allait venir et, au lieu de le suivre, Muscat le prendrait en laisse, à distance, par personne interposée.

– Mais qui est-elle donc ?

Il regretta qu'elle fût suspecte et appartînt, peut-être, à l'association Dragon-Espace.

Mais il avait vu tant de fois des femmes séduisantes

s'abandonner sur la pente du crime .

Si les électrautos étaient faites pour glisser au sol, sur coussin d'air, voire emprunter les galeries de l'ancien métro parisien, totalement vouées maintenant à la circulation-auto alors que tous les transports en commun s'effectuaient par les monorails depuis la fin du siècle XX et la conversion de l'ancien réseau souterrain, les héliscooters, eux, pouvaient prendre leur vol et gardaient une prodigieuse maniabilité.

Une minute plus tard, Muscat se perdait dans les nuages qui surplombaient la station de Créteil. Il voyait les buildings neufs et, depuis Paris, les immenses mesures, maintenant vétustes, construites vers 1960, et qui, presque toutes, tombaient en ruine, ce qui avait nécessité un renouvellement complet de l'urbanisme.

Naturellement, télépathiquement, il sondait la jeune fille. Malgré lui, il souriait.

Non, c'était nébuleux, mais il ne détectait rien de criminel, rien de nocif. Elle ressemblait, moralement, à son délicieux visage. Muscat s'en réjouissait, car la découvrir criminelle lui eût paru détestable.

Aucune mauvaise pensée. Mais une anxiété incroyable.

Elle guettait, oui. Et elle tremblait. Elle tremblait pour un être cher. Fiancé ? Amant ? Peut-être l'un et l'autre. Muscat se concentra et finit par saisir à plusieurs reprises un nom ; un prénom plutôt : Luigi...

Il ne douta pas que ce Méditerranéen ne fût cher au cœur de la belle inconnue.

Il le vit, même. Un beau gars brun, riant de toutes ses dents éclatantes. Il l'entendit chanter, non comme on aurait pu le croire, sous le ciel d'Italie ou de Sicile, mais dans un décor technique, sous une coupole qui s'ouvrait, par un mur de platox transparent, sur un paysage tourmenté qui n'avait guère son pareil dans l'univers :

– La Lune...

Or, Hodquikk Sâr arrivait de Tycho.

Muscat commençait à s'intéresser beaucoup à cette affaire qui l'avait tellement assommé au départ.

Il lui semblait que le puzzle allait, sinon se reconstituer tout de suite, du moins lui fournir des éléments divers, épars, des pièces qu'il importerait de remettre en place.

Et c'était là une tâche qui était loin de lui déplaire.

Il stabilisait l'héliscooter, invisible du sol, juste au-dessus de la station. Le train monorail arrivait. Muscat sentit la pensée de la jeune femme qui se surexcitait. Mais, en même temps, elle éprouvait une émotion telle qu'il en fut surpris. Il fit effort pour comprendre et crut discerner quelque chose évoquant l'émoi amoureux. Un peu comme l'émotion douce que ressent une femme qui va rencontrer celui qu'elle aime.

– Par tous les diables du cosmos, je viens de revoir le visage de Hodquikk Sâr. Ce n'est tout de même pas de lui qu'elle est éprise. Avec une bouille pareille ! Et puis ces types bleus, ça me dégoûte un peu bien que je ne sois pas raciste. Non, elle pense à son bel Italien. Et elle attend le gars de Bételgeuse ou de Bellatrix... Bizarre !

Il déplaça son champ d'investigation. Sous l'influence du stimulant, à condition de penser nettement, sans bouger, fermant les yeux, dans la coque de l'hélicoptère dont il avait éteint tous les feux, laissant aux infrarouges le soin de le signaler à d'éventuels voisins du ciel, Muscat lança son esprit dans la foule des banlieusards qui, à mille mètres sous lui, s'échappaient du monorail.

Il chercha, erra, tourna rapidement et sentit comme un déclic.

Il venait d'accrocher Hodquikk Sâr.

C'était bien lui, assurément. Des sentiments contradictoires se heurtaient dans l'âme de cet interstellaire perdu dans la banlieue parisienne. La peur. L'esprit de lucre. Le souci de porter quelque chose de très précieux et très fragile à bon port.

Muscat analysa ces divers sentiments. Brièvement, comme il le put, en se décalant parfois sur la longueur d'ondes qui l'attachait à la jeune fille de l'électrauto.

Hodquikk Sâr semblait comptable de plusieurs vies humaines, ce qui ne s'expliquait pas, puisqu'il portait une simple valise à la main.

Il redoutait à la fois de ne pas donner satisfaction à ceux qui l'employaient (probablement les chefs du Dragon-Espace), et de tomber sous les coups d'inconnus acharnés à sa perte.

Des inconnus qui, semblait-il, n'étaient pas les gens de la police.

Hodquikk Sâr avait hâte d'arriver. Il n'était plus loin du but, situé dans cette petite localité appartenant au district de Paris, alors qu'il arrivait de la Lune par le courrier régulier.

Mais Muscat ne s'attarda pas. Il constatait une chose importante.

La jeune fille et Hodquikk Sâr n'entraient pas en rapport. Il était même vraisemblable qu'ils ne se connaissaient pas.

La pensée de Muscat les suivait, devenant plus aiguë, plus lucide, avec l'entraînement, l'apport prodigieux du stimulant.

Muscat se « chauffait », et voyait de mieux en mieux. C'était comme s'il assistait à la filature.

Car la jeune fille mettait l'électrauto en route, partait en avant. Elle devait savoir où l'homme bleu se rendait, mais elle prenait les devants pour le guetter, pour...

Le tuer ? Muscat ne pouvait admettre cela. Pourtant, il lisait autant de fermeté que d'angoisse dans cette âme de femme.

Seulement, un petit incident se produisit à la sortie du

monorail. Et la jeune femme, qui démarrait, s'en rendit très bien compte.

Hodquikk Sâr allait quitter le trottoir attendant à la gare du monorail. Il laissa passer l'électrauto sans se douter, probablement, des desseins de celle qui l'épiait et brouillait les cartes en feignant de le devancer.

Un voyageur, trop pressé, le bouscula, et la petite valise que tenait l'homme bleu tomba sur la chaussée.

Robin Muscat, survolté, prostré, recroquevillé sur lui-même, n'était plus que pensée. Tel un voyant scientifique, il captait des images, des sons, des mots...

Il entendit, très nettement, un bruit de verre brisé.

Il distingua, chez Hodquikk Sâr, ce juron en langue spalax — ce code de tous les espaces, parlé par ceux qui ont l'habitude d'aller d'une galaxie à l'autre.

– Enfer du subespace... en voilà un de fichu !

Et, en même temps, la pensée de la jeune fille blonde, qui avait vu la scène :

– Luigi... Oh ! s'il l'a tué... j'en mourrai. Mais je le vengerai avant !

CHAPITRE II

L'hélicoptère stagnait toujours dans le nuage de pluie. Bien qu'à l'abri des intempéries, Robin Muscat commençait à trouver le temps long. Pour conserver le contact télépathique, il était astreint à une immobilité digne d'un yogi, et ce genre d'extase n'était guère dans sa nature.

Pourtant, tout en classant les diverses impressions que le stimulus aidait son cerveau à capter, il s'interrogeait sur la signification de tout cela.

Autant qu'il puisse encore se critiquer lui-même, il pensait :

– Travail incomplet. Il y a des choses que je n'ai pas enregistrées. Ainsi, qui est ce Luigi ? Il ne semble pas présent. Et de qui parle-t-on en évoquant quelqu'un qui vient d'être tué ? Quel rapport avec ce bruit de verre cassé ? Je n'y comprends rien...

Il s'engourdissait. La position était fatigante et seul son cerveau fonctionnait à plein rendement. Mais il savait, d'autre part, qu'on ne pouvait conserver indéfiniment le stimulus, l'action sur les neurones risquant de provoquer des accidents au-delà d'un certain délai.

La tentation de descendre, de rejoindre les deux personnages, commençait à le tenailler.

Pourtant, il devait mettre tous les atouts dans son jeu. L'affaire lui semblait bizarre et il se disait à présent que, peut-être, en lui confiant cette filature de débutant, M. Lepinson l'avait lancé sur une piste d'importance.

Car Hodquikk Sâr, le Dragon de l'Espace, et surtout ces incompréhensibles disparitions signalées tant sur la Terre que dans les postes lunaires, les cités martiennes ou vénusiennes, voire parmi les colonies avancées des astéroïdes, est-ce que cela avait un rapport avec ce qu'il venait de distinguer ?

À l'origine, l'Interplan recherchait des tas de personnages suspects, en particulier ceux soupçonnés d'appartenir au Dragon de l'Espace.

Pourtant, les disparitions nombreuses d'hommes et de femmes dans les divers mondes du Martervénus, la confédération Terre-Mars-

Vénus et satellites, commençaient à devenir inquiétantes et, jusqu'alors, autant l'Interplan que les policiers planétaires, tous « nageaient ».

Hodquikk Sâr, cependant, avait été pris en filature et Muscat constituait présentement le dernier maillon de la chaîne invisible forgée par l'organisme policier.

– À moi donc de mettre le grappin dessus... et surtout de savoir avec qui il a rendez-vous.

Cependant, il luttait contre l'épuisement cérébral et suivait encore les deux personnages :

Hodquikk Sâr, qui avançait sous la pluie, courbant son corps bleuâtre et tenant toujours sa petite valise, cette valise d'où avait jailli ce bris de verre. L'inconnue blonde, qui, au volant de son électrauto, avançait à petite allure, un peu en avant et vraisemblablement surveillant l'homme bleu dans le rétroviseur pour ne pas le perdre.

Muscat, tant bien que mal, les suivit ainsi à travers les ruines de ce qui avait été la banlieue parisienne de la seconde moitié du XXe siècle, ces immenses bâtiments construits à la hâte lors de la prolifération de la population qui avait brusquement saisi l'humanité à la suite de guerres meurtrières.

De tout cela, il ne restait que ces grandes carcasses, abandonnées depuis longtemps, et qui n'avaient guère tenu. On avait, au bout d'un siècle, reconsidéré la question, et un nouveau monde naissait, en buildings plus solides, mieux conditionnés, largement espacés et donnant à chaque citoyen une autonomie de logement, ce qui avait satisfait les uns et les autres.

Dans l'esprit de Muscat, les choses devenaient nébuleuses. Il accrochait mal les visages de l'homme bleu et de la fille blonde. Il ne voyait plus guère que la masse en forme d'œuf aplati sur le dessous de l'électrauto, filant sur son coussin d'air.

– Je vais les perdre... Tant pis... Je redescends...

Il situa leur position, se secoua, sortit de s'a torpeur hypnotique.

Il toucha quelques boutons, tout en s'ébrouant. L'hélicoptère piqua vers le sol.

Muscat voyait monter les lumières de l'aimable cité, noyées de brume humide. Plus loin, le long du monorail, un nouveau convoi lançait sa luciole capricieuse.

Avant de retirer le stimul qui maintenant lui faisait mal et semblait incrusté dans sa chair, il eut le temps de distinguer télépathiquement la silhouette de l'homme bleu qui quittait brusquement la route, fonçait à travers un champ où croissaient les herbes folles, un de ces champs que, bientôt, on utiliserait pour créer de nouveaux jardins.

Hodquikk Sâr gagna, presque en courant, un vaste bâtiment abandonné, s'engouffra dans un vestibule et lui échappa.

Il voyait, nettement, de son héliscooter qui descendait lentement, la fille blonde stopper l'électrauto. Et, cette fois à l'œil nu, en dépit de la nuit et du mauvais temps, il put la distinguer. Elle sauta à terre, referma vivement la portière et s'élança sur les traces de l'homme à la valise.

Il avait retiré le stimul. Il avait mal derrière l'oreille, là où la coccinelle de métal avait fait son étrange travail.

Mais il gardait encore les impressions de ceux qu'il filait : lui, redoutant, semblait-il, des ennemis acharnés à le perdre ; elle, ne songeant qu'à Luigi, craignant qu'il ne fût mort.

Et ce qui demeurerait ahurissant semblant particulièrement redouter sa mort depuis l'instant précis où le passant avait provoqué la chute de la valise et le bris de verre.

Robin Muscat toucha terre à son tour. Il laissa l'héliscooter dans le champ et, à son tour, bondit vers le building abandonné.

Il pénétra dans un vestibule, pensant que c'était par celui-là que son double gibier était entré. Mais il n'en était pas très sûr. On n'y voyait pas grand-chose et, naturellement, dans de telles constructions, il n'y avait plus depuis longtemps aucun moyen d'éclairage.

Il dut se résoudre à se servir de nouveau du stimul. Avec un soupir, il le plaça derrière son oreille et demeura immobile.

Nettement, il les vit, l'un traquant l'autre, dans les étages, le long des couloirs immenses, filant l'un derrière l'autre à travers les innombrables logettes, maintenant vides et dénudées, qui avaient abrité tant de vies humaines, vu grandir toute une génération vouée aux périls du monde concentrationnaire.

Ainsi, il put se repérer. La fille blonde semblait exaspérée parce que l'homme bleu lui échappait. Muscat lut en elle une douleur intense, aiguë, toujours la crainte de trouver Luigi mort.

– Mais où va-t-elle... pour craindre de trouver mort celui qu'elle aime ? Sait-elle donc où se rend Hodquikk Sâr ? Je n'y comprends rien.

Petit à petit, guidé par les ondes cérébrales que le stimul l'aidait à engendrer, il rejoignit presque la jeune fille. Bientôt, il entendit nettement son pas, résonnant dans les corridors vides, interminables.

Sans doute, elle-même se guidait-elle sur l'écho des mouvements de l'homme bleu. Muscat retira le stimul, qui recommençait à lui faire mal.

– Maintenant, finis les trucs, je redeviens le limier... naturel.

Il respira. Il allait reprendre une filature humaine, sans moyens techniques exceptionnels. Il cesserait d'être un robot pour redevenir

un homme, et il se battrait avec ses forces propres. Il aimait mieux ça.

À toutes fins utiles, il tenait une petite lampe torche, à générateur atomique, dont la durée éclairante était illimitée. Et, naturellement, il était armé comme tout policier qui se respecte. Un revolver mixte, tirant soit à balles soit au rayon désintégrant, l'accompagnait. Il le régla simplement sur le tir ancestral, le terrible rayon n'étant utilisé que dans les cas extrêmes.

Il escalada encore deux escaliers, franchit des paliers et traversa des pièces abandonnées. Des animaux s'enfuirent, chauves-souris, chats en goguette qu'il dérangeait.

Il sut bientôt qu'il approchait. Il entendait encore la jeune fille marcher, mais elle ralentissait. Sans doute, l'homme bleu ralentissait-il, lui aussi...

Muscat fut tout près. Il glissa le long d'un couloir, les repéra dans un ancien appartement, fait de plusieurs pièces en enfilade.

Il fut près d'une porte. Derrière, l'inconnue devait se trouver, l'homme étant, lui, dans une pièce voisine.

L'inspecteur de l'Interplan souhaitait ardemment qu'un événement fortuit, qu'un choc quelconque se produisît.

De façon à entrer enfin dans l'action, à démêler l'imbroglio dans lequel il se sentait pris, et qui il en était sûr, se reliait à la fois à l'histoire des disparus des diverses planètes, au Dragon de l'Espace, et sans doute à des tas d'autres choses peu compréhensibles.

Il s'immobilisa, cessa de respirer.

On parlait, de l'autre côté, de la paroi. Une voix d'homme.

Mais il n'entendait rigoureusement que cette voix. Ce n'était pas la jeune fille blonde qui lui servait d'interlocuteur, à cet Hodquikk Sâr. Il discutait, à voix basse.

Muscat avait assez l'habitude d'écouter aux portes pour comprendre. L'homme bleu était en conversation duplex avec un interlocuteur situé... Où ?

À Paris ? Aux antipodes ? Sur une autre planète ? En plein espace ?

Il parlait en spalax, non en français. Et Muscat, prêtant l'oreille, crut distinguer :

– ...Une femme... Je suis suivi... Ce sont eux qui l'envoient...

– ...

– La tuer ? Je n'aime pas ça...

– ...

– Ne vous fâchez pas, Docteur Aknôr. J'obéirai.

– ...

– Oui... un accident... il y a un flacon de cassé, je crois...

– ...

– ...

– ...Mais je vous jure... pas ma faute... un type m’a bousculé... J’ai entendu le bruit du verre qui se casse...

– ...

– ...Pour vérifier, il faut que je fasse de la lumière. Si je suis repéré...

– ...

– Je ne sais si elle est seule... Cela m’étonnerait...Le Dragon n’est pas idiot... Une femme seule... Je sais qu’il y a des tueuses, surtout chez les femmes de Pégase qu’ils emploient souvent... Bon... Je vais voir.

– ...

– ...Le flacon cassé... Je vérifie, Docteur Aknôr... Je vais ouvrir la valise...

Juste à ce moment et sans enchaînement, Muscat entendit un gémissement.

La plainte douloureuse d’un mourant, du blessé qui se sait perdu et qui, instinctivement, appelle encore à l’aide, de façon inarticulée, dans ce langage si humain, bouleversant, que peuvent comprendre les hommes de toutes les planètes, de toutes les galaxies... Et Robin Muscat ressentit profondément la détresse qui se cachait au fond d’une telle plainte.

Seulement, il ne comprit absolument pas qui pouvait bien crier ainsi. Ce n’était assurément pas Hodquikk Sâr.

Ni la jeune fille blonde qui le guettait, probablement encore à son insu.

Tout portait à croire que l’homme bleu s’était réfugié un peu au hasard dans le building abandonné, pour dérouter cette femme qui le filait avec l’électrauto. Il s’était parfaitement rendu compte de son manège et avait voulu la dépister. Mais elle avait éventé cette ruse un peu sommaire.

Cependant, il entendait, nettement, le bruit des serrures de la valise, un modèle des plus banaux, que Hodquikk Sâr était en train d’ouvrir.

Il eût juré, la minute suivante, que son suspect manipulait des objets de verre, probablement des flacons.

Pendant ce temps, le duplex continuait :

– ...Il n’y en a qu’un de cassé, heureusement... Je vais vous dire qui c’est.

– ...

– Non, ce n’est pas lui, certainement... Référence... je lis mal... Ah ! voilà : XF 65062. Vous voyez ?... Un Eurasien... Je ne le connaissais pas...

– ...

– Il n’est pas mort, mais il ne vaut guère mieux... Le flacon est

casé et le liquide fuit... Il y en a partout... Cela poisse, comme du sang... Ça ne fait rien, je ne le laisserai pas, on pourrait trouver les morceaux. Les autres sont intacts.

— ...

— ... Je serai en retard au rendez-vous... mais il y avait cette fille... Je pense qu'elle ne m'a pas suivi jusqu'ici...

(Triste crétin, pensait Robin Muscat, nous sommes à deux sur ta piste et tu te crois bien tranquille).

— ... Entendu, Docteur Aknôr. Soyez tranquille... Les flacons seront amenés à bon port, et le Dragon de l'Espace, une fois encore, en sera pour ses frais. Vous serez satisfait... et vos clients aussi... Quant à moi, je...

Robin Muscat tressaillit profondément en entendant la phrase de Hodquikk Sâr brusquement interrompue par une sorte de râle épouvanté :

— Que me voulez-vous ?... Ah ! Non... Ce n'est pas vrai... Laissez-moi... Je n'ai pas trahi... Je n'ai pas trahi le Dragon... Je...

Robin Muscat, n'ayant pas replacé le stimul derrière son oreille, avait cessé d'être télépathe.

Il ne faisait que suivre le duplex et les agissements du nommé Hodquikk Sâr par des moyens très humainement auriculaires, mais, tout de suite, il comprit que l'homme bleu était subitement en danger, que quelqu'un venait d'apparaître devant lui et le menaçait.

Et ce quelqu'un, ce quelqu'un qui, d'après le dernier mot de protestation de l'homme bleu devait être envoyé par le Dragon de l'Espace, ce quelqu'un, il pouvait croire deviner qui il était.

Il cessa de se dissimuler. Il bondit, brandissant sa torche atomique d'une main, tenant le revolver de l'autre, à toutes fins utiles, il franchit une porte, il se précipita dans l'appartement abandonné.

Dans la clarté irradiante de la torche, capable de fournir un faisceau lumineux très large et très puissant, il vit l'ensemble d'une grande pièce nue aux murs déjà lépreux.

Mais la pièce n'était pas vide. Au sol gisait Hodquikk Sâr, inerte, ne donnant plus aucun signe de vie.

Près de lui, la valise encore ouverte. On distinguait un alignement de petits flacons soigneusement étiquetés, bien calés sur des rayonnages capitonnés, et, sur le plancher, un de ces flacons, partiellement brisé, et d'où suintait un liquide bizarre et poisseux qui se répandait lentement.

Enfin, près du cadavre — car Hodquikk Sâr devait être déjà mort, ainsi que Muscat avait pu le deviner sans beaucoup d'effort — la mystérieuse femme blonde, dans sa charmante tenue de petit mousse parisien.

Elle aussi tenait une torche atomique et elle était en train de la

braquer sur le corps et sur la valise quand elle avait été surprise par l'irruption de l'inspecteur de l'Interplan.

Stupéfaite, visiblement épouvantée, elle reculait, réagissant mal, aveuglée par la grande puissance de la lampe de Muscat qui dépassait la sienne en intensité photonique.

Il remarqua qu'elle ne tenait aucune arme. Rien, sinon sa torche. Et ce visage charmant et mutin, encadré de cheveux blonds dépassant sous le chapeau modèle suroît, ces yeux sombres, très beaux, très purs, rien qui puisse la situer parmi les déclassés.

Et pourtant tout portait à penser qu'elle était l'envoyée du Dragon de l'Espace, qu'elle venait d'assassiner cet homme, par quelque moyen inconnu, pour le compte de la société secrète.

Mais un bon policier n'a guère le droit de se laisser aller au charme des criminelles, ou présumées telles. Muscat fit simplement son devoir :

– Qui êtes-vous ? demanda-t-il un peu rudement. Et pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites auprès de cet homme qui vient, si je ne me trompe, d'être assassiné ?

Il la vit trembler, et la torche tressautait dans sa main mignonne. Une détresse immense apparut sur les traits délicats :

– Oh ! Monsieur.

Des larmes lui montaient aux yeux et la voix était affreusement contractée.

– Pouvez-vous croire ?... Je ne l'ai pas tué... Non, ce n'est pas moi. Je l'entendais parler avec un correspondant lointain... et tout à coup, il a...

– Je sais, coupa rudement l'inspecteur. J'ai entendu, moi aussi. Qui me prouve que ce n'est pas vous qui avez interrompu le duplex... et qui l'avez abattu ?

Elle voulut dire quelque chose, mais un sanglot lui coupa la parole, et il lut, sur son visage, toute l'horreur que ses paroles provoquaient en elle.

Mais il n'avait pas à être dupe. Séduction et sensibilité sont des armes redoutables pour les meurtrières sur toutes les planètes.

Il fit un pas vers elle, vers le cadavre. Il voulait examiner Hodquikk Sâr.

À ce moment, une plainte éclata. Un nouveau gémissement qui se coupa net comme se stoppent tout à coup les râles des agonisants.

Muscat, et aussi la jeune fille, avaient regardé instinctivement du côté d'où venait ce cri, qui n'avait pas été poussé par l'homme bleu, lequel était mort depuis plusieurs minutes.

Et l'inspecteur eût juré, bien que cela lui parût follement invraisemblable, que ce cri de mort, ce râle suprême d'un homme à l'agonie, émanait de la valise, des flacons qu'elle contenait.

Ou bien plus précisément de ce flacon brisé dont le contenu continuait à se répandre comme s'il saignait...

CHAPITRE III

Si Muscat regardait la valise et son singulier contenu avec une curiosité intense, l'inconnue, elle, avait blêmi et son joli visage se contractait.

Elle s'élança vers les flacons, disant, presque tout haut :

– Non... Ce n'est pas lui... Ce n'est pas possible... Hodquikk Sâr a donné la référence du flacon brisé... et ce n'était pas la sienne...

Muscat avait eu un geste pour lui interdire de fouiller dans la valise.

Mais il s'était ravisé spontanément. Il y avait tant de points à éclaircir dans cette invraisemblable enquête qu'il se disait que, peut-être, mieux valait laisser un peu aller les choses.

La patience est l'auxiliaire des policiers, fussent-ils interplanétaires. Et l'envoyé de l'Interplan ne brusqua rien.

Ce qui ne lui interdit pas d'observer avec acuité les faits et gestes de cette étrange jeune personne, envers laquelle, quoi qu'il en

eût, il ne pouvait s'interdire d'éprouver assez de sympathie pour que son instinct continuât à lui affirmer que, dans cette histoire, elle jouait bien plus un rôle de victime que de coupable.

Il avait remarqué qu'elle contournait avec une visible répugnance le corps de l'homme bleu. Elle s'était jetée à genoux devant la valise et, à présent, comme une femme affolée, semblant avoir oublié jusqu'à la présence de Robin Muscat, elle fouillait parmi les petits flacons.

Son comportement, jusqu'alors, avait pu lui paraître bizarre, mais il n'en était pas moins vrai que l'inconnue blonde semblait tout au moins obéir à une impulsion raisonnée. La filature qu'elle avait entamée vis-à-vis de Hodquikk Sâr le prouvait, et démontrait un esprit rationnel.

Maintenant, Muscat pouvait se demander s'il n'avait pas affaire à une démente.

Il était tellement aiguillonné par la curiosité qu'il la laissait faire, quitte à intervenir quand le besoin lui paraîtrait s'en faire sentir.

Toujours à genoux, le visage bouleversé, au bord des larmes, la jolie blonde cherchait parmi les flacons après avoir vérifié sur l'étiquette de celui qui avait été brisé si la référence lui convenait, c'est-à-dire, sans doute, s'il s'agissait bien du numéro XF 65062, indiqué par Hodquikk Sâr à son correspondant invisible, le mystérieux docteur Aknôr.

Après quoi, sans doute partiellement rassurée, elle continua ses recherches qui furent de courte durée car elle eut, en s'emparant d'un des flacons, après un rapide coup d'œil à l'étiquette, un véritable cri de triomphe.

Et ces mots ahurissants jaillirent de ses lèvres :

– Mon chéri ! Mon amour ! Luigi chéri !

Muscat en avait vu, des choses, au cours de ses fantastiques enquêtes d'une constellation à l'autre.

Mais jamais il ne lui avait été donné de contempler une femme qui posait des lèvres frémissantes sur un petit flacon, qui le caressait entre ses jolies mains, qui donnait à ce simple objet toutes les marques de tendresse dont une femme est capable, tout en répétant de ces mots puérils qui sont le langage universel des amants :

– Je t'aime... mon amour... Je suis là... Je ne t'abandonne pas...

Elle riait et, maintenant, elle pleurait pour de bon en même temps. Et toujours, elle baisait frénétiquement le petit flacon de verre.

« Ou elle est complètement folle, se dit Muscat, ou il y a là quelque chose que je ne comprends pas, mais que je voudrais bien comprendre... »

Il repoussa la première hypothèse. Cette fille lui avait paru, au

contraire, parfaitement équilibrée et énergique. Il se trouvait donc devant une énigme. Et son métier, sa vocation, sa passion personnelle étaient justement de déchiffrer les logographes.

Il s'approcha, se pencha, ramassa le flacon brisé. Il constata, en effet, qu'il portait sur une étiquette, en partie entamée par la brisure, le numéro XF 65062, et que, à présent, son contenu avait presque totalement fui, laissant des traces assez visqueuses. Le liquide, dont il restait à peine dans le flacon, était incolore, mais poissait comme du sang. Et pour la seconde fois, Robin Muscat évoqua ce liquide qui coule dans les artères humaines. Bien que ce fluide n'en eût aucunement la couleur, il paraissait mystérieusement lui ressembler.

Et la jeune fille, qui maintenant berçait l'autre flacon contre son visage, un visage maintenant reposé, doucement souriant, où ruisselaient encore des larmes d'émotion et de joie, prononça une nouvelle phrase stupéfiante :

– Oh ! vous ne pouvez plus rien pour lui, hélas ! Il est mort.

Robin Muscat, à partir de ce moment, se trouva dans la peau du monsieur qui commence à en avoir assez :

– Mademoiselle, dit-il d'un ton sec, je ne sais pas si vous vous moquez de moi. Non, ne protestez pas. Vous allez me donner des explications. Et tout de suite. Et je vous préviens : je suis l'inspecteur Muscat, de l'Interplan, que vous connaissez sans doute. Je vous ai suivie. Vous avez traqué cet homme et maintenant il y a ici un cadavre. Et rien que vous. Il me semble que cela suffit pour justifier votre arrestation.

Elle l'avait écouté, les yeux baissés, gardant toujours le flacon qui semblait tellement précieux à son cœur. Et elle murmura, d'un ton un peu désabusé :

– Évidemment, vous ne pouvez pas comprendre. Mais (et, à ce moment, elle releva la tête), je sais que les circonstances sont contre moi. Tout semble m'accuser. Pourtant, Inspecteur, je vous jure que je n'ai pas tué Hodquikk Sâr.

– Vraiment ? Dans ce cas, il faudra le prouver lors de la reconstitution du crime, car il y a eu crime, j'en suis sûr.

– Moi aussi, dit-elle.

– Très bien. De mieux en mieux. Et vous connaissiez son nom ?

– Pourquoi le cacher ?

– Pourriez-vous me dire également le nom de son assassin ? Serait-ce le docteur Aknôr ? Ne me dites pas que vous n'en avez jamais entendu parler, de celui-là...

Il la vit de nouveau bouleversée et la main qui tenait le petit flacon se mit à trembler.

Elle s'en aperçut et serra la minuscule bouteille contre son sein, comme pour la protéger :

– Aknôr, gémit-elle. Ah ! si vous saviez...

– Est-ce lui l'assassin ? Mais parlez donc ? Furieux, il l'avait saisie par le bras. Elle se dégagea doucement :

– Je vous en supplie. Si le flacon se cassait... Il y a assez de deux morts comme ça.

– De deux morts ? Je n'en vois qu'un. Où est l'autre ? Elle montra les débris du flacon brisé :

– Celui-là. Encore une victime.

– Mademoiselle, dit Muscat, je vous préviens que vous aggravez votre cas. Savez-vous comment s'appelle ce que vous faites, en ce moment ? Cela est codifié ainsi : outrage à magistrat.

– Je ne mens pas, dit-elle doucement. Je vous expliquerai. Et pour vous prouver ma bonne foi, je vous dirai qui a tué Hodquikk Sâr. C'est le Dragon de l'Espace. Ces gens-là possèdent des moyens fantastiques. Ils viennent de mondes si lointains et ne reculent devant rien pour tenter d'assurer leur domination sur la galaxie tout entière.

Muscat se tut un instant et la regarda attentivement.

En même temps, d'un geste rapide et discret ; il reprenait le stimulant dans sa poche et le plaçait derrière son oreille.

Il voulait sonder un peu le cerveau de la donzelle. Il n'était pas doué à l'état naturel de facultés ultra-sensorielles comme son ami, le chevalier Coqdor, en compagnie duquel il avait débrouillé l'énigme formidable du chronon captif⁽¹¹⁾. Tranquillement, elle prononça :

– Vous voulez lire dans mon cerveau, Inspecteur ? Vous n'y trouverez aucun mensonge. Et je suis prête à vous dire tout ce que je sais, pour sauver Luigi et les autres. Mais je vous en supplie, le Dragon a les yeux sur nous. Dieu sait ce que ces gens vont encore tenter...

Un instant, Muscat concentra sa pensée. Avec le support du stimulant, il put croire, en effet, qu'elle disait la vérité, et aussi qu'elle n'était nullement folle. Il plongeait dans un cerveau vraiment cohérent.

– C'est bon, dit-il. Ne bougez pas jusqu'à nouvel avis...

Elle se tut, et en effet resta docilement sur place, continuant à caresser et à baiser le flacon, en murmurant tout bas des mots que Muscat entendait à peine, qu'il comprenait aisément télépathiquement grâce au stimulant, et qui constituaient un répertoire de tendresses tel que bien des hommes eussent donné leur vie pour entendre une aussi jolie fille les leur prodiguer.

Et elle disait cela à un flacon.

Mais, la sonde dans son cerveau l'attestait, ce flacon représentait l'homme qu'elle chérissait le plus dans tout le cosmos.

Muscat ne s'attarda pas et se pencha sur le corps de Hodquikk Sâr. Il se mit à le palper, constata qu'il était bien mort mais ne semblait porter aucune trace de blessure. L'inspecteur, il est vrai,

savait qu'à travers les planètes les humanoïdes ont trouvé depuis longtemps d'innombrables moyens de trucider leurs semblables sans laisser de traces. Pourtant, cela lui parut favorable à la jolie blonde.

D'autre part, il se demandait comment l'homme bleu pouvait correspondre si aisément avec le docteur Aknôr. Il fouilla le corps, ne trouva rien de particulier, mais s'arrêta à la ceinture.

Bien qu'elle parût anodine, il la palpa et eut un grognement satisfait.

Tout comme celle des astronautes, elle comportait un minuscule appareillage technique permettant le duplex des ondes, pour peu qu'on sût le régler convenablement.

Muscat commençait à tripoter les commandes, adroitement dissimulées dans la niasse du cuir, quand il se rendit compte que quelque chose d'insolite était en train de se passer.

La jeune fille jetait un petit cri, et tendait le doigt, vers le corps de l'homme bleu :

– Là... là... Regardez...

La pièce était assez violemment éclairée. Feu Hodquikk Sâr avait allumé une petite lampe. L'inconnue avait fait de même en entrant. Enfin, Muscat avait posé à terre sa puissante torche. Si bien qu'on y voyait comme en plein jour.

Et il constatait, allant de surprise en surprise, que le visage du mort, brusquement, cessait d'être net. Les traits semblaient se brouiller, comme sur un film perturbé ou sur un cliché mal tiré. On ne voyait guère plus qu'une masse bleuâtre, imprécise, qui ne ressemblait déjà plus que vaguement à un visage humain, eût-il l'épiderme bleu des gens de Bételgeuse et autres mondes lointains.

– Dieu du cosmos... Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Il baissa les yeux vers la partie du corps apparente, c'est-à-dire, hormis le visage, les mains. Et il constata qu'elles aussi n'étaient plus que des formes d'un bleu chaotique, aux lignes troubles.

Il les palpa, enfonça le doigt dans une chose molle, inconsistante, ce qui le fit frissonner et retirer instinctivement sa propre main. En même temps, il remarquait que le vêtement devenait flasque, dans son ensemble.

Il tira la ceinture et la jeta de côté.

Sous ses yeux, le cadavre se désintérait littéralement. Cela ne dura que quelques secondes encore. L'ensemble du vêtement se dégonflait de son occupant. Et il n'y eut plus rien de Hodquikk Sâr, sinon son costume et ses chaussures.

Muscat se releva, saisit la main de la jeune fille :

– Venez avec moi. Ne restons pas ici. C'est malsain.

Elle claquait des dents et pleurait de nouveau.

– Le Dragon. Nous sommes perdus...

– Venez donc, insista-t-il, ne perdons pas de temps.

Mais, après un mouvement pour le suivre, sans lâcher le précieux petit flacon, elle résista soudain et montra la valise :

– Il faut l'emporter, dit-elle. Nous ne pouvons les abandonner... S'ils allaient tomber aux mains des hommes du Dragon...

Il comprenait de moins en moins, sinon que le Dragon de l'Espace, qu'il jugeait jusqu'alors comme une simple société secrète, devait représenter de singulières créatures interstellaires, disposant de moyens aussi redoutables que prodigieux.

Alors il ramassa la valise, et elle dit timidement :

– Permettez... Je vais remettre Luigi dedans... Dans son alvéole, il sera plus à l'abri... On risquera moins de le casser.

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, se ravisa, le lui prit des mains vivement, le plaça dans la valise qu'il referma.

– Doucement, je vous en supplie, s'écria-t-elle. *Ce sont des vies humaines que vous avez entre les mains...*

Muscat ne releva pas cette dernière phrase, mais elle lui parut la clé de l'énigme.

Il avait fourré dans sa poche la ceinture-radio, entraînait la jeune inconnue par un bras, tout en gardant la valise de l'autre main.

– Ramassez les lampes ; et filons...

Ils coururent hors de l'appartement tragique où ne stagnaient plus que les vêtements flottants de l'homme bleu, veufs de leur occupant désintégré.

Ils coururent le long du couloir, gagnèrent le palier et, de là, les ascenseurs vétustes refusant depuis longtemps tout service, dégringolèrent les étages.

Rien ne se passa jusqu'à ce qu'ils sortissent du vieux building. Au-dehors, il faisait toujours très sombre, mais la pluie avait cessé. Devant eux, le long d'un trottoir où le bitume éclaté était envahi par les herbes folles, l'électrauto de la jeune fille était toujours là.

Un peu plus loin, dans le champ, Muscat devinait plus qu'il ne le voyait son hélicoptère. Intact. Le Dragon de l'Espace n'avait rien tenté depuis trois minutes, c'était trop beau.

Il serrait la poignée de la valise et on ne la lui eût pas fait lâcher pour l'empire de la galaxie. Et il emmenait toujours sa belle inconnue, laquelle d'ailleurs, non seulement ne résistait pas, mais encore avait maintenant envers lui l'attitude d'une femme qui demande à un homme sa protection.

Mais il s'en rendait parfaitement compte : ce n'était pas seulement lui qu'elle suivait, mais aussi la valise, à laquelle elle jetait de temps en temps des regards à la fois anxieux et énamourés.

Elle eut un mouvement pour aller vers l'électrauto. Il la retint :

– Non. Laissez votre voiture ici. Je pense qu'elle ne risque rien.

Mon hélicoptère est à quelques mètres et...

L'explosion lui coupa la parole. La jeune fille, dans un mouvement d'effroi, s'était blottie contre lui, lui jetant instinctivement un bras autour du cou, ce qui ne lui fut d'ailleurs nullement désagréable.

Mais, tout en la gardant contre sa poitrine, il regardait par-dessus la charmante tête, le nuage qui s'élevait à la place de la voiture sans roues. Et ce nuage se dissipait, ne laissant rien à cet endroit. Elle avait été totalement désintégrée, non graduellement comme le cadavre de l'homme bleu, mais d'un seul coup, ce qui avait provoqué la déflagration.

Et Muscat, dans le lointain, à travers les dernières volutes de fumée, distinguait un serpent lumineux, le monorail qui courait vers Paris.

Il réalisa que ses ennemis étaient vraiment très forts. Il n'eut qu'une idée : l'hélicoptère, s'il en était temps encore.

Crispé sur la valise et soutenant sa compagne épouvantée, il s'élança...

Rien ne se produisit jusqu'au moment où Robin Muscat poussa sa compagne dans l'hélicoptère, y monta lui-même avec la précieuse valise, et lança le minuscule engin biplace dans le ciel de banlieue.

Tout était bien obscur dans l'esprit du policier de l'espace. Mais pour l'instant, il n'avait qu'un souci : échapper aux mystérieux ennemis, probablement les membres du Dragon de l'Espace ; mettre également la jeune fille à l'abri de leurs sévices ; enfin, ne plus lâcher la valise et les flacons, ces flacons qui, selon l'inconnue, représentaient des vies humaines.

Le ciel était toujours aussi noir, mais l'hélicoptère surplombait le building avec une visibilité satisfaisante, la pluie ayant cessé. Muscat orientait son engin vers le centre de l'Interpol-Interplan, le building de la police, situé sur la butte Montmartre.

Près de lui ou plutôt derrière lui, la jeune fille se trouvait sur le siège arrière. Il la voyait dans un rétroviseur, bouleversée, blême mais calme. La valise était dans l'étroit cockpit et, visiblement, elle n'en demandait pas davantage.

Une fois encore, il se prit à se demander si elle était folle, si tout ce qu'elle lui avait raconté n'était que fantasmagorie.

Dans un mouvement de rage, il arracha le stimulateur et le fourra dans sa poche. Il ne voulait pas succomber à la tentation de sonder le cerveau de la jeune personne. Ce n'était pas le moment.

Il donna tous ses soins au mouvement de l'hélicoptère.

C'est à ce moment qu'il se rendit compte que cela ne tournait pas rond.

L'appareil allait très vite, et Muscat comprit que cette vitesse était anormale. De plus, jetant un regard au-dessous de lui, il ne vit plus nettement les constructions et ne se rendit compte de l'altitude qu'en découvrant la chenille lumineuse du monorail, qui lui parut anormalement réduite. Était-il déjà si haut ? C'était anormal.

Il palpa les commandes. Rien ne semblait déréglé. Et pourtant, bien qu'il n'eût pas manœuvré en conséquence, l'hélicoptère montait, montait sans cesse.

Muscat jura par le Dieu du cosmos, s'énerva un peu. Il commençait à en avoir assez pour la soirée, des choses insolites. Certes, ses enquêtes d'une planète à l'autre lui avaient montré bien des incidents extraordinaires, mais il n'avait guère l'habitude de se heurter à de telles extravagances dans son monde natal.

Au bout de deux minutes, il en fut persuadé, l'hélicoptère, qui demeurait parfaitement stable sous sa coupole de dépoli et tenait admirablement l'air, avait cependant cessé d'obéir à ses manœuvres.

Il montait, à une allure vertigineuse, et maintenant Muscat pouvait découvrir une tache immense vers le sol, dans l'obscurité. Une

tache de clarté. Paris, le Paris tout entier du siècle XXI, hérissé, bardé, caparaçonné de feux divers.

Et l'angle sous lequel il voyait ladite tache le fit frissonner.

L'hélicoptère était au moins à quinze mille mètres, alors que de tels engins n'étaient guère conçus que pour des altitudes ne dépassant pas les trois mille.

Il se garda bien d'en dire un mot à sa compagne. Elle ne se rendait pas compte, semblait-il, du comportement anormal du petit appareil.

Ou bien — ce soupçon l'effleura — savait-elle parfaitement ce qui se passait.

– Un piège ?...

Il ne se dissimula pas que la situation devait être critique. Il sentait, dans tout cela, des puissances formidables et commençait à croire qu'à l'Interpol-Interplan, on avait jusqu'alors mésestimé le Dragon de l'Espace, dont le nom de fantaisie désuet avait provoqué des gorges chaudes.

Une idée le traversa, alors que, les mains crispées, les dents serrées, il cherchait encore, vainement, à redresser la situation.

– Vous êtes bien ? Vous n'avez pas le vertige ?

– Non... non... merci...

– Alors une question ? Je vous l'ai déjà posée, je crois. Maintenant il faut me répondre : qui est le docteur Aknôr ? Et où est-il ?

Il s'attendait à des réticences, une sorte de mutisme entêté.

À sa grande surprise, elle répondit sans ambages :

– Aknôr est un grand savant, bien qu'un criminel sans scrupules. Et il est installé sur la Lune. Je devrais dire « sous » la Lune, car ses laboratoires sont dans les cavernes lunaires. Malheureusement, je ne sais pas exactement où...

– Pourquoi dites-vous malheureusement ?

– Parce que, si je le savais, je vous le dirais. Et je vous y conduirais... avec tout l'Interplan. Ce serait le seul moyen de sauver Luigi... et les autres.

– Les autres ? Ils sont nombreux ?

– Des centaines jusqu'à présent. Tous ces gens qui disparaissent...

Robin Muscat fit un bond sur son siège de scooter :

– Hein ? Tous ces gens ?...

Il pensait brusquement à ces disparitions mystérieuses signalées un peu partout dans le Martervénus, voire dans des planètes plus lointaines. On ne savait trop à qui les attribuer et on avait souvent parlé du Dragon de l'Espace.

Aurait-il, sans le vouloir, mis le doigt dans le formidable

engrenage ?

Il se rendait compte que l'hélicoptère montait sans cesse et allait de plus en plus vite. Mais il avait le souci d'éviter à sa compagne d'avoir peur d'un tel fait, qui le tenaillait cruellement.

Il demanda encore, de façon assez anodine :

– Et... Luigi ? Où est-il, lui ? Le savez-vous ? Très naturelle, la jeune fille répondit, en montrant la valise :

– Mais... il est là, voyons...

Robin Muscat s'étrangla. N'était-ce pas là une réponse démente ?

Il n'eut pas l'occasion de pousser plus avant cette intéressante conversation.

Sa compagne poussait soudain une exclamation :

– Comme il fait froid, tout d'un coup !

Muscat s'en rendait parfaitement compte et se demandait d'où cela provenait. Les hélicoptères, en effet, sous la coupole de dépolex qui les enveloppait entièrement, devaient, une fois fermés, être d'une étanchéité impeccable.

Or un courant glacé pénétrait dans le cockpit.

– Pourtant, tout est bouclé...

Elle baissait les yeux, jetait un cri :

– Que se passe-t-il ? Où sommes-nous ? Inspecteur, regardez...

Il soupira :

– J'ai vu, ma pauvre petite. Nous sommes à... je ne sais trop quelle altitude...

Bien que ce fût encore la nuit, le ciel, qui s'était dégagé, laissait entrevoir la Terre. Car, maintenant, le petit engin semblait nettement s'éloigner de la planète-patrie. Robin Muscat estimait qu'ils avaient atteint pour le moins dix mille kilomètres, en quelques instants, la vitesse brusquement imprimée à l'hélicoptère ayant gagné en proportion croissante.

– Mon Dieu ! gémit-elle, que va-t-il arriver ?

Muscat se retourna à demi sur son siège, autant qu'il le pouvait, pour la regarder :

– Vous en savez certainement plus que moi sur tout ceci. À vous de m'éclairer.

– Je ne demande que cela, Inspecteur, mais...

Ils claquaient des dents, tous les deux. Muscat cherchait, à tâtons, à quel endroit il pouvait y avoir une ouverture. Sa main passa soudain dans le vide glacé. Et il se rendit compte que, littéralement, la coupole semblait fondre autour d'eux.

– Cramponnez vous bien au siège... Je ne sais ce qui se passe...

Il chercha son appareil radio, pensant, sans grand espoir, envoyer un message à M. Lepinson, à l'Interplan.

Certes, il était déjà loin de la Terre et un pareil émetteur devait être insuffisant, n'étant pas fait pour de telles communications. Il entendit de la friture, des bourdonnements. Mais, tandis qu'il cherchait le contact, une voix lui parvint soudain :

– Inspecteur Muscat... Inspecteur Muscat...

– Ici, Inspecteur Muscat. Qui me parle ?

– Le Dragon de l'Espace.

Muscat faillit avaler sa langue en étouffant un gloussement de rage, un peu comme quelqu'un qui estime qu'on lui fait une plaisanterie de mauvais goût.

– Qui se permet de... ?

– Du calme, Inspecteur. Vous êtes entre nos mains, ainsi que Clara Délia. Il va se passer un certain nombre de choses. N'ayez nulle crainte. Ni elle ni vous ne risquez rien. Ni les flacons que contient la valise de Hodquikk Sâr. Votre hélicoptère va se désintégrer petit à petit. Mais nous vous récupérerons.

– Je ne sais pas qui vous êtes, rugit Robin Muscat dans le micro, mais je sais que vous vous fichez de moi royalement.

Derrière lui, Clara, puisque Clara il y avait, devait être anxieuse, elle aussi.

La voix reprit, ironique :

– Le Dragon de l'Espace est très sérieux, Inspecteur. Vous devez déjà constater le comportement anormal de votre scooter. Vous arrivez à trente mille mètres de la Terre. Et votre coupole fond. Vous commencez à sentir le froid... dans un instant, vous suffoquerez...

– Mille bolides, râla le policier, lequel n'avait pas pensé à ce détail, qui risquait simplement d'être mortel à bref délai.

– Ne vous affolez pas, et rassurez Clara. Notre astronef plafonne à moins de deux mille mètres de vous. Vous pouvez l'apercevoir en regardant au-dessus, et à votre gauche.

Instinctivement, Muscat tournait la tête comme le lui indiquait son énigmatique correspondant.

Et en effet, dans le ciel qui, à cette hauteur, prenait une teinte déjà bien différente, les rayons solaires y engendrant d'étranges féeries dont on ne savait si elles étaient diurnes ou nocturnes, Muscat découvrit une masse géante, un polyèdre régulier, en partie sombre, en partie luisant.

Un coup d'œil au rétro lui fit voir Clara qui regardait, elle aussi, ayant simplement suivi son mouvement, si elle ne pouvait entendre la voix du micro qu'il avait appliqué à l'oreille.

– Vous aurez un moment pénible à subir, Inspecteur... Le froid... La suffocation... Votre hélicoptère se désagrège...

Muscat eût donné dix ans de sa vie pour « faire quelque chose », ainsi que le souhaitent les hommes d'action dans de tels moments

où ils se sentent parfaitement désarmés et impuissants.

Mais rien, il ne pouvait rien. Pas même lancer un message à la Terre, à un satellite ou à un astronef autre que celui qui, vraisemblablement, appartenait au Dragon de l'Espace.

Il pensa à sa compagne :

– Écoutez, dit-il... on me dit... le Dragon... je ne sais plus... que vous et moi allons sombrer dans le vide... mais que malgré tout nous ne risquons...

La phrase fut coupée. Il sentait les appareils, et jusqu'à son siège, fondre autour de lui. Le froid fut soudain total, atroce, et il constata que l'air lui manquait.

Il eut un mouvement pour se retourner, porter aide à Clara. Mais il était déjà trop tard.

Il l'entendit jeter un cri au moment où, elle aussi, avait conscience de la destruction incompréhensible de l'appareil.

Pas plus incompréhensible cependant, que ne l'avaient été le meurtre, puis la désintégration de Hodquikk Sâr.

Une fraction de seconde, Robin Muscat fut encore capable de penser. Il étouffait comme s'il se noyait, l'air ayant manqué totalement. Cependant il aperçut un ciel d'une beauté fulgurante. À cette formidable altitude, une véritable aurore boréale naissait, lançant des feux ignorés, engendrant un décor tel que les hommes n'avaient jamais pu l'imaginer avant la conquête de l'espace.

Ébloui, étourdi, à demi mort de froid et de suffocation, Muscat sentit cependant qu'il tombait dans le grand vide.

Et Clara tombait avec lui.

Et aussi la valise. Et la ceinture de Hodquikk Sâr. Car ceux qui agissaient ainsi savaient savamment doser leur action et ne détruisaient que ce qu'ils voulaient bien détruire.

Deux corps et deux objets évoluaient dans l'éther. Sans rien d'autre. L'hélicopter était complètement annihilé.

Mais ces corps et ces objets ne tombaient pas vers la Terre. Ils ne se mettaient pas non plus en orbite, comme cela eût dû plus normalement se faire.

Ils continuaient à monter, aspirés par un subtil train d'ondes, un champ de force rigoureusement réglé.

Muscat, avant de sombrer dans le néant, eut la vision d'un astronef gigantesque, brillant dans le ciel comme un joyau malfaisant...

CHAPITRE V

Le froid... l'asphyxie... la nuit...

Des sensations horribles. Quelque chose comme la mort qui se présente par paliers, tel un vampire qui varie les plaisirs en absorbant la vie de sa victime...

Et puis après l'anéantissement, les minutes du retour à la vie, ces minutes où l'homme, encore engourdi dans tout son être, et surtout dans son cerveau, s'éveille, parcourant en quelques instants la lente adaptation nécessaire à l'enfant pour atteindre à la conscience.

Robin Muscat connut donc de tels instants. Quand il eut enfin réalisé que, malgré la désintégration de son hélicoptère à des dizaines

de milliers de mètres de la Terre, il semblait encore appartenir au monde des vivants, il se posa un certain nombre de questions à commencer par savoir où il se trouvait.

Posé sur le sol ou tout au moins sur un plancher. Se relevant, tout en se palpant et en se trouvant intact, il constata qu'on l'avait déshabillé, ne lui laissant que son slip.

Mais aucune sensation de froid, comme avant de sombrer dans le néant ; tout, au contraire, semblait tiède, un peu trop même. Et l'air, certainement conditionné, surpressé, ressemblait à celui qui circule à bord des astronefs.

Muscat comprit d'un seul coup. Il se trouvait à bord de l'étrange appareil en forme de polyèdre qu'il avait aperçu et qui devait appartenir à la secte du Dragon de l'Espace.

Il se leva d'un bond et, tout de suite, découvrit sa compagne.

En sous-vêtements elle aussi, Clara était étendue sur le plancher. Un plancher d'ailleurs fait d'une seule pièce de métal, semblait-il. Elle paraissait dormir, et avec ses beaux cheveux dénoués, son corps presque nu s'était abandonné dans une pose très gracieuse, très touchante, évoquant les vieux maîtres de la peinture d'autrefois, dont les musées de la Terre gardaient encore farouchement les chefs-d'œuvre.

– Clara... Clara...

Il se précipita vers elle, constata qu'elle n'était qu'évanouie. Instinctivement, il chercha autour de lui et il découvrit le décor, l'endroit où ils se trouvaient tous deux, dans cet état de quasi-nudité.

Un lieu aux parois métalliques, toutes d'une pièce comme le sol.

Un rectangle, mais pas un parallélépipède, certains angles supérieurs de la pièce étant coupés. Muscat, aisément, devina qu'ils étaient quelque part dans la cale de l'astronef.

D'ailleurs, un léger vrombissement, si difficilement perceptible qu'on ne s'en rendait compte qu'en écoutant attentivement, attestait la présence de machines. On devait maintenant filer en plein espace, peut-être loin de la Terre, après le curieux kidnapping de l'hélicoptère et sa désintégration.

Aucune ouverture n'était visible. La pièce semblait coulée dans un seul bloc de métal, et la clarté se manifestait pourtant, mais devait émaner de la paroi, de la matière même dont était construit l'astronef.

– Ces gens-là ne sont ni de la Terre ni d'aucun monde connu...

Mais il revenait à Clara, se penchait sur elle. Un peu après, elle ouvrit les yeux, battit des paupières, prononça des mots inintelligibles, finit par demander où elle était, bref, le répertoire multi-millénaire de l'être humain qui retrouve ses sens après une syncope prolongée. Ce qui prouvait que Clara était, elle, une humanoïde, fût-elle ou non

d'origine terrienne.

– C'est moi, Muscat... N'ayez pas peur...

Elle avait eu le geste spontané de voiler sa poitrine devant cet homme si peu vêtu, ne se rendant pas compte tout de suite que les inconnus lui avaient laissé son soutien-gorge. Elle rougit, puis pâlit. Il essayait de lui parler gentiment :

– Clara... Écoutez !... Nous sommes hors de danger, du moins pour l'instant.

À ce moment, d'un micro invisible et impossible à détecter, une voix, la même voix qui lui avait parlé à bord de l'hélicoptère, prononça :

– Non, Clara Délier, écoutez l'inspecteur Muscat. Vous ne risquez rien. Ni votre compagnon non plus. Le Dragon de l'Espace n'a aucune mauvaise intention à votre égard. Et la meilleure preuve, c'est que vous avez été sauvés de la chute dans l'espace, que vous vous retrouvez parfaitement sains et saufs à bord du *Gorrix*, notre navire, et qu'il vous suffira de faire ce que je vais vous demander pour vivre ici dans les meilleures conditions possibles...

Muscat fronça le sourcil. Il n'aimait guère ce préambule.

– Peut-on savoir ?... commença-t-il. La voix lui coupa la parole :

– ... Car vous ne pouvez décemment, l'un et l'autre, continuer à subsister dans un pareil état de dénuement. Mais vos vêtements étaient inutilisables, ayant été atteints par les radiations nécessaires à la destruction de votre hélicoptère. Nous vous avons soignés, réchauffés, ranimés. Toutefois, pas question de vous laisser vivre ainsi. Vous serez traités à bord tels des passagers de marque.

– À quelle condition ? brusqua Robin Muscat, exaspéré et qui jetait autour de lui des regards furieux, se trouvant comme un rat pris au piège.

– Patience, Inspecteur. Nous allons...

Mais Clara, qui sortait vraiment de sa torpeur, s'écria tout à coup :

– La valise !... Mon Dieu !... Où est la valise ?

Debout, secouant ses beaux cheveux blonds maintenant éparés et qui lui donnaient l'aspect d'une faunesse, elle jetait, elle aussi, des regards circulaires, en proie à une véritable détresse.

La voix reprit :

– Mademoiselle Délier, la valise est en sûreté. Luigi Varlini est vivant. Ainsi d'ailleurs que les trente-huit autres victimes du docteur Aknôr...

Muscat vit Clara qui respirait plus à l'aise. Mais le représentant du Dragon continuait :

– Nous avons décidé de nous emparer de vous deux. Pour ce

faire, après l'exécution du traître Hodquikk Sâr, nous avons détruit l'électrauto de Mlle Délîer pour vous obliger à utiliser l'hélicopter. Simplement parce qu'il était impraticable d'aspirer l'électrauto par train d'ondes. L'hélicopter, au contraire, une fois en vol, était une proie aisée. Nous vous avons entraînés loin de la Terre. Et vous voilà...

Muscat écoutait. Et il pensait, abondamment, regrettant d'avoir perdu son stimulant qui lui eût sans doute été fort utile.

– Pourquoi avez-vous assassiné, Hodquikk Sâr ? demanda-t-il.

Il éprouvait, dans son malheur, une douce satisfaction.

Tout cela lui prouvait au moins une chose : l'innocence de Clara, Une victime, ainsi qu'il l'avait pensé tout d'abord. Et cela lui était très doux, au milieu du flot des pensées furieuses et quasi incohérentes qui l'envahissaient. Mais, sans difficulté, le speaker répondait :

– Curiosité professionnelle, Inspecteur. Pourquoi le nier ? Hodquikk Sâr ne méritait pas de vivre. Membre du Dragon, il avait été envoyé chez le docteur Aknôr pour tenter de percer les secrets de la fréquence ZZ. Cet individu est, ou plutôt était, une âme vile. Il a préféré servir Aknôr qu'il estimait le payer mieux que la confrérie à laquelle il avait l'honneur d'appartenir en tant qu'auxiliaire humain. Et, sous couleur de nous servir encore, il servait tout bonnement d'intermédiaire à Aknôr pour livrer des cargaisons d'esclaves à ces bandes de trafiquants interstellaires qui ont besoin de bras pour défricher les planètes lointaines. Donc Hodquikk Sâr a été supprimé. Vous voilà satisfait. Maintenant je m'adresse à Mlle Clara Délîer.

L'envoyé de l'Interplan lut un éclair d'angoisse dans les yeux de la jeune fille. Encore au sol, dressée sur les genoux et appuyée sur une main, elle écoutait :

– Vous savez beaucoup de choses, Clara Délîer. Plus peut-être que n'en savait cet imbécile de Hodquikk Sâr. Vous avez, de votre propre chef, décidé de le suivre, depuis la Lune où vous travailliez vous aussi chez Aknôr. Parce que, parmi les esclaves qu'il était chargé d'emporter et de livrer aux pirates galactiques, il y avait votre fiancé, Luigi Varlini...

Muscat commença à regarder Clara avec la plus grande attention. Le speaker enchaînait :

– Vous ne connaissez pas exactement l'endroit où se tient le repaire du docteur Aknôr. Du moins l'avez-vous affirmé à l'inspecteur. Mais nous ne sommes pas forcés de vous croire...

– C'est vrai ! C'est vrai ! cria Clara. Je ne sais pas... Personne ne sait. Hodquikk Sâr lui-même ne le savait pas. Ceux qu'Aknôr utilise sont emmenés depuis les laboratoires, ou jusque-là, à bord d'engins qui les déposent près des astrodromes lunaires, ou les prennent là, à

Tycho, à Copernic, à Archimède. Ensuite, nul ne sait... nul ne voit rien. On se retrouve dans les entrailles lunaires, en un lieu parfaitement inconnu.

– Clara Délia, vous mentez.

– Je ne...

– Silence ! Nous avons besoin de vous pour connaître le point exact de la planète Lune où Aknôr utilise la fréquence ZZ. Et nous avons aussi besoin de l'inspecteur Muscat pour s'y rendre, travailler pour nous, et nous aider à circonvier Aknôr, lui arracher son secret, et convertir ses laboratoires en notre faveur.

Muscat ricana tout haut :

– En somme, nous avons été sauvés l'un et l'autre pour entrer à votre service...

– Exactement, Inspecteur. Il nous eût été si facile de vous supprimer l'un et l'autre. Mais Mlle Délia en sait plus qu'elle ne le prétend. Et quant à vous, quelle utilité ! Un inspecteur de l'Interplan au service du Dragon de l'Espace, ce sera une recrue de choix.

– Si toutefois j'accepte, dit Muscat.

– On ne refuse rien au Dragon, Inspecteur. Ainsi, vous allez en avoir un aperçu. Mlle Délia refuse de parler. Nous allons l'y contraindre, en votre présence...

Muscat sentit un frisson passer. De tels propos étaient lourds de menaces. Il se rendait compte que les gens du Dragon de l'Espace ne devaient reculer devant rien pour arriver à leurs fins. Et, près de lui, Clara, qui devait en effet savoir beaucoup de choses, frémissait d'effroi en se sentant visée.

Le speaker fit une pause comme pour mieux leur laisser savourer les sentiments que pouvaient engendrer ses paroles.

Clara regardait l'inspecteur avec une sorte d'effroi mêlé, d'une sympathie qu'elle n'avait pu laisser éclater plus tôt.

Mais quelle qu'elle fût, quel que fût son rôle dans cette étrange aventure, Muscat devinait ce qui se passait en elle. Elle était femme, et se trouvant demi-nue, désarmée, perdue en plein ciel dans ce navire inconnu, elle allait tout naturellement vers lui.

Et ce fut sans qu'ils s'en rendissent exactement compte l'un et l'autre qu'ils se trouvèrent très près. Clara cherchant un refuge contre l'épaule musclée du représentant de l'Interplan, tandis que celui-ci l'entourait d'un bras protecteur.

Certes, il ne se faisait guère d'illusion. Leurs geôliers invisibles devaient être capables d'agir sur eux de plein gré, et la force, l'adresse et le courage dont pouvait faire preuve Robin Muscat seraient bien insuffisants à pallier leur action.

Pourtant, cette frêle créature allant vers l'homme fort, c'était une réaction naturelle dans les entrailles métalliques du vaisseau

spatial.

– Regardez la paroi qui se trouve à votre gauche, ordonna le speaker.

Muscat et Clara regardèrent.

Tout d'abord, ils ne virent qu'un panneau lisse, irradiant doucement, comme tout ce qui constituait leur prison. Puis un rectangle sombre apparut, exactement comme s'il s'agissait d'une image, projetée cinématographiquement. Ce rectangle s'accentua, devint très noir.

Ils comprirent que c'était une ouverture, qui se pratiquait spontanément par désintégration de la matière constituant la paroi.

Un objet sortit, seul, sans que personne ne le soutînt, de cette bizarre embrasure.

– La valise, cria Clara qui, échappant à Muscat, se précipita vers le précieux bagage.

– La valise, gronda l'inspecteur. Mais comment... ?

La valise avançait, seule et il se demanda si celui qui la portait avait résolu le problème de l'invisibilité.

Clara s'arrêta. Elle se heurtait soudain à une paroi indiscernable, sinon à la palpation, qui venait de se créer entre elle et la valise, laquelle demeurerait comme suspendue devant elle à un mètre du sol.

– Oui, la valise, dit le speaker, qui avait pris le temps de les laisser se rendre compte. Vous allez assister à une démonstration de nos possibilités d'action à distance, par champs de force, dirigés. Regardez bien !

Clara recula et, de nouveau, elle chercha un abri, peut-être illusoire, contre le corps vigoureux de Muscat.

Ils regardaient, hallucinés.

La valise s'ouvrait toute seule. Ils reconnurent ce qu'ils connaissaient, les quarante alvéoles pratiqués pour contenir quarante flacons dont un manquant, celui qui avait été cassé quand un passant, sur Terre, avait bousculé Hodquikk Sâr.

Muscat sentit que Clara tremblait en regardant la valise.

– N'ayez crainte, dit la voix. Les flacons ne tomberont pas, ne se casseront pas... du moins tant que nous le voudrons. Toutefois, l'un d'eux va sortir de son alvéole.

C'était vrai. Comme saisi par la main de quelque troll malicieux, un flacon quittait son logement et venait s'immobiliser, dans l'air, en avant de la valise, juste en face de Clara et de Muscat, à peu près à hauteur de leurs yeux.

– Clara Délier, dit le speaker, êtes-vous décidée à nous aider, et à nous donner tous renseignements utiles pour conquérir le secret de la fréquence ZZ ?

La malheureuse se tordait les bras :

– Je ne sais pas... Je ne sais plus...

– Attention ! reprit l'invisible. Vous avez peut-être des scrupules, simplement parce que vous êtes honnête, et que vous avez servi loyalement le docteur Aknôr, avant de savoir exactement à quelles monstrueuses expériences il se livrait. Mademoiselle Délia, vous ne risquez rien à parler, et trahir un homme tel qu'Aknôr n'est pas un crime. Nous vous demandons seulement ce que vous savez, ce que vous devez savoir : l'emplacement de ses laboratoires sur la Lune...

– Je ne le sais pas... je l'ai déjà dit... Je jure que c'est la vérité.

– Non, Clara Délia. Nous ne vous croyons pas. Prenez garde ! Vous voyez ce flacon...

– Oh ! gémit Clara, je le vois et...

– La vie de Luigi Varlini est entre vos mains. Si vous ne parlez pas, il mourra...

Muscat eût voulu crier quelque chose. Mais tout cela le dépassait, même s'il jugeait abominable le supplice moral que semblait endurer Clara. Mais comment, se creusait-il les méninges pour comprendre, comment le fait de menacer un flacon avait-il quelque rapport avec une vie humaine ?

Le bouchon trembla légèrement. On vit alors que ce bouchon tournait tout seul, puis se détachait. Le flacon fut ouvert, mais toujours stable.

– Regardez, Clara Délia, dit le speaker d'une voix plus sourde. Ce que fait le flacon...

Clara jeta un cri terrible qui glaça le cœur de Robin Muscat.

Le flacon s'inclinait légèrement.

– Non, hurla Clara, non... assez... Je vous en supplie... Ne le tuez pas... Luigi... mon Luigi... Non ! Je vous dirai tout ce que je sais sur Aknôr, mais l'emplacement... dans les cavernes... je ne sais pas !

– Vous nous faites perdre un temps précieux, Clara Délia. Il nous faudrait des mois de recherches peut-être, à fouiller tout le sous-sol lunaire et encore ne trouverions nous pas aisément... alors que vous pouvez nous éviter ce travail et cette perte de temps... car nous finirons bien par découvrir l'usine de fréquence ZZ.

– Pitié... pitié, gémit Clara, je ne sais rien...

Le flacon s'inclina encore. Muscat, le cœur serré, comprit qu'une ligne de plus et le contenu commencerait à se renverser.

– Luigi... sauvez-le ! Non... Je vous en supplie...

Clara se précipita vers le flacon, mais le mur invisible l'arrêta. Elle se jeta contre, telle une furie, elle frappa de ses poings et ne réussit qu'à se meurtrir, elle y écrasait son visage, mais c'était comme une plaque de verre impénétrable, infranchissable.

– Voyons, Clara... dit Muscat, bouleversé, et cherchant à lui interdire de se faire mal ainsi, vous allez vous blesser...

Clara sanglotait :

– Je ne sais pas... Je voudrais vous dire, mais j'ignore... J'étais perdue, comme les autres, au fond de la Lune, et...

– C'est votre dernier mot ?

La voix était calme, mais menaçante.

– Ah ! râla Clara, tuez-moi plutôt. Laissez-le vivre !

– Clara Délier, dans quel cirque, quelle mer, quelle montagne de la Lune est installé le docteur Aknôr ?

Elle voulut parler. Le flacon bougea encore un peu. Muscat, la respiration coupée, vit le liquide incolore, ce liquide qui avait la consistance du sang humain en dépit de son aspect, qui commençait à se répandre.

Clara, les yeux agrandis par l'épouvante hurla le nom de Luigi et tomba, évanouie, aux pieds de l'inspecteur.

Muscat s'agenouilla, souleva la jeune fille, lui appuya la tête sur ses genoux. Mais, les yeux brillant de colère, cherchant vainement à qui s'adresser, il lança à l'ennemi invisible :

– Tas de brutes ! Torturer ainsi une femme ! Mais vous ne voyez donc pas qu'elle ne sait rien. Je ne sais pas comment elle peut craindre qu'on ne tue celui qu'elle aime en renversant un flacon, mais c'est un fait. Si elle avait su ce que vous lui demandez, elle aurait parlé.

La voix, toujours très posée, répondit :

– Vous avez parfaitement raison, Inspecteur Muscat, et nous sommes de votre avis. Mlle Délier ignore en effet le lieu lunaire où se cache l'usine ZZ, sinon elle aurait parlé pour sauver Luigi Varlini. Mais rassurez-vous et rassurez-la dès qu'elle va ouvrir les yeux — Luigi Varlini est toujours vivant.

– Quoi ?

Clara, qui revenait à elle, gémit doucement et entendit vaguement.

– Luigi... Vivant...

Muscat l'aida à se relever. Le beau visage bouleversé de la jeune fille reflétait brusquement un espoir fou.

– La preuve est faite que vous ignorez ce que nous attendions de vous. Mademoiselle Délier, savez-vous la référence du flacon qui contient Luigi Varlini ?

– Oui. AG 7665...

– Voulez-vous avancer et regarder le flacon, maintenant vide, qui se tient à votre hauteur...

Clara se précipita et Muscat avec elle. Le flacon, de l'autre côté du mur transparent, avança de lui-même et, ainsi placés, ils purent lire

sur l'étiquette :

– ZX 43502. Mais alors... ?

– Ce n'était pas Luigi.

Clara se remit à sangloter dans les bras de Muscat. Le speaker prononça :

– Nous regrettons... Pour cette expérience, nous avons dû tuer un homme. Mais, dans la valise, il y a encore trente-huit vivants... dont celui-ci. Regardez bien...

Un second flacon sortit de la valise et vint s'aligner à côté du flacon vide.

– AG 7665, lut Robin Muscat, tandis que la jeune fille essayait, vainement, de saisir l'objet qui était à quelques centimètres seulement de son visage.

– Inutile, Mademoiselle Délia, vous ne pouvez le saisir. Reconnaissez seulement que c'est bien la prison de Luigi Varlini. Et il vit, nous vous en donnons la garantie. Comme ses trente-sept camarades. Réjouissez-vous. Tous, sans notre intervention, auraient été envoyés en esclavage, par les soins de ce damné Hodquikk Sâr, et perdus dans des mondes lointains. Ou bien l'inspecteur Muscat s'en serait emparé... Et qu'en aurait-il fait ? Il faut un convertisseur ZZ pour redonner à ces hommes leur aspect normal. L'Interpol-Interplan n'en possède pas, à notre connaissance. Tout est donc pour le mieux. Séchez vos larmes, Mademoiselle Délia.

Le flacon AG 7665 réintégra son alvéole. La valise se referma, disparut par l'ouverture noire, suivie du flacon vide. Et la paroi redevint lisse comme auparavant.

De nouveau, Clara s'évanouit. Muscat la coucha doucement sur le sol.

Il n'y avait pas d'autre solution. Il fit quelques pas et constata que le mur invisible avait cessé de se manifester. Rien ne subsistait de la fantastique expérience.

Mais, sur le plancher de métal, une tache liquide, incolore et grasse, s'étendait.

Robin Muscat se pencha, l'examina.

D'étranges pensées le traversaient...

Clara avait parlé.

À vrai dire, au point où il en était, Robin Muscat n'avait plus été tellement étonné. Il s'attendait aux révélations de la jeune fille. Ou tout au moins avait-il supposé des choses qui en approchaient de très près.

Après l'expérience du flacon renversé, du temps s'était encore écoulé, un laps de temps que Muscat se sentait incapable d'évaluer, tant il était perdu, hors de tout, dans cette prison.

Et puis le Dragon de l'Espace jugeant sans doute qu'il fallait avoir pitié des prisonniers, on avait vu reparaître une ouverture noire spontanée dans la paroi. Cette fois, quatre hommes avaient fait leur apparition.

Du moins pouvait-on penser que c'étaient des hommes. Ils en avaient l'apparence sous les costumes de nylon blindé brillant comme de l'argent dont ce souple tissu métallique avait l'aspect. Mais les faciès de ces étranges individus disparaissaient sous des plaques absolument neutres et brillantes comme le reste. Si bien que Muscat put croire que, peut-être, il ne s'agissait que de robots.

Des robots perfectionnés, en tout cas. Leurs mouvements avaient la perfection de ceux des humains. Le speaker avait repris la parole pour expliquer qu'on allait conduire les prisonniers dans des cabines climatisées, qu'ils pourraient y faire un brin de toilette, s'y restaurer, et prendre ensuite un repos bien gagné.

Muscat, soutenant Clara qui venait de lui faire le fantastique récit, imagina une seconde ce que donnerait une révolte. Les quatre hommes aux faciès d'argent neutre l'encadraient, mais on ne savait s'ils regardaient.

Le speaker devait avoir deviné les pensées de l'inspecteur. Il lui dit aimablement mais nettement qu'il était inutile de songer à quelque épreuve de force. Le Dragon de l'Espace, convaincu maintenant de la bonne foi de Clara Délier, n'avait que de bonnes intentions.

Muscat pensa ce qu'il voulut de cette affirmation. Mais il dit tout haut qu'il se soumettait.

On les conduisit donc, à travers les couloirs du navire spatial, dans lesquels ils ne rencontrèrent que des hommes privés de visage apparent, jusqu'à deux petites cabines, pourvues de minuscules salles d'eau. Muscat se doucha abondamment. Puis il entendit la voix de l'inévitable speaker qui lui demandait s'il voulait manger.

Sur sa réponse affirmative, il vit entrer un homme d'argent, lequel apportait un plateau avec des fruits absolument inconnus, qui devaient être savoureux, des petits cubes évoquant le chocolat, qui fondaient sous la dent et devaient être fortement vitaminés, et deux flacons, l'un contenant de l'eau fraîche, l'autre du ztax martien, ce

whisky de l'espace.

Muscat mangea de bon appétit. Quand le robot, humain ou non, se fut retiré, il demanda au speaker, qui semblait le surveiller en permanence, s'il reverrait sa compagne.

– Un peu plus tard, lui fut-il répondu.

Le speaker ajouta qu'ainsi qu'il avait pu le constater, Clara était dans la cabine voisine. Mais il conseilla à l'inspecteur de ne plus chercher à communiquer avec elle.

– Elle vous en a assez dit... pour l'instant.

Là-dessus, ce fut le silence. Muscat se jeta sur la couchette, le crâne débordant de pensées. L'homme d'argent reparut, portant une tenue semblable à celles que tous portaient à bord, à l'exception du masque d'argent.

Il la déposa au pied de la couchette et se retira silencieusement.

Robin Muscat essaya de classer ses idées, mais il s'endormit très rapidement.

Et, naturellement, il rêva de tout ce que Clara lui avait révélé, et que les hommes du Dragon avaient, bien entendu, scrupuleusement écouté.

Mais ce que Muscat avait appris, ils devaient le savoir depuis longtemps.

– Je suis laborantine, Parisienne d'origine, avait dit Clara, et j'ai vingt-trois ans. J'ai assisté le professeur Worms à l'institut de physique nucléaire, lors des expériences de médecine atomique. Un peu plus tard, on m'a envoyée en stage sur Vénus. À ce moment, j'ai perdu mes parents et j'ai décidé de ne plus retourner sur la Terre. Le destin en avait décidé autrement.

À ce moment du récit, la jeune fille avait montré un visage chagrin. Puis avec toute l'énergie dont elle semblait capable, elle s'était reprise :

– Une annonce, à la télé spatiale, m'a intéressée. On demandait des laborantines de ma spécialité, par une agence vénusienne. Là, mes références ayant donné toute satisfaction, je fus embarquée pour la Lune. Mais j'ignorais où j'allais. À l'astrodrome de Copernic, je fus surprise d'être contactée par les envoyés de mon nouveau patron qui m'emmenèrent hors de la station, dans une petite aéroto. En plein ciel lunaire, au-dessus de ces paysages étranges et désertiques que vous devez connaître, loin des toits en coupole de l'astroport, j'ai posé des questions... On m'a souri sans répondre. J'ai perdu connaissance, probablement sous l'effet de quelque projection de gaz. Je me suis retrouvée dans une usine absolument extraordinaire, située en grande partie dans les entrailles du satellite de la Terre, avec des débouchés en coupoles gonflables donnant... je ne sais où... dans une chaîne immense que je ne puis situer...

Là, Clara avait connu le docteur Aknôr et ses assistants. Rapidement, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, elle s'était mise au travail et avait acquis petit à petit la confiance du patron. Mais bien des choses lui semblaient bizarres. On ne poursuivait pas seulement des expériences d'ordre nucléaire dans cet antre. Et d'ailleurs, pourquoi pareille clandestinité ? Clara était convaincue que, si elle avait refusé de travailler, un sort redoutable lui eût été infligé.

Toujours aux aguets, mais feignant d'entrer dans les vues d'Aknôr, un humanoïde né très certainement hors du système solaire, Clara avait fini par comprendre au moins une chose : on faisait des essais sur des êtres humains et, indirectement, elle y participait.

Un jour (façon de parler, puisque le jour lunaire, si différent en surface de celui de la Terre était parfaitement inexistant pour ceux de l'usine souterraine), Clara fut initiée, par Aknôr lui-même, au secret de ce qu'il avait appelé la fréquence ZZ.

- Clara, avait dit Aknôr, le moment est venu pour vous de prendre ici la place que votre savoir et votre ardeur au travail vous font mériter. Je pense que vous n'êtes pas de ces petites sottes, à l'esprit suranné, qui mésestiment les prodigieux progrès de la science et qui ne font pas table rase, sur toutes les planètes de la galaxie, de ces superstitions officialisées sous le nom de religions, de cette morale vétuste qui veut nous faire croire à l'âme immortelle. Vous en savez assez, Clara, pour admettre que l'homme n'est qu'un conglomerat de phosphore, de calcium, de carbone et d'aqua simplex...

Clara avait alors avoué à Muscat que, cela se passant environ un an auparavant, elle avait acquiescé sans se forcer. En effet, Clara était, sinon vraiment matérialiste et athée, du moins d'un réalisme quasi absolu, comme beaucoup de gens de sa génération.

Aknôr parut satisfait de sa réponse affirmative, et lui confia alors ce qu'était vraiment la fréquence ZZ.

Partant du principe très simple qu'il lui avait exposé en si peu de mots, Aknôr en était arrivé à considérer qu'il était possible de fabriquer des concentrés humains. Certes, il ne niait pas la personnalité, mais, si sa nature lui échappait, il se refusait absolument à en reconnaître l'origine métaphysique.

Il avait réussi à construire un formidable appareil qui retirait, par paliers savamment gradués, les éléments de base de l'homme, sans atteindre les centres vitaux. Si bien que, privé de son phosphore, mutilé de son calcium, amputé de son carbone, l'homme prenait une singulière tournure dans les laboratoires secrets où ne pénétraient que quelques initiés parmi le personnel d'Aknôr.

Finalement, sous l'impulsion de la fréquence ZZ qui provoquait des vibrations absolument inconnues qu'Aknôr lui-même, les ayant découvertes par hasard, ne pouvait définir, le sujet se liquéfiait. Il

devenait une solution d'hydrocarbure. Du moins , la définition qu'Aknôr en donnait.

L'homme, ou ce qui en restait, pouvait alors loger dans un petit flacon. Mais, et là éclatait le prodigieux génie du monstrueux personnage, son cobaye n'était pas mort.

Il était seulement neutralisé, plongé dans une sorte de torpeur éveillée, mais il demeurerait possible de lui rendre son corps. Ce qui se faisait dans un convertisseur marchant lui aussi à la fréquence ZZ. Un apport convenable des divers éléments minéraux constituant le corps humain était bien entendu nécessaire. À l'être liquéfié, mais vivant dans sa stagnation, on fournissait les litres d'eau, les kilogrammes de calcium, phosphore, carbone et tout autre élément entrant dans la constitution de l'armature humaine.

Alors avait lieu la reconstitution et, ce qui était merveilleux, même pour un sceptique comme Aknôr, c'est que le concentré agissait exactement sur le dosage nécessaire, si bien que l'homme reconstitué était la réplique rigoureuse de l'original.

Aknôr n'avait pas caché à Clara que, pour en arriver là, il avait, comme tous les savants, disait-il, manqué maintes fois ses expériences.

Ce qui signifiait qu'il avait sacrifié des vies humaines dont il se gardait bien de préciser le nombre. Il était vrai que, pour un être comme lui, cela ne devait pas avoir grande importance.

Clara avait compris alors pourquoi, plus d'une fois, elle avait constaté des disparitions incompréhensibles parmi des personnes employées à l'usine à des besognes subalternes. D'autre part, les chambres étant fort bien installées, ainsi que les cuisines et les salles de jeu, elle pouvait voir les diverses chaînes de TV, écouter les radios des divers mondes. Et elle avait appris que l'Interpol-Interplan, la police de l'espace et des planètes, s'inquiétait de mystérieux rapt, de fugues incompréhensibles, d'effacements de personnes dont on ne savait jamais rien. Suicides ? Évasions ? Crimes ? L'opinion publique s'affolait.

Clara, horrifiée, comprenait. Les sbires d'Aknôr étaient les coupables, et le monstre génial soumettait ses victimes à la fréquence ZZ, pour en faire des êtres liquéfiés.

Cependant, elle avait accepté, ou plutôt feint, d'entrer dans les vues d'Aknôr qui s'emballait d'avoir une aussi fervente collaboratrice. Dès cet instant, Clara avait compris qu'il fallait en savoir le plus possible pour perdre ce fou redoutable. Et elle travaillait si bien que, maintenant, elle était admise dans le saint des saints du labo lunaire, et qu'à plusieurs reprises, au lieu de travailler dans les services périphériques, elle assista et participa à la liquéfaction de diverses personnes.

Domptant son horreur, fascinée malgré elle par la science

d'Aknôr et ses fantastiques résultats, elle résolut d'aller jusqu'au bout, quitte à préparer ensuite son évasion, et la perte de l'étrange personnage.

C'est alors qu'elle avait connu Luigi Varlini.

Un jeune Terrien venu lui aussi sur la foi d'une annonce et travaillant encore comme subalterne.

Leur idylle avait été très simple. Ils s'étaient regardés et souri. La suite... Muscat, lui aussi, avait souri à cet endroit du récit. Il était inutile de lui en dire plus.

Pourtant, Clara avait avoué qu'une étrange métamorphose s'était opérée en elle, à dater de cet instant.

Clara la réaliste, Clara la scientifique, s'était découverte une femme comme les autres. Elle avait toujours vécu pour les études, la science totale, la recherche du plus avant. Bouleversée par son amour naissant, elle avait commencé à admettre que la vie ne s'arrêtait peut-être pas aux hydrocarbures, comme le chantait Aknôr, qu'il y avait « autre chose »...

Elle s'était confiée à celui qu'elle aimait. Elle avait trahi ainsi une partie des secrets d'Aknôr. Et elle avait causé la perte de Luigi, par cette imprudence.

Le jeune homme, emporté et généreux comme les Méditerranéens, s'était révolté, ouvertement. Par bonheur, il n'avait laissé échapper aucun propos pouvant mettre Clara en cause. Leur amour étant demeuré discret, Aknôr ne pouvait, lui, soupçonner Clara, sa fidèle Clara. Aussi, habitué à de telles rébellions dans son entourage, s'était-il contenté de faire maîtriser Luigi, devenu dangereux, et de le faire soumettre à la fréquence ZZ.

Épouvantée, Clara s'était droguée pour tenir. Soutenue par des produits stimulants à l'action formidable, elle avait gardé un calme apparent, et longuement réfléchi.

Supplier Aknôr ? Inutile, le sentiment lui était étranger. Et puis ainsi, elle se dénoncerait elle-même.

Tenter d'arracher Luigi au supplice ? C'était pratiquement impossible.

Elle s'était décidée, elle laisserait faire. Ensuite, elle déroberait le flacon, soigneusement référencé, qui contiendrait son ami cher. Sachant pertinemment se servir du convertisseur, elle lui rendrait ensuite sa forme première.

La mort dans l'âme, elle avait vu Luigi précipité dans les alambics géants de la fréquence ZZ. Du moins, auparavant, avait-elle pu communiquer avec lui et lui faire part de ses intentions. Luigi, lui, ne croyait pas à cela. Il pensait qu'il allait mourir et il s'était contenté d'assurer à Clara qu'il l'aimerait encore dans un au-delà auquel, lui, croyait depuis toujours.

Cependant, Clara s'était, depuis un bon moment, préoccupée d'un problème important. Et Aknôr lui avait dit à peu près la vérité sur ce point.

Dans quel dessein réduisait-il les hommes à cet état, pour les convertir de nouveau en leur aspect initial ?

Aknôr (Clara s'en était toujours douté) était né à des milliards et des milliards de kilomètres du système solaire. Où ? Il n'avait pas révélé la constellation dont il était originaire. Du moins Clara savait-elle que, là-bas, une population extrêmement réduite après une période décadente souhaitait remonter la pente, mais manquait de bras, en dépit d'une formidable automation.

Aknôr était parti vers le Martervénux. Il avait, grâce à de puissants moyens, établi ses usines sur la Lune. Un réseau dont il était le chef enlevait bon nombre d'humanoïdes des deux sexes qui, par fournées, étaient livrés à la fréquence ZZ.

Ensuite, des agents plus ou moins secrets se chargeaient des expéditions. Des contingents d'humains, sous un très petit volume, partaient par les astronefs réguliers et, de transit en transit, parvenaient à destination.

Là-bas, dans Weïdimir, ce monde lointain, un convertisseur ZZ les recréait littéralement. Et ils prenaient place dans les rangs des esclaves qui devaient travailler pour reconstruire ce monde, tout en procréant une race neuve, car ils étaient soigneusement sélectionnés.

Aknôr avait précisé à Clara que ce rôle d'esclave ne devait pas durer. Ceux qui se conduisaient bien et qui acceptaient de bon gré leur sort pouvaient, au bout de quelques années, voire de quelques mois, être promus au rang de citoyens de la planète. Ainsi, leur sort était, non déplorable, mais enviable.

Muscat avait fait remarquer à Clara qu'Aknôr, par surcroît, était un magnifique hypocrite et qu'il s'érigait encore en bienfaiteur.

Mais de nouveaux événements survenaient, qui gênaient considérablement le trafic humain d'Aknôr et de ses coplanétristes.

La secte du Dragon de l'Espace, organisation pirate d'origine mystérieuse, trop connue dans le Martervénux, avait eu vent de l'affaire, ayant des agents un peu partout, sans doute même parmi les membres du personnel d'Aknôr.

Le Dragon cherchait à mettre la main sur le secret de la fréquence ZZ. Mais Aknôr était bien caché et échappait aux recherches. Des gens comme Clara, bien que très haut placés dans la hiérarchie de l'usine, ne savaient même pas en quel point de la Lune ils se trouvaient.

Le Dragon cherchait à s'emparer de tout ce qui pouvait tenir, de près ou de loin, à l'invention d'Aknôr. C'est ainsi que Hodquikk Sâr, sorte de personnage louche, trafiquant de tout à travers les

planètes, et appartenant au Dragon, avait réussi à s'infiltrer et à servir, à plusieurs reprises, d'intermédiaire à Aknôr pour ses convois d'êtres liquéfiés.

Hodquikk renseignait le Dragon et mangeait aux deux râteliers. Au moment où il avait été chargé par Aknôr de transporter quarante humains réduits, dont Luigi Varlini, le félon avait décidé de trahir le Dragon, estimant qu'Aknôr pouvait l'aider à retourner dans sa planète-patrie, ce qu'il souhaitait depuis longtemps.

L'homme bleu était donc parti pour la Terre, d'où il devait s'envoler vers Bételgeuse. Mais Clara, mise au courant par Aknôr, se chargeait de le prendre en filature car, entre-temps, Aknôr et les siens avaient conçu des soupçons sur la loyauté de Hodquikk Sâr, lequel, pour une fois, était sincère.

Et le misérable avait été victime de l'embrouillamini qu'il avait ainsi créé. Au moment où il voulait servir vraiment Aknôr, c'était le Dragon de l'Espace qui s'en prenait à lui et l'assassinait, par champ de force à distance.

Muscat était intervenu. Clara et lui, avec la valise contenant Luigi liquéfié et trente-huit autres personnes en flacon, avaient voulu s'évader.

Mais l'hélicoptère avait été désintégré par les agissements de l'astronef du Dragon. Et tous deux récupérés en plein espace, au moment de sombrer dans le grand froid, dans le grand vide.

Avec la valise.

Et aussi un autre objet se trouvant à bord de l'hélicoptère, ce que Robin Muscat ignorait encore.

Quand il se réveilla, il avait mal à la tête. Mais toutes les confidences de Clara lui revinrent.

Il était en train de se tremper la tête dans le lavabo, lorsqu'un homme d'argent entra dans la cabine...

CHAPITRE VII

Très courtoisement, le mystérieux personnage s'inclina et, pour la première fois, Robin Muscat entendit parler un de son espèce :

– Si vous voulez me suivre, Inspecteur.

La voix était grêle, bizarre, et c'était assez impressionnant d'entendre s'exprimer cet être qui avait tout de l'humain, sauf le visage.

– Un instant, je m'habille, dit Muscat.

Il se mit en devoir d'endosser la tenue déposée au pied de sa couchette. L'homme d'argent, fort obligeamment, s'empressa de l'aider.

– Curieux valet de chambre, pensa l'envoyé de l'Interplan.

Mais il garda son opinion pour lui. Muscat, jusqu'au cou du moins, ressemblait à tous ceux que portait l'astronef *Gorrix*. Du moins ceux qu'il avait pu voir. Il emboîta le pas à son guide. À sa grande surprise, il fut tout bonnement reconduit jusqu'à la cale neutre qui lui avait servi de prison à son arrivée.

Clara y était déjà. Elle aussi avait revêtu une tenue de nylon blindé couleur métal. Cette fois, sans ambages, elle se jeta dans les bras de l'inspecteur.

– Oh ! que je suis heureuse, s'écria-t-elle avec une conviction qui n'était assurément pas feinte. C'est tellement affreux, ces gens qui n'ont pas de visage.

– Je suis ravi de vous avoir tellement manqué, Clara, dit-il doucement. Et maintenant, je suis tout de même un peu plus au courant...

– Avez-vous réfléchi à ce que je vous ai dit ? Me croyez-vous toujours ? Admettez-vous que je ne suis pas une criminelle ?

Il l'embrassa, pour toute réponse, et dit ensuite :

– Soyez rassurée quant à moi. Et songez que votre cher Luigi peut encore être sauvé.

Ils devisèrent quelques instants. Leur séjour dans les cabines

avait été sans histoire. Ils s'étaient lavés, restaurés, reposés. Enfin on les avait habillés. – Pourquoi nous ramène-t-on ici ?

– Vous allez le savoir tout de suite, dit la voix du speaker.

– Je vois, remarqua Muscat, qu'on ne saurait faire un pas à bord du *Gorrix* sans être entendu.

– Ni sans être vu, ajouta l'invisible.

– Fort bien. Nous attendons vos explications.

– Non pas des explications, Inspecteur Muscat, des ordres.

– Oh ! oh ! Vous allez peut-être un peu fort.

L'homme d'argent avait disparu par une ouverture spontanée déjà refermée. Muscat et Clara se trouvaient donc enfermés dans le curieux lieu métallique où toutes les parois étaient d'aspect semblable.

Et, maintenant, très simplement, avec un élan de confiance total, Clara s'appuyait sur le bras de son compagnon.

Le speaker reprit :

– Nous vous avons laissé vous reposer. Nous vous informons à présent que le *Gorrix*, entouré d'un mur d'ondes qui le rend invisible, s'est mis simplement en orbite autour de la Lune. Nous sommes très pressés et puisque Clara Délier est de bonne foi, c'est à vous, Inspecteur Muscat, que nous allons demander de nous aider à joindre le docteur Aknôr.

Muscat hésita une seconde avant de répondre :

– Bon ! Dans quel dessein ?

– Nous avons entendu vos conversations. Vous en savez assez, Inspecteur. Le secret de la fréquence ZZ doit appartenir au Dragon de l'Espace.

– N'avez-vous pas assez d'adhérents, dans les diverses planètes, pour les charger de cette besogne ?

– Un représentant de l'Interplan nous paraît plus qualifié.

– Mais l'enquête sera longue, au cas où j'accepterais de vous aider. Je démarre pratiquement à zéro. La Lune est une petite planète, mais c'est tout de même un peu grand pour un seul homme.

– Détrompez-vous, Inspecteur. Nous mettrons à votre disposition un bon moyen d'entrer directement en contact avec Aknôr. À partir de ce moment, vous pourrez lui demander de vous faire convoyer jusque chez lui. La suite nous regarde.

– De quel moyen s'agit-il ? Je ne vois pas.

– Quand vous avez constaté la mort de Hodquikk Sâr, Inspecteur, souvenez-vous que vous avez palpé sa ceinture. Cette ceinture, truquée, dissimule un appareil pour les duplex radio, en direct avec le labo d'Aknôr. Vous pensez que cette ceinture a été détruite avec l'hélicoptère ? Que non pas ! Nous sommes capables (vous l'avez vu avec l'expérience du flacon renversé), d'agir à distance et de façon précise sur les objets. Quand votre engin a été désintégré,

nous vous avons pris en charge et aspirés, Mlle Délier et vous, jusqu'au *Gorrix*, ainsi que la valise contenant les victimes de la fréquence ZZ. Eh bien ! nous avons également récupéré la ceinture-radio.

Muscat demeurerait impassible si Clara semblait inquiète.

– Très intéressant, dit le policier de l'espace. Et selon vous, je devrais appeler Aknôr. Et vous pensez que cet homme sera assez stupide pour m'indiquer les moyens de parvenir jusqu'à son usine, qu'il a si jalousement cachée jusqu'à ce jour ?

– Oui, Inspecteur, si vous lui dites que vous convoquez Clara Délier. Il tient à sa fidèle collaboratrice.

– Là, je vous arrête, fit ironiquement Muscat. J'ai entendu ce que disait Hodquikk Sâr et il était facile de reconstituer le duplex. Mlle Délier est brûlée vis-à-vis d'Aknôr. Il sait parfaitement qu'elle l'a trahi. Et la preuve c'est qu'il était en train d'ordonner à l'homme bleu de la supprimer. On lui faisait croire qu'elle était de votre bord. J'allais intervenir, mais c'est vous, ou tout au moins c'est le Dragon de l'Espace qui a fait le nécessaire, et a annihilé tout bonnement Hodquikk Sâr.

– Très juste, Inspecteur. Mais Aknôr ne tient pas moins à Clara traîtresse qu'à Clara fidèle. Donc vous allez...

Exaspéré, Muscat coupa :

– Assez ! Je refuse ! Je comprends que vous puissiez agir sur Mlle Délier, par un chantage d'ailleurs ignoble. Il vous suffira de renverser un flacon pour tuer celui qu'elle aime. Très bien. Je ne la blâmerai pas si elle vous obéit. Mais quant à moi, c'est autre chose...

– Vous vous trompez une fois encore, Inspecteur Muscat. Mlle Délier et vous entrerez en contact avec Aknôr. Vous irez chez lui. Et ainsi nous connaissons sa retraite sans perdre de temps. Deux d'entre nous vont vous prendre en charge, l'un et l'autre. Et à partir de ce moment ils surveilleront vos actes, entendront toutes vos paroles. Ils ne vous quitteront plus...

– Que le diable emporte vos bonshommes d'argent ! gronda Muscat. Je ne...

– Il ne s'agit pas des hommes d'argent. Regardez sur votre droite.

Clara se serrait un peu plus contre Muscat. Mais ils tournaient la tête et tous deux distinguaient une nouvelle fois l'apparition d'une plaque noire fonçant de plus en plus. La paroi s'ouvrait.

Cette fois ils n'en virent entrer aucun homme de métal ni aucune valise. Seulement deux points bleus, légèrement luminescents, naquirent, grandirent, devinrent l'un et l'autre de la taille d'un melon.

Ces deux masses, aux lignes inconsistantes, un peu floues, se détachèrent de la plaque noire qui s'évanouit. Muscat et Clara

regardaient ces objets étranges.

Ils demeuraient immobiles, un peu au-dessus d'eux. On eût juré qu'ils vivaient. Ils vibraient légèrement, et c'était comme un murmure d'insecte en vol. La couleur s'était accentuée, la luminosité aussi. Les deux globes étaient maintenant d'un joli bleu, très agréable à regarder.

Et cependant, les deux Terriens avaient peur. Peur sans savoir pourquoi.

– Voici Ek'Tbi, Clara Délier, et voici Hoonf, Inspecteur Muscat. Deux membres du Dragon de l'Espace. À partir de cet instant, ils sont responsables respectivement de l'un et l'autre d'entre vous.

Le globe Ek'Tbi avait fait un mouvement à l'énoncé de son nom, comme s'il saluait. Même manège pour le globe Hoonf.

Clara et Muscat reculaient. Le speaker reprit :

– Ils vont pénétrer en vous et vous n'échapperez plus à leur surveillance.

Clara hurla, quand elle vit la chose bleue qui avançait vers elle. Elle échappa à Muscat et se mit à courir, comme une folle, en jetant des cris, autour de la pièce. Le globe la suivait, sans se hâter, semblait-il. Il se tenait à hauteur constante et Clara, épouvantée, voyait ce monstre de lumière qui s'approchait et qui allait, selon les dires de l'invisible, pénétrer en elle.

Muscat, horrifié, bondit, voulut s'interposer entre Clara et la chose.

Alors Hoonf attaqua Muscat.

L'inspecteur recula, se jeta de côté d'un bond pour éviter le contact de l'être mystérieux. Hoonf le manqua et se mit à vibrer sur un mode infiniment plus rapide, avec une fréquence beaucoup plus aiguë. Clara criait, appelait Muscat à son secours. Mais lui ne pouvait la rejoindre, tentant désespérément d'échapper à Hoonf, qui ne le lâchait pas plus qu'Ek'Tbi n'abandonnait Clara.

Muscat était rompu à bien des sports et il avait, de surcroît, appris des méthodes de combat inédites sur Terre, mais fort pratiquées dans divers mondes.

Entre autres, le ooim, ce formidable judo mental imaginé par les naturels des planètes d'Éridan⁽²⁾

Mais à quoi tout cela lui servait-il ? Comme une énorme mouche bleue, augmentant sans cesse sa vibration et sa vitesse, Hoonf tournait autour de lui. Muscat courait autour de la pièce, tel un rat pris au piège et qui ne trouve plus aucune issue. Il évitait, en faisant des crochets, des bonds, de subtils méandres, les attaques de la « chose » qui fonçait sur lui.

Et il rageait, il se désespérait, de ne pouvoir porter secours à Clara laquelle, de son côté, avec toute la force de sa jeunesse, courait à perdre haleine, évitait aussi les tentatives d'Ek'Tbi.

C'était, dans le réduit aux parois de métal, dans cet antre où on ne voyait aucune issue, entre les parois égales et luminescentes, un infernal carrousel, de ces deux êtres humains que leurs tenues assimilaient aux hommes d'argent, et qui tentaient d'échapper à l'assaut des étranges globes aux formes variables, et dont l'intensité lumineuse évoluait en même temps que la fréquence vibratile.

Dans le ronron continu des moteurs du *Gorrix*, formant un fond sonore total qui ne cessait jamais, le double vrombissement de ces deux créatures — car Muscat pensait bien qu'il s'agissait d'êtres vivants — créait un climat audible qui devenait difficilement soutenable, qui vrillait les tympanes, crispait les nerfs, épuisait toutes les réserves vitales des individus.

Muscat était fort et vif, mais il s'époumonait. Hoonf, lui, quelle que fût sa nature, ne semblait nullement fatigué. Par instants, il s'arrêtait net, en l'air, demeurait stagnant, vibrant toujours et émettant des éclairs bleutés, comme s'il guettait sa proie. Puis il repartait et Muscat devait de nouveau s'enfuir, se courber, se jeter de côté ou à plat ventre, pour échapper aux attaques en piqué de l'ennemi qui le manquait, mais revenait à la charge.

De son côté, Clara était en péril. Elle n'avait certainement pas la résistance ni l'entraînement, du policier de l'espace. Et la jeune fille voyait venir avec terreur le moment où le monstre bleuté serait sur elle et s'introduirait dans son cerveau, comme semblait l'avoir suggéré le speaker.

C'est ce qui l'épouvantait, et qui épouvantait Robin Muscat. Comment ces monstres inconnus agiraient-ils sur eux ? Ils cherchaient à les atteindre pour s'infiltrer en leurs organismes. Et c'était une horreur indicible qui les envahissait à cette pensée, bien qu'ils ne puissent savoir exactement comment cela pourrait se passer.

Muscat avait fini par remarquer que les arrêts brusques de Hoonf se synchronisaient très exactement avec ceux d'Ek'Tbi, qui, naturellement, pratiquait le même manège vis-à-vis de Clara.

Les deux créatures globoides stoppaient, vibrant bizarrement sur place, comme si elles étaient posées sur quelque chose d'invisible.

Puis elles repartaient, foudroyantes, avec cette vibration plus qu'agaçante qui évoquait des libellules infernales.

Ce fut Clara qui succomba la première.

Échevelée, baignée de sueur sous sa combinaison d'argent, empourprée par l'effort, haletante, la jeune fille vit Ek'Tbi qui fonçait soudain sur elle.

Elle chercha encore à l'éviter, mais, cette fois, soit fausse manœuvre, soit effet de cette lassitude qui finit par s'emparer de ceux qui sentent qu'ils mènent un combat désespéré, Clara poussa un faible gémissement et abdiqua une fraction de seconde.

Ce fut assez pour l'être-globe, dont la masse luminescente fonça sur elle à la vitesse de la foudre.

Au même moment, Hoonf s'était immobilisé et Muscat, lui aussi appuyé contre la paroi, reprenait avec peine sa respiration, à grands appels d'air, de plus en plus pénibles.

Il vit le péril, pour Clara. Il eut une éructation de rage en voyant l'issue de la poursuite. Ce qui se passa le stupéfia, bien que les propos de l'invisible speaker eussent dû le mettre sur la voie.

Ek'Tbi toucha Clara au niveau du cervelet, comme s'il la frappait à la nuque.

Et il disparut.

Il n'y eut plus d'Ek'Tbi. Du moins d'Ek'Tbi visible. Il s'était littéralement volatilisé en atteignant la nuque de la jeune fille.

Hoonf ne bougeait toujours pas et Muscat tentait, vainement d'ailleurs, d'échancrer le col de sa combinaison d'argent tant il étouffait.

Alors la voix retentit dans le micro qu'il n'avait toujours pas pu situer.

– Inspecteur Muscat, vous pouvez constater que vos efforts sont vains. Vous auriez dû, comme Mlle Délier, renoncer à ce genre de révolte. Cette petite séance a, envers vous, un caractère punitif. Mais vous l'avez bien mérité, l'un et l'autre. Premier résultat, notre ami Ek'Tbi est entré dans le crâne de Mlle Délier. Vous pouvez interroger cette jeune personne, Inspecteur Muscat. Elle vous confirmera qu'elle ne ressent aucune douleur, aucune gêne particulière. Tout au plus, une très légère migraine, qui va se dissiper dans quelques minutes, dès qu'Ek'Tbi se sera totalement dilué dans ses neurones cérébraux. Désormais, il vivra avec elle, de sa vie propre. Mais ainsi il saura tout ce qu'elle fait, il entendra tout ce qu'elle dira. Et, par un moyen qui nous appartient, il renseignera en permanence le Dragon de l'Espace sur les agissements de Clara Délier. J'ajoute que, d'un autre côté, Ek'Tbi ne sera pas l'ennemi, mais l'allié de Clara Délier. Il l'aidera, il lui suggérera des conseils sur la conduite à tenir. Il la tirera certainement de plus d'un mauvais pas. Voilà, Inspecteur. Je vous conseille donc de vous livrer bien gentiment à Hoonf. Je vous préviens que, si vous cherchez encore à lui échapper, vous serez fatigué avant lui et, comme pour Clara Délier, la victoire finale ne tardera plus à lui appartenir...

Il y eut un silence.

Muscat avait réussi à stabiliser le mouvement de ses poumons. Il ne sentait plus, comme l'instant précédent, son cœur surexcité par la course folle faire des bonds dans sa poitrine.

Il voyait Clara. Et il constatait quelque chose qui le surprenait bien plus que tout.

Clara paraissait détendue, très calme. Et cela aussi lui semblait insolite.

Ce fut elle qui parla, d'une voix un peu changée, comme si sa personnalité avait été altérée par le fait étrange de porter, en sa tête, un être fantastique venu sans doute des confins de la galaxie.

– Inspecteur... Ek'Tbi me parle... Je l'entends très bien. Il me dit que la vie de Luigi est entre mes mains... que mon devoir est de le sauver et de sauver tous ceux qu'a frappés la fréquence ZZ. Combattre et livrer Aknôr est un devoir... Aidez-moi, Inspecteur... Il faut trouver l'usine... aller là-bas... et utiliser les convertisseurs pour rendre aux êtres liquéfiés leur nature originale.

Muscat serra les poings :

– Voilà donc le résultat. Avec cette saleté dans le crâne, on perd toute autonomie de jugement, toute personnalité. J'aime mieux me cogner la tête contre les murs que de subir cette horreur...

– Vous n'êtes pas raisonnable, dit le speaker.

Mais Muscat, au comble du désespoir, allait faire comme il l'avait dit.

Clara ouvrit des yeux épouvantés en le voyant foncer, tête baissée, pour se briser le front contre la paroi.

Cette fois, ce fut Hoonf qui le sauva.

Muscat, désespéré, voulait mourir, pour ne pas être réduit à ce qu'il considérait comme un avilissant esclavage cérébral. Il ne pensait plus à échapper à la libellule d'enfer. Il se jetait, comme une brute, contre la paroi de métal.

Hoonf, qui était demeuré immobile depuis l'instant où Clara avait subi la pénétration cervicale d'Ek'Tbi, fonça comme une flèche et atteignit Robin Muscat à la nuque.

L'inspecteur, lancé comme par une catapulte, parut stoppé dans son élan. Il trébucha, tout son corps agité d'un formidable spasme, destiné à freiner le mouvement. Il tomba lourdement, mais devant la paroi, le crâne à quelques lignes seulement du mur de métal contre lequel il eût éclaté s'il l'avait heurté avec une telle lancée.

Clara s'approcha de lui. Il ne bougeait plus, mais une étrange détente apparaissait sur son visage cramoisi par les efforts.

Plus de Hoonf, pas plus que Ek'Tbi. L'être lumineux et globoïde s'était fondu dans le cerveau de Muscat.

Muscat était dans une semi-torpeur. Pourtant, il avait conscience des choses. Il reprenait son calme, sa respiration. Il sentait nettement que, sur son front torturé, une femme avait posé une main et cette sensation, après les minutes atroces qu'il venait de vivre, lui semblait très douce.

Il avait, très nettement, subi pendant un éclair une volonté plus forte que la sienne, qui avait provoqué en tout son corps ce mouvement de réticence qui avait réussi à freiner l'élan total.

Il comprenait. Hoonf, en pénétrant dans son cerveau, avait donné une formidable dépense d'énergie pour le dominer, ne fût-ce qu'un bref instant, un millième de seconde, suffisant pour commander à tous ses muscles à la fois de provoquer l'arrêt de l'homme projectile.

La volonté de l'être-globe, se superposant spontanément à celle de Robin Muscat, avait obtenu, sans doute par un exceptionnel effort, à dominer tout réflexe, à atteindre, dans le corps tout entier de Muscat, à l'action totale ordonnée par le cerveau, produisant un tel soubresaut que la propulsion s'en était trouvée bloquée.

Jamais un homme, de sa propre volonté, n'aurait pu ainsi s'arrêter dans une telle lancée. Mais Hoonf, se donnant tout entier en un éclair, avait réussi ce prodige, en ajoutant sa volonté propre à celle de Muscat, éveillant de façon immédiate, en lui, cet espoir miniature qui stagne au fond des âmes les plus désespérées. Et Muscat, dans l'instant, entièrement dominé par le monstre bleu, mais réagissant entièrement au nom de l'espoir suprême, avait arrêté son suicide.

Il comprenait tout cela. Et aussi que, maintenant, Hoonf était en lui, et Dieu savait comment il pourrait jamais s'en libérer.

Il osait à peine penser. Hoonf lui donnait des ordres, Hoonf le voyait et l'entendait. Hoonf pourrait-il, également, deviner ses pensées ?

Il frissonna d'horreur. Clara lui parlait doucement et il finit par ouvrir les yeux, par se redresser.

Le speaker se fit entendre :

– Vous voilà tous les deux raisonnables. Ek'Tbi et Hoonf sont avec vous et vous serez rapidement bons amis. Vous comprenez, l'un et l'autre, où est la vérité, le salut. Il faut perdre Aknôr. En collaborant avec le Dragon de l'Espace, quel service ne rendrez-vous pas à toutes les humanités du monde galactique !

Muscat soupira et se mit debout. Il échangea un pâle sourire avec Clara.

Ils étaient dominés par les créatures inconnues. Mais cela durerait-il ?

Il sentait son guide lui parler, sans doute comme Ek'Tbi parlait mystérieusement à Clara, lui disant qu'il fallait avant tout penser à Luigi. Et Robin Muscat, comme Clara, se sentait incroyablement détendu, prêt à la docilité.

Le speaker annonça :

– Maintenant, un repas vous attend. Ensuite, vous pourrez vous reposer avant d'entrer en contact avec Aknôr.

Muscat pensa dire quelque chose mais se tut. Il avait peur de

ses propres pensées.

Clara, de nouveau, s'appuyait sur son bras. Devant eux, ils virent, sur la paroi, un grand rectangle noir qui se formait. Une ouverture servant de porte.

Quatre hommes d'argent, sans visage, avancèrent et les encadrèrent.

Ils sortirent, furent conduits à leurs cabines respectives. Ils étaient détendus, mais ils avaient un peu mal à la tête et ils savaient qu'au fond de leurs crânes, Hoonf et Ek'Tbi demeuraient, attentifs à leurs moindres gestes...

Le *Gorrix* tournait toujours autour de la Lune.

DEUXIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DE LA LUNE

Les parois de l'immense salle étaient rigides, construites en dur, bien que, comme toutes les constructions lunaires, l'ensemble fût préfabriqué. En effet, on parlait bien d'une géante tentative pour « atmosphériser » le satellite de la Terre, mais ce n'était encore qu'à l'état de projet et les vieux Sélénites (tous originaires de la Terre ou autres planètes puisqu'il n'y avait plus depuis cent mille ans un seul autochtone) pensaient tous que cela ne serait jamais réalisable.

Au-dessus du grand mur circulaire, la coupole s'arrondissait, se gonflant à l'extrême et se dégonflant, en cadence rythmée. Mais elle était faite d'un hémisphère en nylon blindé, qui se maintenait dans cette position par la pression de l'air diffusé en dessous.

À l'extérieur, partout, c'était le vide, le grand froid de la Lune. Et le système des coupoles gonflables donnait d'excellents résultats. Ainsi, on disait que les édifices lunaires « respiraient », et l'air y circulait si bien que les humanoïdes pouvaient y vivre à l'aise, dans le meilleur climat.

C'était, sur les rives de l'océan des Tempêtes, à l'astrodrome de Copernic. Installation titanesque, elle montrait plusieurs coupoles semblables et alentour, on ne voyait guère s'agiter que des hommes en scaphandre hermétique, munis de ceintures stabilisatrices, remédiant à la gravitation fantaisiste d'un homme livré à la pesanteur lunaire. De temps en temps, d'ailleurs, soit pour franchir aisément une certaine distance, soit pour se relaxer, on voyait un de ces êtres couper sa propre gravitation et s'élancer, bondir gracieusement et, après une lancée variable, retomber en feuille morte.

Les astronefs arrivaient dans des sas immenses, qui semblaient les absorber. Là, seulement, dans la climatisation convenable, on pouvait en ouvrir les orifices.

Bref, depuis la conquête de l'espace, après plus d'un siècle de colonisation, à part les quelques centres organisés par les humains, la Lune demeurait elle-même. Un monde majestueusement silencieux, pratiquement inhabitable.

– Je ne m'étonne pas, dit Muscat à Clara, qu'Aknôr ait choisi cette planète parmi toutes les autres pour y installer son usine secrète...

Ils se tenaient tous deux au bar de Copernic. Par d'immenses baies pratiquées dans le mur circulaire, à travers le solide dépoléx, aussi clair que le verre, ils contemplaient l'océan éternellement sec, les cirques, les parois étranges, les monts aigus et tourmentés, le paysage fantastique que l'œil ne se lassait jamais de regarder et que nul ne pouvait voir sans éprouver une sorte de frisson sacré, devant autant de

beauté et de mystère, sous le ciel noir où les étoiles étincelaient, formidables et fixes.

– De quels moyens disposait-il ? murmura Clara... Quand vous verrez l'usine, vous serez affolé. Il a fallu qu'il vienne avec des complices en grand nombre, des machines, des instruments... C'est fou.

Muscat lui sourit. Ils parlaient peu, se bornant à des banalités, au milieu du grouillement cosmopolite (au sens le plus parfait du mot), qui régnait dans cet astrodrome où les humanoïdes de cent mondes différents allaient et venaient, petits ou gigantesques, blancs, noirs, rosés, rouges, bleus, jaunes ou verts de peau, avec des systèmes pileux aux tons les plus ahurissants, des oreilles immenses ou des yeux minuscules, des torsos maigres ou des jambes incroyablement développées, et mille autres différences morphologiques, en une variété infinie de types.

Mais l'homme, toujours l'homme, du pygmée au titan, tel que la main du Créateur l'avait tiré d'un moule unique et répandu à travers les galaxies.

Si Clara et son compagnon étaient si discrets, c'est que, en permanence, ils continuaient à porter en eux, comme fœtus encombrants, Hoonf et Ek'Tbi, inévitables compagnons.

Muscat avait fini par admettre que, si son jumeau parasite le surveillait, il ne plongeait cependant pas dans sa pensée, bien qu'il fût vraisemblablement logé dans son cerveau. Mais il le voyait et l'entendait en permanence, et c'était beaucoup trop.

L'inspecteur dégustait son whisky à petites gorgées, avec une satisfaction intense. Il détestait le ztax, dont les sectaires du Dragon de l'Espace l'avaient généreusement abreuvé. Il préférait un vieux Gilbey's de la Terre, cuvée déjà antique, qu'il retrouvait avec plaisir. Clara, près de lui, montrait un pâle sourire. Une nouvelle étape était franchie.

Le *Gorrix*, tournant, invisible dans le ciel lunaire, les avait débarqués près de l'astrodrome. On les avait subtilement introduits dans les caravansérails lunaires, avec de faux papiers. Le Dragon de l'Espace prévoyait tout. Maintenant, plus de relations avec les hommes d'argent. Mais les deux êtres-globes, introduits dans leurs crânes respectifs, gardaient sans doute le contact avec le *Gorrix* et son mystérieux équipage.

Muscat avait été amené à penser que le Dragon, secte émanant de quelque monde lointain, peut-être extragalactique en dépit des assertions du speaker, devait se composer d'êtres-globes, de nature inconnue et non humaine. Ces êtres animaient les robots d'argent et utilisaient certains personnages, tels que Hodquikk Sâr, pour de basses besognes.

Il pensait avec amertume que Clara et lui étaient arrivés à ce stade et n'étaient, provisoirement, que les émissaires du Dragon.

On avait utilisé, depuis le *Gorrix*, la ceinture-émetteur de Hodquikk Sâr. Aknôr avait été stupéfait de recevoir un tel message. Il lui avait été dit que le Dragon de l'Espace avait supprimé son envoyé, l'homme bleu, capté la valise aux êtres liquéfiés, et, maintenant, lui envoyait un messenger, en compagnie de quelqu'un qu'il connaissait bien : Clara Délia.

Le Dragon de l'Espace offrait la paix ou la guerre. Aknôr, troublé sans doute, avait accepté de faire prendre, à Copernic, les deux personnages.

Muscat avait objecté aux êtres du Dragon que, si lui ne risquait pas grand-chose chez Aknôr, et de toute façon, il y ferait son métier, le mystérieux savant pouvait être irrité contre Clara. C'est alors qu'il avait reçu l'assurance que Hoonf et Ek'Tbi sauraient les protéger l'un et l'autre. Le Dragon avait, lui aussi, de puissants moyens.

N'ayant plus le choix, et fort soucieux de porter en lui un membre de la secte, Muscat avait accepté, essayant de penser le moins possible pour ne pas se sentir découvert.

Mais, de toute façon, le Dragon de l'Espace au grand complet devait se méfier de lui. Il ne pouvait cependant stopper son mouvement cérébral. Ainsi, il avait évoqué la mort de Hodquikk Sâr. Vraisemblablement, l'homme bleu, agent double jouant sur deux tableaux, avait été assassiné par un être-globe, introduit dans son crâne, peut-être à son insu. Et Muscat était épouvanté.

Il n'en disait rien à Clara, pour ne pas l'effrayer, et aussi parce que Hoonf entendait tout.

Ce fut d'ailleurs l'être parasite qui le prévint :

– Voilà l'envoyé d'Aknôr.

Une pensée semblable était soufflée par Ek'Tbi dans le cerveau de Clara. L'inspecteur et la jeune fille se regardèrent puis se tournèrent ensemble vers un personnage qui arrivait au bar.

Portant un scaphandre pressurisé, il en avait retiré le casque-masque.

Clara murmura :

– Nous nous connaissons, lui et moi.

L'homme, un grand type maigre, totalement chauve, aux yeux quasi translucides des Vénusiens, s'inclina :

– Salut, Clara.

– Salut, Wehaho.

– Le docteur vous attend.

Muscat lui offrit un whisky et ironisa à l'adresse de Hoonf et d'Ek'Tbi, regrettant de ne pouvoir convier les êtres à cette tournée. Mais, soit que vraiment ils ne puissent lire dans sa pensée, soit qu'ils

n'apprécient nulle part l'humour terrien, ils ne réagissent pas.

Un instant après, Clara, Muscat et le Vénusien quittaient le bar de l'astrodrome.

Formalités. Lecture électronique des passeports. Vérifications des cartes de Wehaho qui arrivait avec une aéroto et devait, en principe, emmener ses compagnons à Maurolycus.

Tout se passa fort bien alors que tout était faux, bien entendu. Et l'aéroto ne tarda pas à s'envoler au-dessus des fantastiques paysages lunaires, pilotée par Wehaho, emmenant Clara et Muscat.

Et la valise de Hodquikk Sâr.

Seulement, cette fois, elle ne contenait plus qu'un seul flacon. Le Dragon gardait les trente-huit autres, pour les faire étudier par ses spécialistes qui ne désespéraient sans doute pas d'arriver, avant même de signer un pacte avec Aknôr, à trouver le secret de la fréquence ZZ.

Clara avait été autorisée à emmener un seul flacon.

Celui contenant, sous forme d'un peu de liquide, Luigi Varlini réduit en cet incroyable état.

Tout avait été prévu, calculé, étudié soigneusement. Si Aknôr acceptait les conditions proposées par le Dragon, il devrait commencer par redonner à Luigi sa forme première, grâce au convertisseur ZZ.

Muscat, lui, se réservait d'utiliser la situation. Son devoir demeurerait tout tracé. Perdre le Dragon et perdre Aknôr.

Mais le moment n'était pas venu d'alerter M. Lepinson et de faire à l'Interpol-Interplan un rapport détaillé sur cette fantastique aventure.

Clara gardait la valise sur ses genoux. Elle veillait sur le flacon comme une mère sur son enfant, uneoureuse sur son amant. Car c'était vraiment cela pour elle. Elle avait assisté, dans une épouvante sans nom, à la réduction en liquide d'un homme jeune, fort et beau. Elle savait qu'il vivait là, d'une vie stagnante, semi-consciente, quasi minérale. Mais il vivait.

Elle avait participé à des reconversions, vu renaître des liquéfiés. Ils avaient du mal à se réadapter et ne se souvenaient que vaguement. Leurs réactions étaient celles des anesthésiés, après de longues périodes d'inconscience, en dépit d'une certaine perception des événements. Malheureusement, Clara savait qu'il y avait quelquefois des accidents. Certains ne pouvaient se réadapter et mouraient de lésions cardiaques ou de troubles du sympathique atteignant un état aigu.

Aussi continuait-elle à trembler pour Luigi. Comment revivrait-il ?

Bien qu'elle ait peu parlé, gênée par Ek'Tbi qui vivait en elle, Clara avait tout de même confié ses angoisses à Muscat :

– L'essentiel est qu'Aknôr nous écoute, et rende la vie à Luigi.

Il l'avait gentiment rassuré. Luigi était jeune et sain. Il se réadapterait normalement.

Mais il faudrait convaincre Aknôr.

Muscat gardait ses doutes pour lui. Il conservait donc le silence, regardant le spectacle des paysages lunaires, dont la beauté sauvage coupait le souffle et dont on ne se blasait jamais.

Où était-on ? Il y avait longtemps que les coupoles de l'astrodrome de Copernic s'étaient perdues au loin. Bien sûr, l'aéroto ne filait pas vers Maurolycus. Vers quel point de la Lune ? Inutile, sans doute, d'interroger Wehaho, même si le Gilbey's du bar l'avait mis en bonnes dispositions.

Le pilote vénusien savait sans doute ce que cela coûtait de trahir Aknôr et ne devait avoir guère envie de se retrouver en flacon.

Muscat rongea son frein. Il pensait qu'on filait vers la mer des Pluies. S'il ne se trompait pas, il apercevrait un peu plus tard la formidable chaîne des Apennins lunaires. Ensuite...

Comme la petite planète lui semblait grande, à présent. Il n'y avait pas, en tout, dix centres habités. Hors les quelques points où s'étaient établis les humains, soit pour y trouver des relais, soit pour fouiller le sous-sol richissime du satellite, ce n'étaient que les immensités désertiques depuis l'antique disparition de la race lunaire, lors du cataclysme qui avait privé la planète d'atmosphère et d'eau. Tout à coup, il tressaillit légèrement.

– Attention ! Le pilote va avancer la main et toucher un bouton sur le tableau de bord.

Hoonf lui parlait. Il vit Clara qui sortait de sa rêverie. Les jolies mains fines se crispaient sur la valise.

« Ek'Tbi lui parle, la prévient également ».

– *Il ne faut pas que Wehaho atteigne ce bouton.*

La phrase avait été comme prononcée en lui, si nettement qu'il en fut stupéfait. Jamais l'être mystérieux n'avait été aussi formel.

Il pensa alors à ce qu'avait dit Clara : lors des transferts, pour interdire toute vision à ceux qui venaient ou arrivaient, Aknôr les faisait anesthésier au moyen d'un gaz spécial.

Hoonf insista, ordonnant littéralement à Muscat de frapper le pilote.

Lisait-il sa pensée ? Ou allait-il au devant des objections ?

– Un coup de plat de la main... Vous êtes expert, Inspecteur Muscat.

Muscat hésitait. L'autre insista :

– Vite ! Dans quelques minutes, il sera trop tard...

Clara le regarda. Il lut dans ses yeux qu'elle savait, qu'Ek'Tbi lui disait, à elle aussi.

Et il entendit la menace :

– N’oubliez pas que la vie de Luigi Varlini est précaire... et que nous avons encore trente-huit otages...

Muscat ne recula plus. Le Dragon le tenait bien. Après tout, il fallait se laisser aller.

Il se leva d’un bond, se rua sur le Vénusien. Celui-ci ne vit pas venir l’attaque et tomba, le nez sur les commandes, assommé net.

Muscat ruisselait de sueur. Cette agression lui semblait lâche, ignoble, indigne de lui. Hoonf suggéra :

– Prenez le volant, Inspecteur, et dirigez l’aéroto. Aknôr l’attire à distance. Et merci de ce que vous avez fait. Car le pilote allait libérer le gaz soporifique. Lui ne risquait rien, son casque possédant un filtre convenable. Mais Clara et vous, neutralisés, seriez arrivés à l’usine ZZ sans rien voir. Ce qui est grave, c’est que nous, Ek’Tbi et moi, en vous, eussions presque infailliblement succombé. Nous ne pourrions résister à votre léthargie...

Muscat retint à peine une exclamation. Il freina son cerveau, chercha à *ne plus penser*.

Si vraiment Hoonf pouvait le deviner...

L’être, imprudemment, lui révélait une faiblesse. Et Muscat pourrait tôt ou tard, exploiter ce fait.

Mais il dirigeait mal l’aéroto. Il repoussa le corps du Vénusien, et jeta soudain un cri, constatant que l’appareil piquait vers le sol.

Clara était devenue livide. Ce n’était pas à elle qu’elle pensait, sans doute. Mais à Luigi. Au flacon qui enfermait Luigi. Et, dans un réflexe de femme aimante, elle serrait la valise contre son cœur, imaginant déjà les conséquences possibles du moindre choc.

Hoonf se rendait parfaitement compte, lui aussi, du péril que couraient l’aéroto et ses passagers.

Il se mit à donner à Muscat des indications précises pour redresser l’appareil.

L’inspecteur tenta d’obéir. Vainement. Des commandes semblaient bloquées.

– Mille comètes du diable ! jura Muscat. Ne m’aviez-vous pas dit, Ek’Tbi et Hoonf, qu’Aknôr nous attirait à distance ?

Il entendit la réponse, nette et mystérieuse, au fond de lui-même :

– C’est vrai... Mais Wehaho, dans sa chute, a faussé des manettes. Il y a quelque chose qui ne fonctionne plus.

Muscat vit, à la vitesse de la foudre, les conséquences possibles de l’incident. Non seulement ils allaient percuter le sol lunaire, Dieu savait dans quelles circonstances et avec quels dégâts, mais encore ils seraient perdus quelque part dans l’immensité de l’océan des Tempêtes, parmi les rocs fantastiques, les cratères innombrables, le grand silence de la Lune, et ils ne parviendraient pas jusqu’à l’usine

ZZ.

Il sentait les gouttes de sueur perler à son front. Le Vénusien, bien choqué, ne bougeait plus. Clara, les yeux clos, devait prier, au nom de cette foi qui lui avait été révélée par l'amour que lui inspirait Luigi.

Muscat luttait encore quelques instants. Mais l'aéroto ne réagissait plus.

Aknôr tentait-il d'agir ? Mystère ? Toujours est-il que le sol tourmenté du satellite de la Terre se rapprochait de plus en plus.

– Nous ne nous écraserons pas. Mais nous risquons de « casser du bois », comme disaient nos préhistoriens des communications volantes. Et je...

Hoonf, dès cet instant, dut se rendre compte qu'il ne pensait même plus.

Clara se crispait sur la valise. L'aéroto croulait sur le sol lunaire...

CHAPITRE II

Muscat gardait une incroyable lucidité. Il se rendait compte des moindres détails de la chute. Jusqu'au bout, il demeura au siège du pilote, auprès de Wehaho, inerte, crispé sur les commandes, tentant désespérément de redresser la situation.

En vain. Il vit venir le terrain tourmenté, et l'aéroto s'enfonça dans l'épaisse couche de poussière de météorites qui recouvre pour la plus grande partie les mers sans eau de la petite planète.

C'est grâce à cette particularité, d'ailleurs, que l'engin ne fut pas totalement broyé avec ses occupants. Il pénétra comme un coin dans le revêtement poussiéreux, ce qui souleva une immense colonne nuageuse qui, en raison de la faible pesanteur, s'étala lentement, et stagna, pendant des heures au-dessus du paysage.

Muscat avait senti glisser Clara, qui serrait désespérément la valise. Bien qu'un peu étourdi par le choc, il réalisa :

– Nous sommes immobilisés. On ne voit rien à cause de la poussière... Mais, quand le nuage sera dissipé...

Cela menaçait d'être long, la Lune ignorant le vent, et les particules, si légères, risquant de flotter encore longtemps.

Toutefois, l'appareil semblait demeurer étanche, ce qui était le principal. La moindre fissure eût été redoutable, l'air respirable risquant de s'enfuir dans le vide lunaire.

Muscat se pencha sur Clara, qui semblait évanouie, mais sans

avoir lâché la précieuse valise contenant Luigi Varlini liquéfié.

Il lui sembla, à ce moment, que Hoonf lui disait, quelque chose.

Quelque chose de terrible. Comme un S.O.S. désespéré. Comme une alerte à la mort...

Muscat eut juste le temps de comprendre qu'un péril effroyable les menaçait. Mais il ne réalisa pas et, brusquement, il se sentit faiblir et, lui qui avait tenu le coup pendant l'alunissage brutal, il sombra dans le néant...

Il ne devait pas savoir combien de temps avait duré son évanouissement. Quand il ouvrit les yeux, il eut quelque peine à se souvenir. Il se demandait où il était. Autour de lui, tout prenait un aspect bizarre. Finalement, il se secoua, s'étira, se leva en trébuchant, pas encore très solide.

Il éprouvait des nausées, comme s'il avait avalé quelque drogue. La bouche pâteuse, il regretta de ne pouvoir avaler un bon whisky-soda, ou quelque chose d'approchant.

Et puis il vit où il se trouvait. La mémoire lui revint.

Il était encore dans l'aéroto sinistrée. L'appareil était à demi enfoncé dans la couche poussiéreuse, mais le nuage était très dilué, bien qu'encore existant, ce qui prouvait que Muscat était resté inconscient pendant des heures.

À travers le dépolex qui enveloppait totalement l'engin, il voyait l'extraordinaire paysage de la Lune, ce décor impressionnant, émouvant au possible, dont l'œil humain ne se lassait jamais d'admirer l'austère beauté.

Près de lui, Wehaho encore inerte. Et Clara, qui gémissait doucement le nom de Luigi, en crispant ses mains sur la valise, au hasard, ne se rendant pas encore bien compte...

Il sourit de satisfaction. Sa petite camarade était indemne. Il l'aida à se relever, la remit sur son siège. Elle soupira, pleura. Il la laissa se remettre, les sanglots, nerveux et convulsifs, la libéraient. Il lui expliquerait après.

Mais quelque chose le gênait, créant en lui une insurmontable angoisse.

Il ne pouvait réaliser ce que c'était. Il cherchait à analyser, et ressentait une impression de douleur, de blessure. Mais cela demeurerait du domaine psychique. Se palpant, s'examinant, il constata qu'il s'était fort bien tiré de l'alunissage. Il avait encore des haut-le-cœur, c'était tout.

Et il constata que Clara, elle aussi, semblait incommodée. Le Vénusien, qui commençait à bouger, grimaçait, claquait du palais, et éructait avec un air de profond dégoût.

– Par tous les diables du cosmos, on nous a drogués, ou bien...

Soudain, il réalisa. Il se précipita vers le tableau de bord. Non,

il n'y connaissait pas grand-chose. „Mais il se doutait de ce qui s'était passé.

Les envoyés du Dragon de l'Espace l'avaient averti. Wehaho ne devait pas toucher certain bouton, ne pas libérer le gaz soporifique destiné à anesthésier ceux qui arrivaient dans l'autre du docteur Aknôr.

Or ce qu'il avait empêché en assommant le pilote s'était produit tout de même au moment de la chute, incident non prévu au programme.

– Le gaz a été libéré... Nous avons dormi... Maintenant, il se dissipe, je ne sais trop pourquoi...Ah ! l'aération continue à se faire automatiquement, c'est pour cela... Mais alors...

Il pensa aux hôtes forcés de son organisme et de celui de Clara, les êtres fluidiques, les globes de lumière bleue qui s'étaient incrustés dans leurs cerveaux et leur suggéraient tant de choses.

Toujours, il croyait traîner un corps blessé, meurtri, presque mourant, alors qu'il se trouvait intact.

Il comprit, c'était Hoonf.

Cette fois, il l'appela, mentalement ; tentant un dialogue avec le mystérieux personnage qui était caché dans son crâne.

Il dut s'y prendre à plusieurs reprises. Enfin, la réponse vint, lointaine, quasi imperceptible.

Muscat, bien qu'il n'éprouvât guère de sympathie pour les sectaires du Dragon de l'Espace, en ressentit une profonde pitié.

Hoonf se plaignait. L'être appelait au secours, suppliait qu'on le secourût. De quelle nature était-il ? Ce n'était pas un humanoïde, ni un animal, ni même un végétal.

Mais, incontestablement, il vivait. Il était la vie. Et Robin Muscat, en tant qu'humain, se fût méprisé de lui refuser son aide.

Et lui qui, jusqu'alors, se gardait de ses propres pensées, lui qui se refusait à répondre le plus souvent aux injonctions de ce parasite de son cerveau, il se concentra, fermant les yeux pour échapper au monde visible, il envoya toute la puissance de sa pensée vers Hoonf, qui devait se trouver quelque part parmi les neurones ; vers cet ennemi, ce geôlier de son crâne, parce qu'il fallait l'aider à ne pas mourir.

Le contact s'établit. Hoonf comprit qu'on l'aidait, qu'on venait à lui.

Il luttait, Robin Muscat le comprenait bien. Il ne voulait pas mourir, bien qu'il fût gravement atteint. Et l'inspecteur de l'Interplan se souvenait de ce qui lui avait été dit. Le gaz soporifique risquait d'être mortel pour les envoyés du Dragon logés dans les circonvolutions cérébrales des humains.

C'est ce qui s'était produit. Hoonf avait été gravement touché.

?

Muscat brûlait d'interroger Clara. Ressentait-elle quelque chose

Qu'était devenu Ek'Tbi ?

Mais le Vénusien se remettait péniblement sur pied et Muscat songea que ce n'était pas le moment de parler devant lui. À aucun prix, le docteur Aknôr ne devait savoir la présence des êtres mystérieux.

Cependant, Muscat luttait toujours pour aider Hoonf. Il tenta de l'interroger. Hoonf finit par lui faire savoir, péniblement, qu'Ek'Tbi ne répondait plus, qu'il était certainement mort, tué par l'anesthésie de Clara.

Donc la jeune fille était libérée. C'était toujours cela. Peut-être Muscat eut-il la tentation de laisser périr Hoonf, de s'en débarrasser puisque le plus fort était fait.

Mais cette pensée lui fit horreur et, de nouveau, il lança ses pensées les plus actives au secours de son ennemi.

Cependant, Wehaho se remettait. Il était légèrement blessé et lui, portant toujours son casque, n'avait pas été endormi par le gaz. Seulement, le choc de l'alunissage avait provoqué en lui un second évanouissement.

Il commençait à réaliser et, brusquement, reconnaissant Muscat, il l'invectiva :

– Bougre de s... ! C'est vous qui m'avez attaqué ! Vous avez fait du beau travail... Nous sommes perdus... En plein océan des Tempêtes, à des milliers de miles de Copernic.

Muscat n'avait guère envie de discuter. Après tout, c'était lui l'agresseur et il avait tort, au départ, bien que Wehaho, complice d'Aknôr, ne fût probablement pas un homme bien intéressant.

– Ça va ! dit-il. Vous ne comptez pas sur les Sélénites pour nous aider, non ? Votre petit ami Aknôr viendra bien à notre secours.

Wehaho retirait son casque. Il saignait de la tempe :

– Je vais vous panser, Wehaho, proposa Clara.

– Vous aussi, foutez-moi la paix, grogna le Vénusien.

Il leur jetait de mauvais regards. Cependant, Clara avait ouvert la valise, constaté avec joie que le flacon était intact. Elle se remit à le couvrir de baisers et piqua une nouvelle crise de larmes, tout en accablant la petite bouteille de caresses.

Robin Muscat, qui commençait à être blasé sur ce genre de manifestations amoureuses, se remit à communiquer avec Hoonf.

L'être mystérieux le remercia de son aide, le pria de penser à lui de nouveau en éliminant, si possible, toute idée corollaire.

Muscat acquiesça. Il s'assit, la tête dans ses mains, se concentra, s'évertuant à ne pas entendre les pleurs et les mots d'amour que Clara continuait à prodiguer à Luigi liquéfié.

Mais Wehaho, lui, qui avait trouvé une trousse de pansements, essuyait le sang coulant de sa blessure, tout en recommençant à couvrir d'injures celui qu'il tenait pour responsable de la catastrophe, ce en quoi, d'ailleurs, il n'avait pas tout à fait tort.

Muscat, que cela exaspérait, et qui ne pouvait plus trouver le contact avec Hoonf, se leva d'un bond, grondant :

– La ferme ! Vénusien... Ou je vous envoie dans les décors une fois de plus.

Il était si menaçant que Wehaho recula. Cependant, il grinça :

– Quand on sera à l'usine, ça se réglera... Et Aknôr vous fera faire connaissance avec la fréquence ZZ...

– Très bien. Je saurai comment ça se passe. Tout ce que je demande, si vous y passez aussi, c'est qu'il ne nous colle pas dans le même flacon, je serais en trop mauvaise compagnie...

Wehaho lui jeta un mauvais regard et continua son opération pansement.

Muscat se remit à travailler mentalement. Il se concentra sur l'idée — Hoonf, revit aussi nettement que possible le globe luminescent, sa belle couleur bleue, chercha à retrouver le bruit de ses vibrations au moment où il lui était entré dans le cerveau.

Petit à petit, il recréait Hoonf, perdu, en mauvais état, au fond de son cerveau, comme une image oubliée. Plus il pensait à lui, plus l'autre se sentait revigoré, et le lui faisait savoir télépathiquement.

Si bien qu'au bout d'une heure de ce régime, Hoonf assura qu'il revivait. Certes, il était fort touché. Du moins pouvait-il penser qu'il survivrait, et que, avec l'aide de Muscat, il reprendrait le contact avec le Dragon de l'Espace.

L'inspecteur réalisa à ce moment que, sous prétexte d'humanité, il se faisait tout bonnement l'auxiliaire, voire le complice, de la secte mystérieuse, de ces êtres qui venaient on ne savait de quelle galaxie.

Mais, pour l'instant, il n'y avait qu'une chose à faire : se sortir de là.

Wehaho, d'ailleurs, s'y employait. Le pansement terminé, il s'évertuait à remettre en état le poste radio du bord, qui avait souffert dans le choc.

Muscat n'y connaissait pas grand-chose, et Clara avouait que les communications radio n'étaient pas sa spécialité scientifique.

Ils nageaient tous, ayant, malgré leur haine, mis leurs efforts en commun.

C'est alors que Muscat entendit, en lui, Hoonf, décidément reprenant du poil de la bête, qui lui suggérait les manœuvres à exécuter.

Subitement, Muscat, écoutant son parasite cérébral, se mit à dire tout haut ce qu'il fallait faire :

– Là, le fil déconnecté, il faut le ressouder... Et ce tube cathode, n'y a-t-il pas une fissure ? Il faut le remplacer... Et ces plots qui sont brisés.

Ah ! Branchez donc cette triple prise...

Wehaho le regarda d'abord de travers. Clara, elle aussi, paraissait surprise, mais Muscat lui fit un clin d'œil et elle comprit.

Le Dragon de l'Espace avait du bon.

Le Vénusien, cependant, sans mot dire, s'était mis à obéir, pensant sans doute que Muscat pouvait avoir raison, à mille années de lumière de se douter que l'inspecteur portait, en son crâne, un être extragalactique à la science extraordinairement développée.

Ce bizarre travail dura deux heures. Après quoi, le poste se remit à fonctionner.

Wehaho obtint le duplex avec l'usine ZZ. Il raconta brièvement qu'ils avaient eu un accident en plein océan des Tempêtes. Aknôr se fit donner des précisions sur la position. Wehaho fournit des coordonnées, mais sans doute étaient-elles codées car Muscat n'y comprit rien et ne put absolument pas situer le point de chute de l'aéroto.

Car l'océan des Tempêtes, sur la Lune, c'est très vaste.

Aknôr se renseigna sur les passagers. Il sut qu'ils étaient indemnes, ainsi que le flacon contenant Luigi Varlini. Le maître de la fréquence ZZ annonça alors qu'ils n'avaient plus qu'à s'armer de patience et qu'il envoyait une expédition de secours.

Tous trois (avec l'invisible Hoonf et Luigi en bouteille) durent donc se résigner à se supporter pendant encore trois bonnes heures.

Wehaho feignait d'ignorer ses compagnons, ce qui arrangeait les choses. Muscat causa bien un peu avec Clara, mais ils se méfiaient. Muscat ne voulait être entendu, ni du Vénusien comparse d'Aknôr ni de Hoonf, envoyé du Dragon de l'Espace.

Et Clara, comprenant ses raisons, ne disait que des banalités. Elle lui fit seulement comprendre qu'elle ne ressentait plus rien dans son crâne, ce qui lui confirma les dires de Hoonf. Ek'Tbi avait été tué, moins heureux que son camarade.

Enfin, sur le paysage où la lumière froide et dure ne changeait pas, dans l'immensité des rocs formidables, parmi les cratères et les murailles titanesques, ils virent, au loin, une chose mouvante qui semblait venir dans leur direction.

– Le hanneton lunaire, dit Wehaho, sortant soudain de sa torpeur. On est sauvé.

Clara exprima sa satisfaction par un soupir et, encore une fois, elle posa ses lèvres sur le flacon ZZ.

Muscat essayait de demeurer calme. Mais, lui aussi éprouvait une impression d'immense libération. Et il regarda venir l'étrange

véhicule.

Un hanneton, c'était à peu près cela que l'engin évoquait. Le corps même du véhicule était un wagon miniature, en métal blanc, surmonté d'une coupole de dépolex pour le pilote. Ce parallélépipède, long de huit mètres et large de quatre, possédait douze « pattes ». Car c'étaient vraiment des pattes, articulées et inspirées des membres de crustacés, avec rotules évoluant dans tous les azimuts. Ainsi, très adroitement commandé, le hanneton avançait bizarrement, mais prenant toujours appui sur les innombrables accidents de terrain du sol lunaire.

Les pattes entraient profondément dans la poussière et le hanneton laissait derrière lui un sillage nuageux, provoqué par les particules que la pesanteur affaiblie avait peine à faire retomber. Mais s'il n'allait pas extrêmement vite, il progressait sans hésiter et demeurait stable au-dessus du terrain le plus tourmenté qu'on puisse trouver dans le cosmos.

Le hanneton rejoignit l'aéroto. Quatre hommes en scaphandre, évoluant normalement grâce à des ceintures gravitationnelles, quittèrent l'engin et vinrent délivrer les occupants de l'appareil sinistré, leur faisant coiffer des casques respiratoires pour passer dans le vide lunaire.

Clara emmenait Luigi et Muscat portait Hoonf.

Wehaho ricanait, jubilant, se trouvant victorieux. À bord, d'autres hommes, de races diverses, attendaient les rescapés. L'un d'eux jeta un ordre et Muscat fut saisi, garrotté, jeté dans un coin.

– Ordre du docteur Aknôr. Vous êtes considéré comme dangereux.

Clara était effrayée. Elle serrait le flacon de Luigi contre son cœur.

L'inspecteur demeurait impassible. La situation lui semblait critique.

Mais, au fond de lui, il entendait une petite voix murmurer :

– Courage. Le Dragon de l'Espace ne vous abandonne pas...

CHAPITRE III

Le hanneton progressait. Ses douze pattes allaient, venaient, se posaient, mues à la fois par le moteur atomique, l'adresse du pilote, et un système d'ondes qui lui permettait de recréer l'adresse du chat,

lequel est capable de poser ses pattes arrière sans la moindre erreur.

En effet, chaque membre articulé « savait » où il allait prendre contact avec le sol, même en dépit de l'épaisseur de poussière météoritique. Le radar indiquait l'obstacle, le péril, la fissure risquant de coincer ou le trou ne présentant pas de résistance.

Ainsi, subtil et vif, ressemblant d'ailleurs dans certains mouvements bien plus à une araignée qu'à un hanneton, l'étrange et monstrueux insecte de métal pouvait évoluer dans le grand silence de ce monde glacé.

Sûr de lui, docile à son pilote, soucieux de son équipage, cette bête de métal avançait, semblant parfaitement conçue pour évoluer dans un pareil décor, là où il n'y avait ni air ni vie autre que celle des engins qui lui étaient semblables.

Le hanneton progressa longuement à travers l'océan des Tempêtes. Il franchit des gouffres, par un merveilleux équilibre des pattes susceptibles de s'étendre et de se poser alors que d'autres se repliaient au-dessus du vide, il escalada, avec des allures de mouche, des parois abruptes, contourna d'énormes abîmes, évita les cratères, gravit les parois formidables des murailles circulaires qui dressent leurs géants remparts, se faufila dans d'étroits ravins et passa des défilés impressionnants.

Toujours pratiquement stable, magnifiquement suspendu entre les douze membres qui se ployaient, se pliaient, se courbaient à angles plus ou moins ouverts, il reflétait, sur ses parois argentées, la lumière glaciale qui tombait des étoiles et du globe de la Terre, lequel roulait au firmament noir son immense tache verte.

La poussière se soulevait à son passage, laissant derrière lui une imposante traîne, un sillage quelque peu volant, qui évoluait avec une majesté presque comique, et n'arrivait pas à se diluer, à redescendre. Le hanneton ne s'en souciait guère et il continuait, patte par patte, en un incessant mouvement de scolopendre bien organisé, à emmener son équipage vers l'ancre du docteur Aknôr.

Clara connaissait plusieurs des hommes du bord. Mais elle n'avait échangé avec eux que des propos sans importance. Elle tremblait un peu pour Muscat, beaucoup pour Luigi.

On lui avait laissé valise et flacon après lui avoir dit, non sans quelque méchante ironie, qu'elle n'aurait qu'à remettre le tout à Aknôr lui-même, qui l'attendait. Clara n'avait pas d'illusion à se faire. Le physicien fantastique savait qu'elle avait voulu le trahir. N'était-ce pas lui qui avait songé à la faire assassiner par Hodquikk Sâr, lequel paraissait répugner à ce genre de besogne ?

Quant à Muscat, son action envers le Vénusien avait tout embrouillé.

Certes, elle pensait au Dragon. Mais moins. Parce qu'elle ne

sentait plus la présence d'Ek'Tbi dans son cerveau. Et la jeune fille se disait qu'avec un fiancé en bouteille et un allié ligoté, perdus dans une partie de la Lune qu'ils étaient bien incapables de situer, ils pouvaient considérer la situation comme désespérée puisque les êtres mystérieux ne pouvaient même pas venir à leur secours, le contact étant perdu, croyait-elle, avec le *Gorrix*.

Elle n'était pas loin de la vérité. Ek'Tbi n'était plus et, quant à Hoonf, il ne survivait que grâce aux influx mentaux que lui envoyait Muscat.

L'inspecteur de l'Interplan n'était pas très optimiste. Il cherchait, autant que sa posture de captif le lui permettait, à entrevoir le paysage.

Mais il était fort mal placé. Parfois, les évolutions du hanneton lui révélaient, à travers la coupole, un mont blafard et luisant sous le ciel noir, une constellation surplombant un pic, ou bien des falaises majestueuses, dix ou vingt fois plus hautes que les plus hautes falaises de la Terre.

Tout cela ne lui disait pas grand-chose. Il était même vraisemblable, étant donné la façon dont s'était passée la conquête de la Lune, que jamais, en dehors d'Aknôr et de ses sbires, les humanoïdes n'avaient mis le pied dans cette contrée.

Toutefois, tout comme Clara d'ailleurs avec laquelle il ne pouvait qu'échanger des regards qu'il voulait encourageants et qui n'étaient que navrés, Muscat vit qu'on avançait vers une chaîne montagneuse. Bientôt, la paroi de roc domina le hanneton et il ne fallut pas être grand clerc pour se rendre compte qu'on pénétrait dans une caverne.

C'était, en effet, une grotte de proportions inconnues. Le hanneton s'y promenait à l'aise, emmenant ses passagers dans des ténèbres qu'il combattait par des phares disposés le long de sa carène, et qui révélaient des bribes d'univers, des relents de monde. C'était dans de telles cavernes, alors que les Terriens dégénérés après l'âge d'or en étaient arrivés à vivre comme des bêtes ou presque, avant leur remontée vers la civilisation, que les Sélénites d'origine avaient fini leur existence lors du grand cataclysme qui avait fait de la Lune un monde mort.

Mais on ne voyait pas grand-chose. Parfois, un projecteur accrochait dans son faisceau de lumière une théorie de stalactites incroyablement élevées. Elles jetaient alors mille feux étincelants, mais la féerie retournait tout de suite à l'obscur.

Ou bien, les taches de clarté révélaient des vestiges de ce qui avait été l'art sélénite. Et des statues géantes, taillées à même le roc, tournaient vers le hanneton leurs grands yeux morts, sans le voir sans doute, perdues qu'elles étaient dans le rêve cent fois millénaire d'une

humanité disparue, celle qui les avait créées.

Un archéologue eût été fou de joie. Mais les hommes d'Aknôr ne songeaient guère à étudier le passé lunaire. Ils revenaient de mission, c'était tout.

Le hanneton avançait le long d'une sorte d'appontement naturel, fait d'une corniche très allongée, lancée sur un vide impressionnant. Plus rien n'apparaissait. Même derrière la bête de métal, les projecteurs n'éclairaient plus la falaise proprement dite.

Mais, à l'extrémité de la corniche, une sorte de disque blanc, parfaitement circulaire, fait de métal, se trouvait accolé, comme s'il flottait au-dessus du vide.

Le hanneton s'y engagea. Le disque était assez large pour le supporter tout entier.

L'engin, alors, replia pour la première fois ses douze pattes en un mouvement synchrone, et la carène se posa à même le disque, entre les membres qui, dans cette position, lui donnaient plus que jamais l'apparence arachnéenne.

Le disque se détacha tout seul, flotta au-dessus du vide et, très stable, commença à descendre.

À bord, un des hommes surveillait un cadran où commençait à tressauter une aiguille.

– Trois mille... trois mille cinq... Attention !

Le disque, portant le hanneton, semblait perdu dans le grand vide noir.

Mais, de nouveau, une paroi rocheuse apparaissait. Le disque transporta l'engin vers une autre corniche qui, celle-là, avait été aménagée par la main de l'homme. Parfaitement polie, elle montrait dans la falaise une ouverture également rigoureusement géométrique. Le disque y amena le hanneton qui se remit à fonctionner de façon autonome. Le disque demeura, suspendu dans le vide par les champs de force, tandis que le hanneton s'encastrait dans l'ouverture géométrique, dont les angles se mirent à glisser les uns sur les autres de façon à épouser exactement la forme du véhicule lunaire.

Pour la première fois, à l'intérieur, Muscat et Clara entendirent un bruit extérieur, tout s'étant jusqu'alors, même dans la caverne géante, déroulé dans le silence le plus absolu du monde privé d'air.

Muscat pensa que ces vibrations étaient d'origine pneumatique. On pénétrait dans un sas. On était arrivé...

... Chez le docteur Aknôr.

À l'usine ZZ, là où on liquéfiait les hommes pour les transporter plus aisément d'un univers à l'autre.

Les hommes de l'équipage se préparaient à descendre. Plus de précautions, on n'avait plus besoin des casques. Clara fut invitée à sortir du hanneton, ce qu'elle fit, serrant toujours la valise. Muscat se

demanda s'il verrait encore longtemps la charmante enfant avec son bagage. Cela finissait par lui sembler un peu ridicule.

Il passa dans une sorte de hangar métallique qui devait constituer le sas, pour le passage entre le monde vide de la Lune et le repaire d'Aknôr. Des couloirs, des ascenseurs, des tapis roulants...

Des escaliers et des paliers, des carrefours et des embranchements.

Là-dedans, du bruit. On était dans un monde aéré, artificiellement bien sûr, mais bien conditionné. Par certaines ouvertures, Muscat avait pu jeter quelques coups d'œil vers des lieux que Clara lui avait déjà succinctement décrits : dortoirs et réfectoires, laboratoires et ateliers, chambres d'habitation des plus banales ou au contraire équipées pour des expériences, avec des appareillages inouïs, qui étincelaient sous la lumière fluorescente magnétisée qui régnait dans les entrailles lunaires ainsi exploitées.

Muscat avançait dans un cauchemar. Ainsi, c'était là le domaine de la terrible fréquence ZZ.

Il était perplexe et anxieux. En principe, envoyé du Dragon, il ne risquait pas grand-chose. Mais tout s'était compliqué après l'agression contre Wehaho. En principe, on aurait dû à tout prix éviter l'anesthésie et préserver les êtres logés dans les cerveaux de Clara et de Muscat. Il lui semblait qu'en la circonstance, ceux-ci avaient mal manœuvré. Mais il était trop tard pour revenir là-dessus. D'ailleurs, il avait encouru la haine de Wehaho, ce qui n'arrangerait pas les choses. Puis ce fut l'entrevue avec Aknôr. On avait retiré les liens de Muscat. Près de lui, Clara se blottissait, serrant son inévitable valise et cela faisait tiquer l'inspecteur. Il en souriait, mais il était tellement énervé que ce sourire en devenait un rictus.

Tous deux portaient de simples combinaisons de voyage que les êtres du Dragon leur avaient remises pour débarquer à Copernic. Après une heure d'attente, pendant laquelle on leur servit une collation faite d'excellentes conserves, et après avoir été autorisés à prendre une douche (Clara avait gardé sa valise à vue pendant ce temps), ils furent enfin introduits dans un bureau très simple, très austère. Ce n'était pas une nouveauté pour Clara.

Muscat, lui, découvrait un humanoïde à peu près chauve, à la peau brunâtre, aux yeux bleus curieusement piquetés de points rubis.

– Un natif de Pégase ? Il y en a qui ont de ces curieux regards...

Aknôr était très calme, mais ses mains, longues et noueuses, étaient sans cesse fébriles, ce qui démentait la personnalité d'ensemble. Il dit simplement :

– Bonjour, Clara. Bonjour, Inspecteur Muscat. Muscat demeura impassible :

– Je m'appelle Edwig Moor. Je suis un créole martien, de

parents terriens. J'appartiens au Dragon de l'Espace. Je viens de sa part.

– Il est vrai, dit Aknôr, que vous venez ici au nom de la secte du Dragon. Mais vous êtes l'inspecteur Muscat. Robin Muscat, de l'Interpol-Interplan. Siège à Paris, Terre. Et vous dépendez du directeur, M. Lepinson. Vous étiez en train de filer mon agent, Hodquikk Sâr, quand vous avez été mis en rapport avec le Dragon. Je me trompe ?

Muscat sourit :

– Vous savez beaucoup de choses. Mettons ! Mais je ne viens pas au nom de l'Interplan. Seulement en celui du Dragon.

Les mains brunes et fébriles se croisèrent. Mais leur jonction n'en tressautait pas moins, ce qui causait à la longue une sorte de malaise.

– Donc, le Dragon vient m'offrir...

– Un pacte, Docteur.

À partir de ce moment. Muscat ferma les yeux une fraction d'instant, comme pour réfléchir, avec l'attitude d'un homme qui pèse ses mots. Mais là, Aknôr ne pouvait deviner ce qui se passait.

Muscat eût été bien embarrassé, si Hoonf avait subi le sort d'Ek'Tbi. En réalité, l'être mystérieux, en sommeil depuis quelques heures, tout le temps qu'avait duré la progression du hanneton, s'était revitalisé grâce à l'impulsion mentale de Robin Muscat.

Maintenant, il était là. Appelé par l'inspecteur, il chuchotait au fond de sa pensée. Il lui dictait, mot à mot, ses propos.

Aknôr écoutait, ne se doutant évidemment guère de la véritable personnalité à laquelle Robin Muscat ne faisait que prêter sa voix.

Posément, le génial physicien entendit ce que le Dragon de l'Espace lui proposait.

La secte savait qui il était. Et à quel univers il destinait les êtres liquéfiés qu'il faisait convoyer par des voyageurs insignifiants en apparence, lesquels, à pleines valises, emmenaient des contingents d'humains transformés, qui, convertis une fois arrivés à destination, formaient des hordes d'esclaves pour régénérer la planète-patrie d'Aknôr, Weïdimir.

Le Dragon de l'Espace félicitait Aknôr de sa science. Il lui demandait seulement de lui fournir, annuellement, un nombre d'esclaves liquéfiés, nombre qui serait à étudier et à déterminer d'un commun accord.

Moyennant quoi, non seulement le Dragon ne lutterait plus contre l'inventeur de la fréquence ZZ, mais encore toute la secte, dont le pouvoir se disait formidable, viendrait en aide en toutes circonstances à Aknôr, l'aiderait au transport de ses précieux flacons, et le défendrait contre toute incursion des milices, armées, polices et

toutes autres formations officielles des diverses constellations ainsi, bien entendu, que contre toutes les pirateries qui abondaient à travers la galaxie.

Muscat parlait comme un automate, s'étonnant lui-même de la précision avec laquelle Hoonf agissait sur son subconscient, pour lui suggérer instantanément les propos convenables, voire les réponses aux quelques questions de détail qu'Aknôr ne manquait pas de poser, de temps à autre.

Clara écoutait, elle aussi. Libérée du joug mental d'Ek'Tbi, elle n'en savait pas moins que ce n'était pas vraiment Muscat qui parlait, mais Hoonf, étant payée pour savoir ce que valaient les membres du Dragon de l'Espace.

Enfin, le discours fut terminé.

Aknôr ne s'était guère compromis. Ses yeux piquetés de points rouges vivaient seuls dans son visage fermé. Il n'avait prononcé que des paroles simples, des questions précises. Seules ses mains tremblotaient toujours, quoique serrées l'une contre l'autre, et elles attiraient irrésistiblement les regards de Muscat, soumis, par ailleurs, à l'impulsion mentale du nommé Hoonf. Aknôr parut réfléchir un instant, puis :

– Le principe de ce pacte me paraît favorable, dit-il.

Muscat, toujours inspiré par Hoonf, ajouta :

– Dans ce cas, Docteur, le Dragon de l'Espace va vous demander un gage de bonne foi.

– Je vous écoute.

– Mlle Délier, ici présente, a ramené avec elle un de vos flacons. Il porte la référence AG7665. Est-il utile de vous rappeler à quel être humain correspond ce numéro ?

Un éclair passa dans le regard de l'étrange personnage :

– Inutile... bien que je n'aie pas en tête la liste déjà longue de mes mutations bioliquides ; j'imagine qu'il s'agit de Luigi Varlini...

– C'est exact.

– ... Et que vous allez me demander sa reconversion humaine ?
Me suis-je trompé ?

– En aucune façon.

Clara sentait son cœur s'arrêter de battre, et Muscat comprit ce qui se passait dans l'âme de la jeune fille, pour laquelle il éprouvait déjà beaucoup d'affection.

– Nous sommes d'accord, dit Aknôr. Varlini va reprendre son enveloppe biologique.

Muscat remercia, tout en entendant Hoonf lui souffler : « Attention ! il faut se méfier de lui ».

Clara piqua une inévitable crise de larmes, sous le coup de l'émotion, mais le docteur Aknôr ne parut point s'en apercevoir.

– Avant de procéder à l'expérience, Monsieur Muscat, je voudrais vous poser une question... personnelle.

– Si je puis vous répondre, croyez bien que...

– Oh ! si, vous pouvez... Voilà : alors que nous étions d'accord sur le principe de votre arrivée ici, via Copernic, en compagnie de Clara Délier, comment se fait-il qu'à bord de l'aéroto envoyée à votre rencontre, vous vous soyez rendu coupable d'agression sur la personne de mon envoyé, le pilote Wehaho ?

Muscat eût peut-être été embarrassé sans Hoonf, qui lui souffla encore une fois la réponse :

– Je sais... nous savons... quelles sont vos précautions pour garder le secret sur l'emplacement exact de votre usine. Tous ceux qui vont et viennent, à un certain moment, sont anesthésiés, afin de ne pouvoir se rendre compte du but de leur voyage. Or le Dragon de l'Espace estimait que ce procédé était irrecevable pour son émissaire... son ambassadeur, en quelque sorte, et que vous ne deviez pas me traiter ainsi. J'avais reçu des ordres stricts, afin de ne pas me laisser avilir par vos sbires. C'est pour cela que j'ai assommé le Vénusien. Je comptais, par la suite, lui interdire de dégager le gaz soporifique dans le cockpit de l'aéroto, et l'astreindre à m'amener ici sans la moindre ruse.

Aknôr le regardait avec acuité. Il eut un rictus :

– Le hasard, seul Dieu des pauvres humanoïdes faibles de l'univers, en a décidé autrement. Bref, moi, Aknôr, qui suis mon seul et propre Dieu, je suis venu à votre secours. Vous avez voyagé par le hanneton, et vous avez pu voir tout au moins l'aspect des monts lunaires, et des cavernes, par lesquels il vous a fallu passer afin de me rejoindre. Croyez, Monsieur Muscat, que cela n'a désormais aucune importance.

Muscat se garda bien de demander ce que cela voulait dire. Aknôr pressait un bouton, sur l'interphone de son bureau :

– Laboratoire zéro-zéro et zéro-un. Préparez expérience. Fréquence ZZ .

Muscat frissonna. Il allait enfin voir fonctionner les formidables appareils. Cette fois, Luigi, de son flacon, sortirait pour redevenir homme, si tout cela n'était pas fantasmagorie et monstrueuse duperie.

– Clara, dit Aknôr, voulez-vous me confier le flacon que renferme votre valise.

La jeune fille ouvrit le bagage, prit le flacon, hésita imperceptiblement (Muscat pensa qu'elle voulait y poser ses lèvres une fois de plus mais n'osait pas) et le tendit à Aknôr.

L'homme aux yeux piquetés de rubis joua un instant avec cette minuscule bouteille qui contenait un homme tout entier.

– On prépare le convertisseur, dit-il. La fréquence ZZ va, cette

fois, intervenir pour la reconstitution. Et j'en profiterai pour vous expliquer comment se passent les deux expériences : zéro-zéro, qui mute l'homme en un concentré d'hydrocarbure ; et zéro-un, qui reconvertit le liquéfié en créature biologique normale.

– Je serais heureux de voir tout cela, dit Muscat d'une voix qu'il s'efforçait de rendre aussi neutre que possible.

Aknôr se leva. Muscat et Clara crurent utile de l'imiter.

– Bien entendu, dit Aknôr, cela me prive d'un de mes sujets. Un autre a déjà, malheureusement, été brisé par la maladresse de cet imbécile de Hodquikk Sâr. Je suis d'accord avec le Dragon et vais lui faire savoir...

– C'est déjà fait, souffla, au fond du crâne de Muscat, la petite voix de Hoonf.

– Mais, reprenait Aknôr, je veux mon compte de flacons. En ce qui concerne Luigi Varlini, je tiens parole et lui rends sa forme normale. Mais vous m'en rendrez compte, Monsieur Muscat.

– C'est-à-dire ? demanda l'envoyé de l'Interplan et du Dragon, subitement très inquiet.

– Votre vie pour la sienne. Un flacon pour un flacon.

Muscat comprit en un éclair et bondit, prêt à saisir Aknôr à la gorge, avant que Hoonf ait pu lui donner le moindre conseil de prudence.

Mais Aknôr avait dû prévoir cette réaction. Un éclair pourpre brilla dans le petit bureau. Quand il se fut effacé, une fraction de seconde après, Aknôr était toujours debout, faisant tourner le flacon AG7665 entre ses doigts hallucinants.

Quant à Muscat et à Clara, ils étaient étendus sur le sol, immobilisés par des liens invisibles, engendrés par le halo électrique que le physicien venait de lancer sur eux.

Il les regarda avec mépris :

– Il manque deux flacons, dit-il. Je veux pourtant que le compte y soit. Je pactise avec le Dragon. Je lui renverrai Luigi Varlini intact comme il m'a été demandé. Mais je me réserve de punir moi-même mes ennemis. Muscat, vous veniez de l'Interplan, et vous vous intéressiez bien trop au porteur de mes flacons. Cela mérite châtiment. Vous, Clara, vous m'avez tout bonnement trahi, par amour, sentiment stupide, pour Varlini. L'un et l'autre, vous serez envoyés dans ma planète-patrie, et vous prendrez rang parmi les futurs citoyens, quand le convertisseur vous aura rendu votre enveloppe biologique. En attendant, je vais vous révéler les derniers secrets de la fréquence ZZ... Et vous remplirez les deux flacons manquant dans la valise de Hodquikk Sâr.

CHAPITRE IV

Zéro-zéro... zéro-un...

Ce n'était pas une nouveauté pour Clara. Mais Muscat, lui, découvrait les fantastiques laboratoires du docteur Aknôr.

Il y avait été amené contre son gré, demeurant enserré, ainsi d'ailleurs que sa compagne, dans les invisibles liens du réseau d'ondes déchaîné par Aknôr. Et, par le même truchement, ils avaient été propulsés de façon irrésistible jusque dans le saint des saints de l'usine

Deux formidables machines s'élevaient sous une immense coupole gonflable qui pouvait donner, soit sur le ciel ouvert, en surface de la Lune, soit plus vraisemblablement dans les gouffres lunaires où le singulier savant avait établi ses quartiers.

Deux alambics formidables, des alambics capables de transmuter l'humain en liquide, et le liquide en humain. Deux robots titanesques, incroyablement compliqués dans leurs contextures, élevant des spires prodigieuses, un enchevêtrement inouï de fils connexes, formant un écheveau que les seuls initiés pouvaient débrouiller, des tubes et des cathodes, et d'innombrables cadrans que réglaient une légion de manettes, ainsi apparaissaient les deux appareils, zéro-zéro, pour la liquéfaction de l'homme, et zéro-un, le convertisseur qui lui rendait sa forme originale.

Tout cela crépitait d'étincelles, luisait de faisceaux colorés, séduisants et inquiétants à la fois, et, parfois, flambait subitement de feux inconnus.

Des ombres menaçantes et des zones de clarté achevaient de donner à l'ensemble une impression de forêt vierge, une jungle scientifique et technique plus effrayante, plus impressionnante que toutes celles qui couvraient les planètes variées que Muscat avait visitées. C'était la sensation que lui donnait la découverte de cette installation peu banale.

Ce qui le frappait, c'est qu'aucun servant ne circulait entre les piliers formidables, parmi les rouages innombrables. Certes, il y avait là des humains, les séides d'Aknôr. Mais tous se tenaient un peu à l'écart des deux machines, dans des cabines surélevées, dominant l'ensemble comme une théorie de tours de contrôle.

On y voyait des individus, dont on ne pouvait guère déterminer le sexe, ni la race. De véritables scaphandres isolants les enveloppaient d'une armure blanche, éblouissante. Et jusqu'à leurs mains étaient soigneusement gantées de blanc, pour peser sur les diverses commandes.

Sans doute, d'une de ces tours, contrôlait-on les mouvements de Clara et de l'inspecteur de l'Interplan, car, l'un et l'autre, bien qu'ils fussent toujours en apparence privés de liens, avançaient par mouvements saccadés, provoqués, non par leur propre volonté, mais bien par les supports mystérieux et totalement invisibles qui les enserraient si jalousement qu'il ne leur restait pas la moindre autonomie.

Ils furent amenés sur une sorte de plate-forme métallique qui paraissait suspendue entre zéro-zéro et zéro-un.

De là, on dominait l'ensemble qui paraissait plus terrifiant encore. Jamais, sans doute, la main de l'homme n'avait réussi à créer

de tels monstres. Car cette jungle de métal et de verre, d'ondes et de feu, paraissait vivre d'une vie propre et monstrueuse.

Aknôr montait lentement les degrés de métal conduisant à la plate-forme. Il était maintenant revêtu de la combinaison scaphandre immaculée des servants de la fréquence ZZ. Il demeurerait impassible, mais on voyait toujours trembler ses mains fébriles. Et ses yeux piquetés de rouge luisaient d'un éclat qui, cette fois, lui donnait l'aspect même de la machine.

Inhumain... Robot... Entité technique...

« La machine vit, pensait Muscat. Mais Aknôr semble n'en être qu'un des rouages. En cet être-là, il n'y a qu'un cœur technique et une âme de synthèse. Rien de vrai. Sinon, peut-être, un cerveau... »

Et cela, au moins, il ne pouvait le nier.

Clara, près de Muscat, tentait visiblement de demeurer digne, mais son joli visage exprimait la douleur. Certes, Luigi serait ramené à la vie. Elle connaissait trop bien la fréquence ZZ pour douter du résultat de la transmutation par le convertisseur.

Seulement, à ce moment-là, l'immonde Aknôr la précipiterait, en compagnie de Robin Muscat, dans un de ces minuscules flacons destinés à gagner un monde si lointain que, lorsqu'elle serait rendue à la vie, elle aurait perdu à jamais l'espoir de retrouver celui qu'elle aimait, et qu'elle avait tant fait pour sauver.

Maintenant, Aknôr semblait ignorer ses deux victimes. Et ni l'un ni l'autre ne songeait à lui adresser la parole.

À partir de ce moment, et pendant tout le laps de temps nécessaire à la préparation de l'expérience, Aknôr donna des ordres, par un petit micro, à ses aides, aux différentes tours.

Et, sous les diverses impulsions fluidiques, les deux machines réagirent, vibrèrent, frémirent comme des fauves auxquels on pousse le fer dans les reins en vue d'un exercice formidable.

Plus que jamais, zéro-zéro et zéro-un parurent vivre, de cette vie frénétique des êtres passionnés, et leurs luminescences se firent plus vives, leurs grondements plus assourdissants.

De nouveau, les forces invisibles entrèrent en jeu et Muscat fut arraché à la plate-forme pour être dirigé vers zéro-zéro, dans une sorte de cellule transparente évoquant vaguement la forme d'un flacon géant.

Il ne sut pas comment il y avait pénétré, s'y retrouva à l'intérieur, constatant que ses vêtements semblaient s'être volatilisés et que lui-même avait pris place sans découvrir d'ouverture normale.

« Un flacon, pensa-t-il. Déjà... »

Il apercevait, par la transparence de sa prison, la plate-forme où Clara se tenait encore, debout, non par sa volonté, mais maintenue dans l'armature invisible, près d'Aknôr qui continuait à donner des

ordres.

Puis il vit le savant descendre de son perchoir, se diriger vers zéro-un et y placer, à l'extrémité d'une spirale évoquant un alambic, un petit flacon dont il ne douta pas qu'il portât le matricule AG 7665.

– Le convertisseur... Luigi Varlini va réparaître...

En regardant mieux, il vit que la spirale de l'alambic réunissait le petit flacon à une cellule transparente exactement semblable à celle où il se trouvait.

– L'expérience inverse. Petit flacon-grand flacon. Quant à moi...

L'horreur l'envahit. Il allait, c'était un fait, subir à son tour l'abominable sensation de la liquéfaction. Un vertige atroce le prit et il se posa mentalement une question bizarre, presque hors de propos, en cet instant où il lui semblait que sa vie était en péril et que rien ne pouvait plus le sauver.

Que peut bien « penser » un homme liquéfié ? Songe-t-il encore ? En quel rêve, conscient ou subconscient, peut-il être plongé alors qu'il a perdu son corps, qu'il est réduit à cet état aqueux et visqueux à la fois, ainsi qu'il avait pu le constater par le contenu de la valise de Hodquikk Sâr ?

Mais Aknôr, brusquement, semblait reprendre conscience de la présence de ses victimes.

Il parlait à Clara, mais Muscat pouvait l'entendre distinctement :

– Petite dinde... à qui j'ai fait confiance. Vous avez succombé à un sentiment pour me trahir. Je vous demande un peu... Du sentiment ! Mot stupide qui devrait être rayé du répertoire de toutes les langues du cosmos.

Il paraît que vous aimez Luigi Varlini... Malheureuse idiote. Est-ce qu'on aime un peu de liquide gras ? Tout ce qui reste d'un homme...

Muscat, de sa prison cristalline, pouvait voir l'horreur qui se reflétait sur les traits de Clara.

Mais, les dents serrées, toujours ligotée invisiblement, la jeune fille ne daignait plus répondre au démon qui l'injurait.

– Un homme... Rien ne compte que la science, Clara. Et le but qu'on s'est fixé. Parce qu'il n'y a rien d'autre. Un jour, moi aussi, je ne serai plus rien. Du moins les générations futures vénéreront-elles le souvenir de celui qui a su, de sa propre volonté, dompter la fréquence ZZ et la mettre à la portée de ses semblables...

Une sorte de volupté bizarre, cette exaltation qui fait que les êtres maléfiques sont méchants sans avoir absolument conscience de l'être, poussait Aknôr à prononcer ces propos parfaitement inutiles.

Sans doute, sans s'en rendre compte, voulait-il justifier ses monstrueux agissements et exhalait-il ainsi son mépris de l'humain

sensible et souffrant.

– Un homme... mais vous n'aimez rien, Clara, sinon du phosphore et des phosphates, du calcium.

Il ricana :

– C'est-à-dire quelques bâtons de craie... Des minéraux variés, mais dont il se trouve qu'aucun n'est précieux... Du carbone... Avec tout ça, nos ancêtres fabriquaient des allumettes et des crayons. C'est grotesque... Et puis de l'eau...

Une sorte de rire hystérique le secouait :

– Une fille évoluée comme vous m'a trahi pour cette misère... Parce qu'un jour, dans le grand cosmos, par hasard — il n'y a pas d'autre Dieu, je vous l'ai démontré — les hydrocarbures ont réagi pour fabriquer la première cellule... Mais la cellule n'est que de la matière qu'anime le rythme universel. Et il nous appartient de domestiquer cette nature qui nous a donné le jour.

Il haussa les épaules :

– Rappelez-vous tout ça quand vous serez sur Weïdimir, ma planète natale, là où je vous ferai convoier en compagnie de votre ami l'inspecteur Muscat... Deux petits flacons parmi les autres, enfermés dans la valise d'un quelconque courtier interstellaire...

Il cessa soudain son cruel verbiage, qui n'exprimait que trop son matérialisme insensé :

– Zéro-un, hurla-t-il dans le micro. Fréquence ZZ...

Dans les tours de contrôle, on vit s'agiter les servants qui, pendant le discours d'Aknôr, étaient demeurés immobiles.

La machine numéro deux, celle servant de reconvertisseur, vibra dans toute son immense membrure.

Là-haut, formant le ciel de cet enfer de technique, la coupole gonflable respirait, comme un poumon formidable, et on voyait les plis de l'immense masse de nylon qui se creusaient quand l'air se compressait, et qui disparaissaient, pour former un hémisphère parfait quand la masse aérienne arrivait à sa plénitude.

Toute l'usine ZZ singeait, vraiment, un gigantesque être vivant.

Clara, hallucinée, toujours immobilisée, regardait avec une horreur grandissante les monstres synthétiques qui allaient se livrer à leur formidable travail. Robin Muscat, lui, en dépit de son flegme, commençait à se dire que, peut-être, il allait mourir...

Car, au fur et à mesure que l'instant fatidique approchait, il croyait de moins en moins à la survie des liquéfiés. Il lui semblait que tout cela n'était qu'une farce formidable et que jamais, quelle que fût sa science, Aknôr ne pourrait redonner vie à un homme réduit à l'état de quelques gouttes de liquide enfermées dans un petit flacon.

Cependant, Aknôr continuait à donner des ordres. Et il ajouta, de nouveau à l'adresse de ses victimes :

– Je tiens parole, et le Dragon de l'Espace sera content. Et vous serez édifiés, tous les deux...

La machine zéro-un sembla prête à éclater, tant ses vibrations montaient vers l'aigu. Une sorte de frisson l'agita tout entière et Muscat, écarquillant les yeux, crut apercevoir, dans la prison de verre qui lui faisait face et servait de réplique à la sienne, une forme vague qui se dessinait.

Une forme humaine.

Aknôr tenait parole, Aknôr travaillait à reconvertir Luigi Varlini dans sa forme normale de bipède omnivore et pensant.

Il le faisait, sans doute, pour prouver au Dragon de l'Espace sa propre puissance, pour élabousser aussi Muscat qui semblait douter de lui, pour se venger de Clara et pour défier la secte du Dragon qu'il traitait d'égal à égal. Il renverrait Varlini après avoir réduit les deux envoyés.

Jeu dangereux, sans doute. Mais un tel homme raisonnait-il ?

Muscat, au fond de son cauchemar, vit les lignes du corps de Varlini qui se dessinaient. Du moins n'avait-il pas à douter que, du flacon AG 7665, c'était bien l'amant de Clara qui allait renaître.

Des apports phospho-calcaires et hydrocarboniques alimentaient la machine zéro-un, lui fournissant l'élément de base à la reconstitution de l'individu dont la personnalité biologique et morphologique demeurerait mystérieusement enfermée dans les molécules du liquide obtenu par la zéro-zéro.

Un travail occulte se faisait alors, recréant l'être détruit, ou plutôt condensé.

Muscat, étouffant d'émotion, se demandait si cet être, fût-il rigoureusement conforme à son original au point de vue physique, le serait aussi sur le plan mental.

Il y eut un grand cri. C'était Clara qui l'avait poussé alors que le visage se reconstituait, dans l'immense flacon.

– Luigi...

Aknôr dominait, de la plate-forme, crispant l'une sur l'autre ses mains mobiles. Son bizarre regard étincelait. Il éprouvait une volupté sans égale à voir une fois de plus le triomphe de la fréquence ZZ, dans cette genèse à l'envers produite par le convertisseur zéro-un.

Il y eut un homme dans la cellule de verre. Muscat, bouleversé, le vit extirpé par des commandes invisibles, mené dans une sorte de cuve où il fut soigneusement douché, promptement habillé par les robots insaisissables à l'œil et couché dans une sorte de long tube géant, cristallin comme le reste.

Il ne bougeait pas, mais on voyait déjà sa poitrine réagir doucement. Il respirait, les yeux encore clos. Sans doute fallait-il un certain temps pour qu'il fût ramené à la conscience.

C'était vrai. Du flacon baladeur, transporté par Hodquikk Sâr dans une valise, et passé au pouvoir du Dragon de l'Espace, Aknôr avait refabriqué un être humain.

Et l'attitude de Clara indiquait nettement qu'il s'agissait de Luigi Varlini, sans ambages.

Aknôr se tourna vers la machine zéro-zéro et Muscat le vit en face :

– Inspecteur, dit-il, vous avez la preuve de ma puissance. Maintenant c'est vous qui allez être soumis à la fréquence ZZ. Auparavant, et puisque vous allez quitter notre système pour vous retrouver avec Clara Délier, dans un monde très lointain, je tiens à vous prévenir que votre mission aura été couronnée de succès. Je parle, bien entendu, de celle qui vous a été confiée par le Dragon de l'Espace et non par l'Interplan, dont je me moque éperdument. J'entrerai en rapport avec la société secrète et il est probable que j'arriverai à signer un contrat fécond pour les deux parties. Soyez en remercié.

Il se tourna vers ses aides, cria :

– Zéro-zéro. Fréquence ZZ .

Muscat sentit son cœur qui lui manquait tout à coup. On a beau être policier, et avoir vu bien des choses d'une planète à l'autre, c'est tout de même un peu affolant de se voir sur le point de passer tout entier dans un flacon minuscule.

« Me voilà mis en bouteille, pensa-t-il, se raccrochant à une dernière et bien pâle plaisanterie ».

– On dit, ricana Aknôr, que le Créateur du cosmos a ordonné d'abord la parution de la lumière... *Fiat Lux*... Eh bien ! Inspecteur, moi aussi, pour la liquéfaction de l'humain, j'utilise la lumière, la lumière négative, c'est-à-dire l'envers même de celle qui fait jaillir l'être des eaux primitives. La machine va commencer à fonctionner, de façon très différente (je ne puis vous l'expliquer techniquement) de la machine zéro-un qui est un convertisseur comme vous avez pu le constater. Quand vous verrez un éclair noir briller, vous saurez que c'est le moment fatidique. Vous deviendrez liquide, Inspecteur Muscat, et vous serez reconverti, plus tard, sur la planète Weïdimir. Je vous y envoie, soyez-en certain, avec une bonne recommandation...

Muscat ne savait que dire. Répondre à ce fou ? Cet humour lui semblait bien déplacé, bien inutile. Il regarda encore Clara. La malheureuse enfant n'avait de regards que pour Luigi, toujours dans sa couveuse de cristal. Et Muscat pensa avec horreur, qu'après lui, ce serait son tour, à elle.

L'un et l'autre, transbahutés dans des bouteilles, ils seraient emmenés vers un univers inconnu, peut-être une autre galaxie, arrachés à jamais à leur monde-patrie, à leurs affections les plus

chères, à tout ce qui constituait leur raison d'être, victimes à leur tour de ce trafic abominable dont Aknôr s'était rendu coupable.

La révolte grondait en lui, mais tout était perdu.

Zéro-zéro fonctionnait ardemment, dans un déploiement spectaculaire d'étincelles et de vibrations inconnues.

L'éclair noir brilla, diamant de feu sombre qui indiquait le triomphe de la fréquence ZZ.

Muscat se sentit perdu mais, juste à ce moment, à une vitesse vertigineuse, il vit la lumière noire se doubler d'un autre éclair, d'un bleu métallique celui-là, et qu'il reconnût tout de suite : Hoonf...

Il l'avait oublié, dans toutes ces émotions. Il croyait l'envoyé du Dragon totalement neutralisé. Et le silence que l'être mystérieux gardait depuis l'agression d'Aknôr lui faisait croire à une léthargie définitive.

Mais, avec une opportunité incontestable, Hoonf s'était détaché de lui alors que son corps allait se liquéfier.

Qu'allait-il tenter ? Muscat ne le savait guère. Il perdait petit à petit conscience. Il sombrait. Il lui semblait, en effet, que son corps perdait de sa consistance, de son poids. Incroyablement léger, il se sentait littéralement fondre.

– Je retourne à l'élément liquide... je...

Une dernière vision lui montra, au-dessus de la machine zéro-zéro, un globe de lumière bleue qui était Hoonf, tel qu'il lui était apparu dans la cabine du *Gorrix*.

Hoonf piqua droit sur la plate-forme où se tenait Aknôr. Tout disparut.

Clara, elle, avait vu.

Et compris.

Elle aussi, depuis le moment où les ondes invisibles les avaient ligotés, dans le bureau d'Aknôr, avait oublié jusqu'au Dragon de l'Espace. La mort d'Ek'Tbi, en elle, la libérait de toute sujétion. De toute protection aussi. Si bien que, fascinée par la résurrection de Luigi, et désespérée à l'idée qu'elle ne pourrait le rejoindre, car sans doute serait-elle liquéfiée à son tour au moment où le bien-aimé ouvrirait enfin les yeux, Clara avait reçu un véritable choc en découvrant Hoonf.

Il lui parut, d'ailleurs que, sur le moment, ni Aknôr ni ses aides impassibles, rivés à leurs postes dans les tours de contrôle, n'avaient discerné cette lumière bleue, irradiant en même temps que la lumière noire, cette foudre sinistre qui indiquait que les appareils atteignaient la fréquence ZZ dans le dispositif zéro-zéro, celui qui forçait l'organisme humain à la liquéfaction.

Luigi vivait. Elle pouvait le voir. Muscat commençait à se diluer, à s'effacer à ses yeux dans sa prison de verre. Bientôt — elle ne connaissait que trop le terrible processus de l'opération — elle assisterait à un bouillonnement forcené des éléments qui avaient constitué le corps de l'inspecteur Robin Muscat. Puis la condensation commencerait et, petit à petit, par la spirale de l'alambic, se formerait le liquide translucide et visqueux qui irait remplir un flacon minuscule, sur lequel on poserait une étiquette.

Tout ce qui resterait de son ami Muscat.

Elle, elle se savait condamnée. Du moins jusqu'à cette seconde fatidique.

Mais, brusquement, l'espérance renaissait.

Hoonf vivait. Hoonf, revitalisé par les efforts de Muscat, s'était tenu coi jusqu'alors. Mais il avait dû tout observer, tout entendre et — sans nul doute — déjà envoyer message, par ses moyens mystérieux, à ses compagnons du Dragon de l'Espace.

Hoonf, qu'elle avait pu longtemps considérer, tout comme Ek'Tbi, comme un ennemi, devenait un allié. Des intérêts communs les liguait contre Aknôr.

Tout cela tourbillonnait dans la pensée de la jeune fille :

« Hoonf est notre allié... Aknôr, en nous liquéfiant, offense le Dragon, en voulant stupidement montrer son pouvoir, et déclarer qu'il est le plus fort. Que va faire l'être bleu ? »

Elle le suivit un instant du regard, se détachant des deux spectacles qui lui étaient offerts : Luigi remontant de l'abîme et Muscat prêt à y plonger.

Puis elle se rendit compte qu'elle risquait de trahir l'émissaire du Dragon. On s'apercevrait de son manège.

Mais, tout de suite, elle le vit agir.

Il surplombait la plate-forme où elle se tenait toujours, liée invisiblement mais solidement, auprès du monstre génial.

Clara ferma les yeux. Hoonf fonçait, percutait Aknôr à la nuque et s'effaçait d'un seul coup.

– Il est en lui. Il va lui parler... Mais alors...

Cependant l'expérience se poursuivait. Clara, désespérée, vit se former le grand bouillonnement dans la machine zéro-zéro. Il n'y avait plus de Robin Muscat, mais seulement un liquide à la composition inconnue, porté à ébullition, qui formait d'énormes bulles secouées par des impulsions incroyablement violentes.

Déjà, des gouttelettes perlaient, lentement, et tombaient dans le petit flacon, qui serait rempli en quelques minutes.

Aknôr, dressé sur la plate-forme, suivait de l'œil le déroulement de l'expérience. Mais Clara, et aussi les aides, devaient s'apercevoir d'un changement surprenant dans son attitude.

Cet humanoïde, toujours impassible, et chez lequel seules les mains semblaient vivre, était devenu subitement fébrile. Et c'étaient précisément ses mains qui pendaient, inertes, des deux côtés de son corps, qu'agitaient les convulsions d'un homme saisi brusquement de douleurs cruelles.

Si bien que, dans un micro, une voix féminine prononça :

– Docteur Aknôr, vous êtes souffrant ? Désirez-vous que le docteur Od vienne vous relayer sur la plate-forme ?

Aknôr fit visiblement un gros effort pour se dominer :

– Je vous remercie, Mademoiselle Marfa, dit-il sèchement, je n'ai pas pour habitude d'abandonner mon poste...

Il répéta deux ou trois fois, d'une voix changée : ... mon poste ... mon poste... Et puis soudain, sur un timbre absolument différent, et redevenant lui-même, juste le temps de prononcer la phrase :

– Il faudra étudier le moyen d'arrêter l'expérience et de revenir de zéro-zéro à zéro simple...

Aussitôt, il recommença à souffrir visiblement, reprit son attitude de convulsionnaire qui cherche à se dominer, et vociféra :

– Qui a parlé ? Je veux le silence, ici, pendant la fréquence ZZ. Qui se permet... ?

Nul ne bronchait, dans les tours de contrôle, pas même l'obligeante Mlle Marfa, qui avait voulu venir à son secours.

Sans doute les séides de l'usine lunaire furent-ils très surpris de constater qu'Aknôr continuait à jouer deux personnages car, de nouveau empreint de calme, il reprenait, de cette voix inédite qui semblait émaner d'un gosier différent du sien :

– Trop tard... Muscat sera liquéfié... Bon, attendons. Et que ce flacon reçoive les plus grands soins. Il faut le sauver *avant qu'il ne soit envoyé sur Weïdimir...*

Immédiatement, Aknôr *bis* céda le pas à Aknôr original, mais un Aknôr torturé, agité intérieurement par un démon qui provoquait ces spasmes spectaculaires qu'il ne parvenait pas à réprimer.

– J'entends une voix. Lequel d'entre vous... ? Ah ! Si on me trahit encore, je jure que celui-là, je le liquéfie avant cette petite idiote... et qu'il ira dans les bagnes de Weïdimir jusqu'à la fin de ses jours. Poste 3... Occupez-vous de récupérer le flacon. L'homme n'est plus. Il n'y a que le liquide. L'étiquette est-elle prête ?

– Prête, Docteur Aknôr. Référence IB 2133.

Aknôr ne parla plus du flacon qui allait enfermer l'infortuné Robin Muscat, mais Clara et les aides le virent de nouveau les bras ballants, mais très détendu.

De sa voix factice, il dit :

– Libérez immédiatement Mlle Délia. Vous entendez ? C'est un ordre.

Cela dut surprendre, mais on obéit. Clara sentit l'armature invisible qui se relâchait et disparaissait totalement. Elle faillit tomber, se trouvant ankylosée. Mais elle n'avait qu'une idée : rejoindre Luigi.

Aknôr commença :

– Marfa... Venez aider Mlle Délia à rejoindre le sujet de zéro-un.

Une femme totalement enveloppée de nylon éblouissant de blancheur, se hâta de quitter une des tours et vint tendre la main à Clara. Celle-ci, qui se demandait si elle vivait un rêve absurde, se laissa conduire et toutes deux gagnèrent la machine zéro-un. Marfa ouvrit la couveuse et Clara se précipita sur le corps de Luigi, posant ses lèvres sur celles de l'homme qui revenait lentement à la conscience.

Mais elle entendait Aknôr hurler :

– Qu'est-ce qui se passe ? Où est Clara Délia ? Qui l'a délivrée ? Il n'y a que des fous et des traîtres, ici ?...

Un certain flottement devait se manifester parmi les servants des deux grandes machines. Clara, elle, tout en étreignant Luigi qui commençait à ouvrir les yeux, savait seule ce qui se passait.

Elle redoutait que la lutte terrible n'eût une issue fatale. Car un duel se jouait en Aknôr même. Hoonf, maintenant, jouait le grand jeu. Plongé dans le cerveau de l'homme génial, il cherchait à s'emparer des neurones moteurs, le faisait parler à son gré, tentait de lui faire adopter l'attitude de son choix.

Mais Aknôr, bien que n'y comprenant rien, se défendait de toutes ses forces, qui étaient grandes dans le domaine mental. Clara

pensait que, peut-être, Aknôr réussirait à étouffer la voix de Hoonf et alors tout serait perdu.

Cependant, Aknôr envoyait des ordres contradictoires et il était aisé de constater, pour tous les assistants de l'expérience, qu'il jouait tour à tour deux personnages, comme un artiste qui exécute un numéro. Tantôt lui-même, mais tourmenté et douloureux, agitant tout son corps torturé alors que ses mains pendaient lamentablement contrairement à l'habitude, s'opposait à un Aknôr en apparence plus semblable au vrai, c'est-à-dire gardant son impassibilité tandis que les phalanges se croisaient et se décroisaient sans cesse, mais parlant d'une voix bizarre et disant des choses absolument incompatibles avec l'état d'esprit du docteur Aknôr.

Muscat, liquéfié totalement, avait pris place, sous forme aqueuse, dans le petit flacon fixé sur la machine zéro-zéro.

L'expérience était terminée. Marfa, abandonnant Clara, courait vers la plate-forme, ainsi que cinq ou six autres personnages des deux sexes. Ils abandonnaient les tours de contrôle et se pressaient autour du maître :

- Docteur... Que se passe-t-il ?
- Vous souffrez ?
- On vous attaque ?
- Laissez-nous vous soigner !
- Descendez... Nous venons à votre aide !

Aknôr ouvrit la bouche, éructa horriblement, bava un peu, et tomba. On se précipita vers lui. Mais il se releva, repoussa ceux qui cherchaient à le saisir et, subitement très détendu :

- Je vous prie de me laisser tranquille...

Telle était son autorité que les uns et les autres reculèrent. Il franchit leurs rangs, descendit de la plate-forme sous leurs regards ahuris, et se dirigea vers la machine zéro-un. Il gagna la couveuse.

Luigi, comme un homme encore sous l'effet d'une drogue, commençait vaguement à réaliser et murmurait, avec une douceur extasiée, le nom de Clara.

Elle, le serrant de ce geste maternel de protection que la femme aimante réserve à celui qu'elle adore, regardait venir le monstre.

Il avait vraiment l'air d'être Aknôr, celui-là. Mais sa voix était autre.

Et il dit, très vite :

- Je suis Hoonf. Aknôr est neutralisé pour un bon moment. Prenez le flacon qui contient Robin Muscat. Et fuyez. Montez par l'escalier de fer qui mène à la coupole. Je me charge des autres. Nous passerons par la soupape de sécurité et nous regagnerons la surface lunaire. Ne vous inquiétez pas, le Dragon de l'Espace est alerté. Du *Gorrix*, une équipe de secours va venir à votre rencontre...

Si Luigi était abasourdi, Clara réalisait :

– Merci, Hoonf, dit-elle. Mais vous ?

– Je vous rejoins. Nous filerons ensemble.

– Et Muscat ? Il est perdu.

– Non. Je possède l'esprit d'Aknôr et je pourrai faire, quand le moment sera venu, fonctionner de nouveau la machine zéro-un. Ne perdez pas de temps, Clara...

Tout cela était, certes, abracadabrants. Mais Clara. bousculait maintenant Luigi :

– Vite ! Mon chéri... Viens avec moi !

Le dialogue s'était échangé à voix basse, si bien que les assistants n'avaient pu l'entendre, et encore moins en deviner le sens exceptionnel.

Marfa et les autres regardaient Aknôr qui revenait vers eux et qui, posément, donnait des instructions précises, et parfaitement orthodoxes, concernant la remise en état des deux machines après le fonctionnement maximal, obtenu par la fréquence ZZ.

Hoonf, maintenant maître de l'esprit d'Aknôr, puisait dans le cerveau de celui qu'il avait terrassé les éléments nécessaires à donner l'apparence exacte du docteur Aknôr. Il avait réussi à synchroniser les mouvements et c'était de nouveau un homme impassible aux mains fébriles qui apparaissait, sans aucun décalage. De surcroît, l'être bleu avait enfin saisi la tonalité de la voix d'Aknôr et il parlait sur son timbre normal.

Si bien que les laborantins purent croire que l'incompréhensible crise était terminée, que leur patron redevenait lui-même, et qu'il n'y avait plus qu'à lui obéir.

Ce qu'ils firent, non sans avoir échangé quelques regards un peu anxieux, se demandant tout de même ce qui lui était arrivé.

Cependant, Clara ne perdait pas de temps. Entraînant Luigi qui revivait sans rien y comprendre, repoussant les caresses dont, tout naturellement, il voulait la combler, elle le conduisait à la machine zéro-zéro et, très adroitement, exécutait un geste déjà souvent répété : détacher le flacon contenant l'être liquéfié.

Son cœur se serra en regardant le petit objet cristallin qui contenait l'inspecteur Robin Muscat. Mais ce n'était pas le moment de s'attendrir.

Nul ne s'opposa à leur sortie. Certes, on ne comprenait pas l'attitude d'Aknôr, mais comme il semblait de nouveau lui-même et, animé par Hoonf, avait repris place sur la plate-forme d'où il dirigeait la remise en état des machines, personne ne fit la moindre objection.

Un escalier de fer courait le long de la paroi circulaire qui entourait l'immense salle surplombée de la coupole respiratoire. Le souffle d'air passait et repassait, rythmant toutes les vies qui se

trouvaient dans l'enceinte et, inlassablement, l'hémisphère se reformait, ou perdait de sa perfection, se creusant de grandes rides lors de la compression.

Luigi montait, derrière Clara qui serrait le flacon IB 2133 sur son cœur.

Ils gagnèrent une plate-forme circulaire qui suivait la base de la coupole proprement dite. De là, on surplombait l'intérieur de l'usine et les deux machines géantes. Ils voyaient, en bas, Aknôr, le faux Aknôr dynamisé par Hoonf, qui leur faisait signe, tandis que tous les autres s'affairaient.

– La soupape, vite, dit Clara.

Luigi la suivit comme un automate. Ils parcoururent le quart environ du cercle entier, gagnèrent la soupape. Une ouverture magnétiquement colmatée qui permettait, en cas de surcompression, d'évacuer le trop-plein d'air pressurisé vers les solitudes vides de la surface lunaire.

Cela pouvait aussi servir de sas et des scaphandres spéciaux étaient préparés, à portée, pour la sortie de ceux qui devaient passer par là.

Quatre scaphandres, accrochés, s'alignaient. Clara fit signe à Luigi de venir avec elle. Ils revêtiraient ces scaphandres et sortiraient. Ensuite... Il fallait s'en remettre à Hoonf.

Soudain, quelqu'un bondit, braquant sur eux un tube, un de ces tubes à rayon inframauve dont la puissance désintégratrice n'avait pas d'égale dans le cosmos.

– Wehaho !...

Le Vénusien ricanait et ses yeux étincelaient de haine :

– Allons, Clara... Que se passe-t-il ? On nous joue des tours, à ce que je vois... Je n'y comprends rien, mais c'est bien suspect...

– Cela suffit, Wehaho. Ordre du docteur Aknôr...

– Pas d'histoires, coupa le Vénusien. Appuyez-vous contre la soupape, tous les deux...

Luigi, visiblement, allait se jeter sur Wehaho. Clara comprit le danger :

– Obéis, je t'en prie. Il te désintégrerait aisément.

– Sans hésiter, aboya le pilote de l'aéroto.

Les deux amoureux, Clara serrant toujours le flacon, prirent dos contre la paroi de l'énorme soupape. Ils sentaient, contre eux, le mouvement lent de l'immense masse, se gonflant et se dégonflant tour à tour.

Un mauvais regard de Wehaho leur fit peur. Le Vénusien jeta :

– Vous nous trahissez, j'ai compris. Vous voulez quitter l'usine... Qu'il soit fait selon votre désir...

Un double cri d'épouvanté lui répondit. Wehaho venait de faire

fonctionner la fermeture magnétique. Clara et Luigi, tombant en arrière, étaient précipités dans le sas et, de là, un système pneumatique, mis également en branle par le Vénusien, les éjectait hors de la coupole.

L'usine ZZ se trouvait très encastrée dans les monts lunaires. La coupole s'ouvrait au fond d'un cratère de moyennes dimensions, très profond, et le ciel noir piqué d'étoiles fixes apparaissait, très au-dessus.

La coupole, au fond du cratère, présentait son dôme mobile, respirant sous l'impulsion de la formidable soufflerie qui engendrait l'air dans les antres du docteur Aknôr.

Par le sas, deux petits points jaillirent. Deux êtres humains, projetés par la force pneumatique. Ils montèrent très haut et, n'étant plus propulsés, commencèrent à flotter lentement, avant de redescendre, attirés par la faible pesanteur du satellite de la Terre.

Ils se débattaient, dans le vide, comme des humains qui se noient.

Et ce serait bien cela, dans quelques minutes. Clara et Luigi, jetés dans le vide lunaire *sans* les scaphandres protecteurs, visages nus, sentaient déjà l'oxygène se raréfier. Le mouvement du sas pneumatique avait projeté, en même temps que les deux corps humains, une énorme bulle d'air qui les baignait provisoirement et les maintenait en vie, créant un semblant d'atmosphère.

Seulement, cela ne pouvait durer. Petit à petit, la masse gazeuse allait se perdre dans le grand vide, tandis que l'asphyxie, inévitable, finirait par les unir dans la mort...

CHAPITRE VI

Un être étrange, hybride, vivait maintenant dans l'usine ZZ. Son comportement avait pu dérouter les aides du docteur Aknôr au moment de l'adaptation d'un esprit parasitaire dans un organisme qui lui était étranger ; mais, en quelques minutes d'une lutte sourde et terrible, l'envoyé du Dragon de l'Espace, Hoonf, avait réussi à se rendre maître du terrain biologique et, par là, psychologique.

Aknôr-Hoonf, ou Hoonf-Aknôr...

Pour les laborantins, c'était le docteur Aknôr. Mais leur patron semblait avoir traversé une crise assez sérieuse. Jamais on ne l'avait vu ainsi, lui, si maître de lui. Maintenant, redevenu calme en apparence, il recommençait à donner des ordres.

Le vrai Aknôr souffrait, neutralisé au fond de lui-même, conscient d'être littéralement envoûté, subjugué, et de dire des mots, de faire des gestes qu'il ne souhaitait pas.

Mais Hoonf, singulièrement remis en selle par les efforts de Robin Muscat, était à l'aise dans cet organisme, ayant utilisé les mystérieux procédés de sa race, procédés que le Dragon avait refusé d'utiliser à l'égard de l'inspecteur de l'Interplan et de Clara Délia, préférant leur laisser toute liberté de conscience, bien que ce fût sous la surveillance d'Ek'Tbi et de Hoonf.

Maintenant, Aknôr-Hoonf, semblable au docteur Aknôr, se hâtait de dire qu'il importait de savoir ce qui se passait vers la coupole, où on entendait un certain tintamarre.

De là-haut, lui et les laborantins virent Wehaho qui criait et faisait de grands gestes :

– Les fugitifs... Je les ai eus, criait le Vénusien.

– Où sont-ils ? Qu'en avez-vous fait ? tonna Hoonf avec la voix

d'Aknôr.

– Hors du sas... dans le cratère même où je les ai précipités par la force pneumatique.

L'envoyé du Dragon comprit en un éclair, synchronisant son potentiel mémoire avec celui de l'homme dont il occupait le cerveau, afin de savoir immédiatement ce que tout cela voulait dire.

Et il savait, spontanément, qu'il y avait un cratère abritant la coupole, qu'elle donnait sur le grand vide de la surface lunaire, et que Clara et Luigi y flottaient, comme des épaves, tombant lentement et agités d'effroyables soubresauts, ceux de l'asphyxie commençante.

– À leur secours, vite, ordonna-t-il. Wehaho... Libérez-les !

Mais Wehaho n'obéit pas.

Un étrange soupçon hantait le Vénusien, depuis qu'il était entré en contact avec les envoyés du Dragon. Il se méfiait, haïssant particulièrement Muscat, qui l'avait assommé à bord de l'aéroto. Et maintenant, il flairait quelque chose de douteux, ayant assisté, du haut de la passerelle circulaire, à l'opération zéro-un puis à la zéro-zéro, et constatant l'incroyable transformation d'Aknôr.

Il attendit. Ce qui ne fut pas long, car le pseudo-Aknôr se précipitait à toute vitesse sur l'escalier de fer et montait vers le sas.

– Wehaho... Je vous ai ordonné...

Le Vénusien le regarda fixement : ;

– Nous autres, dit-il, sur Vénus, sommes toujours assez clairvoyants... Vous ne me tromperez pas longtemps, qui que vous soyez, et si vous êtes vraiment le docteur Aknôr, expliquez-moi quelle mouche vous a piqué, il y a un instant, alors que vous dirigiez la fréquence ZZ ?

Hoonf ne pouvait ignorer la tendance télépathiquement naturelle bien connue des Vénusiens. Même un personnage relativement fruste comme Wehaho pouvait fort bien voir clair en lui et arriver à détecter qu'un être insolite avait pris les commandes dans le cerveau d'Aknôr.

Le sectaire du Dragon réalisa en un éclair. Clara et Luigi en train de périr par manque d'air, Robin Muscat enflaconné, lui-même, percé à jour, serait neutralisé et, privé de corps humain, devrait tenter de s'emparer d'un autre cerveau. Mais cela nécessitait une telle dépense d'énergie que, pour l'instant, il s'en sentait difficilement capable.

D'autant plus que, devenant un autre qu'Aknôr, il se ferait moins aisément entendre des gens de l'usine ZZ.

Aussi employa-t-il une méthode des plus sommaires, et fort connue dans les diverses galaxies constituant le cosmos.

Il se jeta sur Wehaho et commença à mettre en œuvre toutes les forces susceptibles d'être produites par l'organisme Aknôr afin de

mettre le Vénusien hors d'état de nuire.

Malheureusement, Wehaho était de la race des athlètes alors que le docteur Aknôr, qui avait beaucoup plus cultivé la physique que la musculature, demeurait un homme de puissance très moyenne.

Les aides arrivaient, le long de l'escalier de fer, et constataient cet étrange duel. Mais ils progressaient difficilement, et les uns derrière les autres, le passage n'étant praticable que pour un homme à la fois, tout comme sur la passerelle épousant l'intérieur de la coupole, où les deux antagonistes se battaient littéralement au-dessus du vide.

Le premier laborantin criait, en arrivant :

– Courage, Docteur, tenez bon !

Car, jusqu'à nouvel avis, ils croyaient tous à une révolte incompréhensible de Wehaho, bien que l'attitude d'Aknôr leur eût paru peu orthodoxe.

Le Vénusien comprit parfaitement qu'il aurait peine à justifier ses soupçons, du moins sur le moment. Les autres prendraient tout d'abord parti pour Aknôr — si c'était bien Aknôr, ce dont il doutait fort. Et il perdrait du temps, si même le terrible physicien, ou celui qui semblait avoir pris sa place, ne le faisait pas passer sur l'heure sous les Fourches Caudines de l'usine, c'est-à-dire qu'on le liquéfierait sans retard.

Wehaho fit un terrible effort pour étrangler Aknôr, pensant qu'il n'avait plus rien à perdre et que, aux portes de la mort, quelque réaction viendrait éclairer la personnalité de ce semblant d'Aknôr.

Hoonf sentit le péril. Par les faibles muscles du docteur, il ne pouvait guère se défendre et sentait la mort venir.

Car Aknôr biologique strangulé, c'en était fait de Hoonf.

L'être bleu réalisa à une vitesse foudroyante et ce que la faiblesse de celui dont il avait emprunté le corps ne permettait pas, il l'obtint d'une astuce.

Un éclair bleu brilla. Une seconde, le premier laborantin, qui arrivait, eut un éblouissement, sans très bien comprendre.

Une flamme, prenant forme de globe, jaillissait du corps d'Aknôr, et disparaissait aussitôt, si vite que l'aide physicien ne put réaliser qu'elle s'était abîmée immédiatement dans la nuque de Wehaho.

Alors il se passa ceci.

Aknôr, à demi étranglé, sentit l'étreinte se desserrer. À cet instant, le docteur Aknôr, libéré de Hoonf qui avait changé de domicile biologique, se sentit conscient, libre, et hurla :

– Au secours... Il m'étrangle... Wehaho est un traître !

Ce qui édifia tous les laborantins, qui se bousculaient pour arriver sur le lieu du combat. Mais Wehaho, brusquement envahi cérébralement par une personnalité étrangère, subissait un malaise

foudroyant, sans comprendre lui non plus, et desserrait son étreinte.

Gênés par l'étroitesse de la passerelle, les laborantins arrivaient.

Le premier, un grand gaillard, se trouvait derrière Wehaho qui tenait toujours vaguement Aknôr par le cou, mais maintenant sans trop serrer, sous l'impulsion intérieure de Hoonf, qui faisait du bon travail.

Aknôr (redevenu le vrai Aknôr) se débattait toujours, criait à l'aide et repoussait son ennemi.

L'aide-physicien abattit ses mains solides sur les épaules du Vénusien, pensant le forcer à lâcher prise.

Il reçut en plein visage l'éclair bleu qui sortait de la nuque de Wehaho. Ébloui, il recula, chancela, ne pouvant savoir qu'il s'était heurté à l'être bleu envoyé par le Dragon de l'Espace.

Spontanément, Hoonf repiquait vers le cervelet d'Aknôr et y reprenait aussitôt son autorité, n'ayant pas laissé au maître de l'usine ZZ le temps de se reprendre totalement.

Wehaho, handicapé par l'agression du laborantin, était déjà moins à craindre. Hoonf voulut en finir avec lui. Par le truchement de la jambe droite d'Aknôr, il lui porta le coup le plus traître du combat : le croc-en-jambe.

Encore étourdi par cette intrusion incompréhensible en lui, qui l'avait partiellement privé de son autonomie de pensée pendant quelques secondes, et gêné par celui qui le tenait par-derrière, le Vénusien ne sut pas résister pour garder son équilibre.

Il bascula par-dessus le garde-fou de la passerelle. Un hurlement immense monta sous la coupole qui poursuivait son lent mouvement respiratoire, tandis qu'on voyait le corps du Vénusien qui tombait en tournoyant et allait s'écraser sur la machine zéro-zéro.

Au cri de mort de Wehaho répondit une longue clameur poussée à la fois par tous les laborantins.

Le corps, projeté comme une pierre catapultée, heurtait rudement les rouages subtils, les tubes fragiles constituant l'extraordinaire machine.

Et elle explosa littéralement, projetant un peu partout dans l'usine des débris divers, de métal, de plastique, de verre et de bois, dans un rejaillissement de feu noir et vert.

Mais Aknôr-Hoonf ne perdait pas de temps :

– C'est un grand malheur, cria-t-il, mais nous la reconstruirons. Il faut penser à ceux qui sont en péril.

Sans perdre de temps, il bondit vers le sas et le fit fonctionner. Il y passa et, grâce à la connaissance spontanée des êtres que lui fournissait inlassablement le cerveau d'Aknôr dans lequel il puisait les renseignements nécessaires, il fit jouer un décompresseur, qui

envoyait le surplus de l'air contenu dans le sas vers l'extérieur.

Comme des feuilles mortes, Clara et Luigi, qui commençaient à ne plus se débattre, tombaient vers la coupole mobile. Leurs mouvements convulsifs, provoqués par l'instinct de conservation, avaient eu pour effet de retarder leur chute, déjà lente en raison de la faible attraction lunaire.

Ils ne « nageaient » plus dans le vide. À demi privés de vie, glacés de surcroît par le grand froid tombant du haut du cratère qui s'ouvrait vers l'effrayant monde lunaire, ils ne survivaient que grâce aux dernières molécules d'air issues du système pneumatique qui stagnaient encore autour d'eux...

Du sas, Aknôr-Hoonf s'en aperçut. Et son double esprit réalisa ce qu'il fallait faire.

Avant même d'utiliser un ballon d'oxygène ou quelque masque respiratoire, il sut qu'il leur fallait de l'air. Le reste viendrait ensuite.

Et il utilisa tout bonnement le décompresseur, déjà employé par Wehaho pour projeter Luigi et Clara à l'intérieur du cratère. Mais, cette fois, il ouvrit complètement le sas.

Un torrent d'oxygène monta, fit osciller les deux corps flottants, les repoussa au-dessus de la coupole, vers l'orifice du cratère, comme cela s'était déjà produit une fois.

Mais Aknôr-Hoonf dosait la projection, et la réglait de telle façon que les deux jeunes gens étaient, au sein du vide, littéralement baignés par ce flux oxygéné, qui, immédiatement, commença à provoquer en eux un mouvement spasmodique des poumons, lesquels commençaient à s'arrêter.

L'être double, toujours dans le sas, réfléchissait à une vitesse foudroyante, se demandant ce qu'il y avait lieu de faire.

Car on cognait à la porte du sas (celle donnant sur l'intérieur de l'usine).

– Docteur... Ouvrez ! Vous vous êtes enfermé. L'hybride prit une promptة décision. Il ouvrit :

– J'ai fermé par inadvertance, dit-il. Aidez-moi à récupérer les deux fugitifs...

On se précipita. On enfila les scaphandres préparés à cet effet et, au bout de quelques minutes. Luigi et Clara étaient arrachés au vide du cratère et emmenés dans des chambres spéciales où ils furent réchauffés, traités, réanimés selon les meilleures méthodes en usage dans la galaxie.

Devant ses aides, Aknôr avait repris un aspect normal. Impassible, ses yeux piquetés de rouge brillant comme à l'accoutumée, il se contentait de croiser et décroiser ses mains. Nul ne doutait plus de sa personnalité réelle.

Mais un autre problème le préoccupait. On n'avait pas trouvé,

sur les fugitifs, le flacon contenant Robin Muscat. Il fallait sonder le cratère, au-dessus de la coupole. Le pseudo-Aknôr déclara qu'il allait aviser.

Il se fit laisser seul au chevet des jeunes gens. Clara et Luigi, une fois revenus à la conscience, revitalisés par les puissants moyens mis en œuvre, commencèrent par se jeter dans les bras l'un de l'autre.

Clara, épouvantée, vit soudain Aknôr à son chevet.

– Vite, la détrompa l'être double, je suis Hoonf, dans le corps d'Aknôr. Je le maintiens neutralisé, mais cela ne pourra durer très longtemps... J'ai alerté le Dragon et un commando vient à notre secours... En attendant, il importe de sauver Robin Muscat. Où est-il ?

Clara l'avait perdu au moment de la projection dans le cratère. Hoonf suggéra de partir et de sonder le dessus de la coupole. Sur son ordre, Clara, et Luigi qui n'y comprenait rien mais à qui la jeune fille avait dit : « Je t'expliquerai tout », furent munis de scaphandres, ainsi d'ailleurs que le faux Aknôr.

Le docteur, ou son apparence, déclara qu'il partait à la recherche du flacon perdu. Les laborantins offrirent leurs services mais, par prudence, il les déclina.

Ils se retrouvèrent tous trois dans le sas. Là, Aknôr déclara :

– Clara... Tenez bon, avec votre fiancé, jusqu'à l'arrivée du commando. Car moi, je n'en ai plus pour longtemps... Je suis à bout... Aknôr, en lui-même, va se réveiller, redevenir conscient, lutter contre moi et, dans l'état où je suis, il n'aura guère de peine à me chasser de son esprit, sinon de son organisme... Il reprendra, pour un bon moment, sa personnalité et son autonomie et c'en sera fait de vous. Car je serai obligé de quitter son enveloppe charnelle et de chercher un autre organisme. Mais, le temps que je reprenne des forces, que je lutte pour reprendre possession d'une personnalité, ce sera long. Encore, par la suite, n'aurai-je plus l'autorité que je garde en me faisant passer pour Aknôr... Aussi, si je vous parais flancher, Clara, Luigi, n'hésitez pas...

– À quoi faire, grand Dieu ?

– Abattez Aknôr. Oui, je ne risque rien car, au moment où vous frapperez ou tirerez (nous avons tous des poignards et surtout des pistolets désintégrateurs), je quitterai son cerveau. Dans ma forme normale, électrostatique, je ne risque rien. Tuez-le ! C'est la solution.

Luigi et Clara échangèrent un regard et le jeune homme, pressant la main de sa fiancée, déclara qu'on pouvait compter sur lui.

Alors, ils utilisèrent encore le sas cette fois pour sortir normalement.

Munis de ceintures gravitationnelles, ils purent évoluer dans le cratère et se mirent à la recherche du précieux flacon.

Le cœur de Clara battait. S'il était cassé, c'en était fait de

l'inspecteur Muscat, de l'homme qui avait si vaillamment lutté pour elle, et pour son devoir, afin de mettre un terme au trafic d'hommes par liquéfaction et qui serait ainsi victime de cette diabolique invention.

Les trois personnages commencèrent leurs investigations, autour et au-dessus de l'immense coupole de nylon, qui poursuivait son mouvement éternel de gonflage et de dégonflage partiels. Des talkies-walkies, ajustés sur les casques des scaphandres, leur permettaient de communiquer, du moins presque « de bouche à oreille » puisque, au-dessus de l'usine, c'était le vide lunaire. Mais Aknôr-Hoonf annonçait :

– Cherchez... cherchez bien... Je vais faiblir...

Les yeux de Luigi étincelaient. Il lui répugnait de tirer sur cet être qui était leur allié, leur sauveur. Mais Clara le rassura. Elle savait, elle, le mystère de cette étrange personnalité. Il abattrait Aknôr, le monstre Aknôr.

Hoonf, l'esprit qui le hantait actuellement, s'en tirerait, lui.

Les recherches duraient depuis deux heures. Dans son scaphandre, Aknôr donnait des signes de fièvre. Hoonf sentait en effet la personnalité véridique qui reprenait de la vigueur, qui cherchait à se délivrer du parasite interne.

Soudain, Clara jeta un cri. Près de la jonction de la coupole et de la muraille granitique, taillée pour recevoir l'armature circulaire du dessus de l'usine, elle apercevait une petite chose brillante.

– Le flacon ! Luigi ! Hoonf ! Le flacon.

Folle de joie, elle le montrait. Il était venu échouer là, tombant avec la lenteur des chutes lunaires, et ne s'était pas brisé.

– Intact ! Il est vivant. On le portera à la machine zéro-un... et on le reconvertira en homme... Luigi poussa un cri, lui aussi :

– Attention ! Clara...

Aknôr, soudain, les regardait curieusement. Il tirait son pistolet désintégrateur. Il avait repris sa personnalité. Hoonf, ne pouvait plus lutter, était à bout de forces.

Luigi voulut sortir son arme, mais Aknôr ricana :

– Ne bougez pas ! Ou je vous abats tous les deux... et votre cher Muscat par la même occasion.

Épouvantée, Clara comprit qu'ils étaient perdus. Aknôr était remonté en surface plus vite que Hoonf ne l'avait spéculé.

Luigi et Aknôr se regardaient, les yeux étincelant de haine.

Mais Luigi ne pouvait plus tirer. Il était tenu en respect par Aknôr, le vrai, le seul Aknôr. Clara ferma les yeux, serrant encore le flacon qui contenait l'inspecteur Muscat.

Hoonf, très lucide, bien qu'épuisé, réalisa la vérité. Et aussi, lisant merveilleusement dans l'esprit d'Aknôr, maintenant le plus fort,

que le docteur, qui avait suivi les événements, impuissant, mais en toute connaissance de cause, était prêt à tuer sur place les deux jeunes gens, et à briser ensuite le précieux flacon.

Aknôr leva le bras portant le pistolet désintégrateur, appuya sur la détente.

Hoonf fit un suprême effort et jaillit littéralement hors du cerveau du physicien.

Le bras, attiré vers le bas par le dernier mouvement que l'être bleu avait pu imprimer à Aknôr, dirigea l'arme au moment précis où le docteur infernal appuyait sur la détente.

Au lieu de percer Luigi, le jet inframauve atteignit la coupole de nylon, que les trois personnages, maintenant sur des arêtes rocheuses, surplombaient d'une dizaine de mètres.

Ce fut la catastrophe pour l'usine ZZ.

Il y eut un trou, que le mouvement lent et incessant de la coupole métamorphosa en une vaste fissure, qui s'agrandit à chaque mouvement rythmique.

Un mouvement qui cessa d'ailleurs presque aussitôt, parce que l'air pressurisé qui donnait la vie à toute l'usine, à tout le repaire souterrain qui, autour de la coupole du cratère, s'étendait dans les diverses galeries aménagées, commença à fuser dans le cratère, s'échappant librement vers le grand vide lunaire.

Luigi avait eut le réflexe de faire feu. Mais il manqua Aknôr.

Une fois encore, Luigi, Clara et aussi Aknôr, soulevés par la formidable poussée d'air, furent projetés, mais plus haut que le cratère, en plein ciel vide de la Lune, où ils évoluèrent longuement, cette fois sans suffoquer grâce à leurs scaphandres, avant de commencer à redescendre plus loin, dans les monts fantastiques entourant le repaire d'Aknôr.

Clara étreignait le flacon, elle ne le lâchait pas.

Un globe de lumière bleu montait, montait, dominant l'ensemble, et le désastre d'en bas, où la panique était grande, l'usine ZZ se trouvant subitement en passe d'être privée d'air respirable...

CHAPITRE VII

Robin Muscat était un homme de sang-froid. Il n'avait jamais attribué aux choses, aux événements, aux êtres, plus d'importance qu'il ne fallait leur en accorder.

Mais tant de self-control ne lui était plus aucunement utile. Maintenant, il se trouvait plongé dans un état très spécial, qui demeurait en quelque sorte la conscience, sans qu'il puisse éprouver aucune crainte, aucune joie, ni émotion de quelque nature.

Il était. Il ne ressentait rien. Il enregistrait, sentait, percevait ce qui se passait autour de lui dans un domaine assez vaste. Mais cela ne le touchait pas. Il était devenu bizarrement spectateur de la vie.

Il lui était difficile de réfléchir. Sans doute parce qu'il n'avait plus de cerveau. Du moins de cerveau organisé. Ses sens étaient très limités et ne semblaient véritablement plus différenciés. Voir, toucher, entendre, cela se fondait en un singulier état d'absolu, qui le mettait en contact avec la portion du monde qui l'entourait.

Robin Muscat n'était plus rien qu'un peu de liquide gras enfermé dans un flacon sous l'impulsion de la fréquence ZZ qui avait transmuté et condensé son organisme.

Sereinement indifférent, il n'en percevait pas moins les événements qui se déroulaient à une vitesse-record dans les entrailles de la Lune.

Son être ainsi réduit et démultiplié à la fois pouvait capter tout

ce qui touchait lumineusement ou auditivement le flacon, dont la transparence permettait à l'être liquéfié d'être pénétré totalement de toutes vibrations, de quelque ordre qu'elles fussent. Ainsi, il avait même une vague perception des pensées de ceux qui s'agitaient autour de lui.

C'était une sorte de cinéma hyperbolique, comme si Muscat se fût trouvé en un point central d'une sphère où tout existait et se déroulait, et qu'il eût pouvoir de se trouver en tous les points et sur toutes les surfaces à la fois.

Tout cela, encore une fois, dans une sérénité absolue.

Plus de corps. Plus de ces organes qui engendrent les émotions, les exaltations, les joies et les peines, les sensations heureuses et les douleurs les plus aiguës.

Muscat-liquide assista donc à la résurrection de Luigi, à la prise de possession du cerveau d'Aknôr par Hoonf, aux bizarres réactions de l'hybride ainsi formé jusqu'à la victoire provisoire de l'être bleu. Il vit fuir Luigi et Clara, intervenir Wehaho, constata que les deux malheureux fiancés étaient précipités dans le cratère, du bas vers le haut et se noyaient dans ce vide affreux...

Avec la même indifférence il vit encore bien d'autres choses...

La mort de Wehaho, par exemple, provoquant indirectement la destruction de la machine zéro-zéro. Cela interdisait à l'avenir, du moins jusqu'à ce qu'on en ait construit une semblable, de liquéfier les humains.

Mais cela n'éveilla aucun écho dans l'âme de la dernière victime de la fréquence ZZ.

Il observa la façon dont Hoonf-Aknôr s'y prenait pour arracher les deux jeunes gens à leur cruelle situation, et aussi aux recherches dont il était lui-même l'objet.

Sans aucune impression de suspense. C'était pourtant son salut qui était en jeu mais il en était réduit à un tel état qu'il ne ressentait nulle émotion à l'idée qu'on pouvait lui rendre sa forme initiale.

Il vit aussi la révolte d'Aknôr, les derniers tours de force de Hoonf, finalement il fut spectateur de cette vision burlesque de Luigi, de Clara et d'Aknôr, projetés par le jet d'air comprimé comme des balles de cellulöid sur un jet d'eau dans un tir forain.

Serré dans la main de Clara, il participa à tout cela, avec une froideur totale.

Et il se retrouva, toujours dans sa prison de verre, gisant sur le sol tourmenté et poussiéreux du satellite de la Terre. Un froid mortel régnait. Si Clara, Luigi et Aknôr, protégés par leurs scaphandres, pouvaient tenir longtemps dans les déserts lunaires grâce à l'air automatiquement purifiable et renouvelable qui circulait sous les casques, Muscat, dans sa petite demeure cristalline, était infiniment

plus vulnérable à la terrible température.

Le liquide qui constituait désormais son organisme commença à geler.

Il n'en éprouva aucune souffrance, puisqu'il n'avait plus de corps, aucune angoisse, n'étant nullement conditionné par les conventions qui font qu'un homme est biologiquement et psychologiquement émotif ou non.

Il se contenta de constater que des choses se passaient encore autour de lui. Et il ne poussa nul cri de détresse, ce qui ne se produisait que lors des bris de flacons, permettant aux liquéfiés un contact extérieur extrêmement douloureux.

Des appareils, du type hanneton, sortaient des cavernes lunaires et commençaient à sillonner curieusement le décor extravagant des monts et des cratères. On évacuait l'usine ZZ, dont l'air respirable s'enfuyait, et on recherchait Aknôr, sans lequel ses séides ne savaient que faire.

Mais, en même temps, avant de sombrer dans une inconscience totale provoquée par le refroidissement et la congélation de son liquide biologique, ce plasma absolu qui était lui, Robin Muscat enregistra l'apparition d'un groupe à l'apparence humaine qui évoluait avec agilité et entamait une lutte acharnée contre les hannetons.

Ces humanoïdes arrivaient du ciel. Ils étaient formidablement armés, se déplaçaient avec une facilité déconcertante, et, à leurs armures métalliques et brillantes, Muscat sut que ces hommes d'argent appartenaient tous au Dragon de l'Espace, et que le *Gorrix* venait de les débarquer pour investir l'usine ZZ.

Hoonf, du fond du cerveau de celui qui avait été Muscat, puis enfoui dans le crâne d'Aknôr, avait repris le contact avec ses cosectaires. Et le Dragon avait agi.

Là-dessus, le froid agissant, le liquide commençant à geler sérieusement, Muscat s'effaça, disparut, du moins en conscience. Il glissa dans le néant sans s'en rendre compte, aussi indifférent à ce qui pouvait être sa mort qu'à son reste de conscience, puisqu'il n'était plus relatif à rien.

Pourtant l'inspecteur Robin Muscat, de l'Interplan, reprit conscience quelques heures plus tard dans une couveuse qui était celle, précisément, où Luigi avait été ramené à la vie.

On le soigna, et il sentit, sur sa joue, comme première impression de vie réelle, un baiser qui était incontestablement offert par des lèvres féminines.

Cette heureuse résurrection le ramena enfin en surface. Et il apprit alors tout ce qui lui restait à savoir, et ce qui s'était passé dès le moment où les humanoïdes du Dragon de l'Espace étaient intervenus.

Tout d'abord, Aknôr était mort. Le physicien avait été projeté

contre une arête de roc qui avait brisé son casque, et entamé son crâne en même temps. On ne savait s'il avait succombé à l'asphyxie ou au traumatisme, mais c'était un fait, il n'était plus de ce monde.

Luigi était indemne. Clara s'était luxé un bras. Mais elle avait encore trouvé le moyen, après avoir chu doucement sur le sol lunaire, près du cratère d'où elle avait été éjectée, de sauver Robin Muscat en ramassant le flacon qui avait failli lui échapper et, se rendant compte du danger qu'il courait, livré au froid lunaire que la paroi de verre ne pouvait nullement combattre, elle avait risqué de perdre de son air respirable en entrouvrant vivement sa combinaison-scapandre, et en y glissant la prison de Muscat. C'était dans le sein de Clara qu'il avait trouvé le salut.

Une bataille s'était déroulée, très prompte. Les séides d'Aknôr, à bord des hannetons, ne pouvaient guère tenir contre les moyens formidables du Dragon de l'Espace. Ils s'étaient promptement rendus, d'autant que des êtres bleus s'étaient glissés à bord des engins et logés dans les cerveaux des rescapés, où ils leur dictaient leurs volontés.

Clara et son fiancé, amenés à bord du *Gorrix*, avaient été entourés par les hommes d'argent. L'un d'eux avait annoncé qu'il n'était autre que Hoonf, et qu'avant tout, il importait de savoir si on pouvait reconvertir Muscat.

Clara, alors, flanquée des laborantins, tous soumis individuellement à un être bleu, avait pris le chemin de l'usine sous-lunaire. Là, on avait constaté que le désastre n'était pas irréparable. Certes, la machine zéro-zéro avait éclaté, sous le choc du corps de Wehaho, et la coupole, maintenant inutile, n'était qu'une immense toile déchirée qui pendait lamentablement sur l'ensemble technique.

Mais, dans les scaphandres, les uns et les autres pouvaient vivre et travailler.

La machine zéro-un était intacte. Clara en savait assez pour prendre la direction des opérations. Les sbires d'Aknôr, maintenus psychiquement par les êtres du Dragon, obéirent à ses ordres.

Muscat, liquéfié, fut amené à la machine et là, un apport de matières organiques dûment distribué dans les alambics permit la reconstitution de son personnage normal.

Un peu plus tard, l'inspecteur se retrouva à bord du *Gorrix*. Clara, la main dans celle de Luigi, regardait son ami en souriant. Et, autour d'eux, il y avait les faciès neutres des hommes d'argent, qui les soignaient avec sollicitude. L'un d'eux était Hoonf. Mais ils savaient bien qu'il n'avait pas de corps, pas de visage, pas plus que les autres. Ils n'étaient que les êtres bleus qui, à défaut d'investir des corps biologiques pour évoluer normalement dans la galaxie, avaient fabriqué des robots qu'ils animaient à la perfection, et sans lesquels ils ne pouvaient pas faire grand-chose.

Muscat avait remercié Hoonf pour avoir tant fait. Mais il lui avait été répondu que le Dragon de l'Espace n'oubliait pas qu'il avait, lui, sauvé son adepte de la mort. En effet, sans ses efforts mentaux, Hoonf eût infailliblement péri tout comme Ek'Tbi, dans les déserts de la Lune.

On avait enfin pu situer l'emplacement de l'usine ZZ. Elle se trouvait dans le lac de la Mort, plus loin encore que l'océan des Tempêtes. Muscat, un peu embarrassé, demanda au Dragon de l'Espace quand on allait lui rendre sa liberté de manœuvre.

Hoonf se fit le porte-parole une fois de plus. Muscat était libre et il pouvait même alerter l'Interplan, livrer le secret de l'usine ZZ. Tous les comparses d'Aknôr, prisonniers, seraient livrés aux autorités lunaires.

Et la fréquence ZZ ? Là, Hoonf lui dit — sans sourire puisqu'il n'avait pas de visage — mais avec une pointe d'ironie, que cela n'avait plus d'importance. Le Dragon de l'Espace allait quitter cette galaxie et on n'entendrait plus parler de lui. Parce que Hoonf et ses compagnons bleus avaient soigneusement visité les cerveaux d'Aknôr et de ses collaborateurs et, dans les mondes lointains où ils allaient se rendre, ils sauraient reconstituer les machines zéro-zéro et zéro-un. Leurs prodigieuses facultés psychiques n'étaient pas en défaut. Si des liquéfactions humaines se produisaient de nouveau, ce serait dans une zone non soumise à la surveillance de l'Interplan.

Un petit engin détaché du *Gorrix* amena Muscat, Luigi et Clara à proximité de Copernic. La mission du policier de l'espace se terminait.

Tout de même, arrivant près de la station lunaire avec les deux jeunes gens, il se tourna vers l'homme d'argent qui était Hoonf. Il lui tendit la main et la lui serra avec vigueur, voulant une dernière fois lui marquer sa reconnaissance.

Mais cette étreinte demeura sans réponse. Il ne secouait plus qu'un robot vide, une armature de métal que nulle force n'animait, et que d'ailleurs, par la suite, aucun savant de la galaxie ne parvint jamais à faire fonctionner.

Hoonf était reparti, après avoir mené à bon port les trois humains qui avaient, bien malgré eux, collaboré un instant avec la secte du Dragon de l'Espace, perdue maintenant vers quelque étoile lointaine...

FIN

[1] Voir : «*Particule Zéro*», même auteur, même collection.

[2] Voir : «*Lumière qui tremble*», même auteur, même collection.

Table des matières

[1]
[2]